

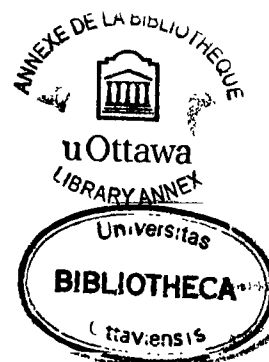
13 P-2

UN ESSAI SUR LA THESE A LA FACULTE DES ARTS

par Raymond-Henri Shevenell, O.M.I.

Thèse présentée à la faculté des arts
de l'Université d'Ottawa par l'inter-
médiaire de l'Institut de Psychologie
en vue de l'obtention du doctorat en
philosophie.

Ottawa, Canada, 1943



UMI Number: DC54046

All rights reserved

INFORMATION TO ALL USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI DC54046

Copyright 2011 by ProQuest LLC.

All rights reserved. This edition of the work is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.



ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du doyen de la faculté des arts, le R.P. Henri Poupart, O.M.I.

La rédaction a été soumise à des confrères de la même faculté.

La technique a été soumise au sous-secrétaire de la Revue de l'Université d'Ottawa.

Nous les remercions tous de leur bienveillante coopération.

TABLE DES MATIERES

Chapitre	page
INTRODUCTION	vii
I.- LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE	1
1. La notion de recherche	1
2. Les sortes de recherches	5
3. Le choix d'un sujet	9
4. Le procédé à suivre pour obtenir l'approbation de son sujet de thèse	13
II.- L'ORGANISATION DE LA THESE	16
III.- LE MANUSCRIT DE LA THESE	26
IV.- LES SOURCES DE LA THESE. :	37
1. Les citations	38
2. Les notes au bas des pages	42
3. La bibliographie	45
V.- LES ILLUSTRATIONS DE LA THESE.	57
BIBLIOGRAPHIE	68
Appendice	
1. <u>RULES FOR GRAPHIC PRESENTATION</u>	70
2. LES SORTES DE GRAPHIQUES	72
3. LA LITTERATURE PSYCHOLOGIQUE	78
4. L'APPRECIATION DE LA THESE	131
5. <u>ABSTRACT OF Une méthodologie de la recherche scientifique</u>	136
INDEX ANALYTIQUE	138

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	page
I.- Tendances centrales et variabilité du test Otis- Ottawa, Sup.	66
II.- La validité et la difficulté des items du test Otis- Ottawa, Examen intermédiaire, Formule A, deuxième copie expérimentale	67

LISTE DES FIGURES

Figure	page
FEUILLE-GUIDE	30
1. - 14. Figures illustrant les règles de la présentation graphique	62 - 65
15. Pays de naissance des musiciens au Canada, 1951 . . .	73
16. - 19. Etudes comparatives de quelques items de l'Otis- Ottawa, Examen intermédiaire, Formule A, pre- mière et deuxième copie expérimentale	75
20. Polygone de fréquences	77
21. Histogramme	77
22. Une ogive comparée à une courbe de Gauss	77

INTRODUCTION

Qu'est-ce qu'une thèse, telle qu'on l'entend à la faculté des arts de l'Université d'Ottawa?

Chaque année cette question se pose pour les élèves qui entreprennent leurs études supérieures. Souvent le professeur qui tente d'y répondre doit chercher assez longuement dans les traditions de la faculté pour répondre avec justesse, non seulement à cette première question, mais aussi à toutes celles qu'elle entraîne à sa suite. De plus, quand un professeur a déjà dirigé une recherche, il se voit dans la nécessité de répéter à chaque nouvel étudiant qui lui demande conseil une quantité de directives particulières. Il convient donc de consigner par écrit ce que la tradition a consacré. Voici ce qu'elle nous enseigne:

La thèse à la faculté des arts est un rapport écrit sur une recherche scientifique poursuivie par un élève dûment qualifié.

L'analyse de cette définition nous fournit trois termes:

1° le rapport écrit, 2° la recherche scientifique, 3° l'élève dûment qualifié. Remarquons que le dernier de ces termes est expliqué dans l'Annuaire de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, au chapitre qui traite des Cours supérieurs.

Les deux autres termes feront l'objet de ce bulletin: le premier de l'Institut de Psychologie. On définira d'abord la recherche et on distinguera quatre sortes de recherches. On indiquera ensuite la façon d'organiser et de commencer une recherche. Plusieurs chapitres seront consacrés aux détails du rapport écrit, de la thèse proprement dite. On traitera de son organisation, de son manuscrit, de ses sources et de ses illustrations.

Précisons que ce bulletin s'adresse d'abord aux élèves de notre Institut de Psychologie, et qu'il vise surtout à répondre à leurs besoins particuliers. Il ne faudrait pas y chercher un traité complet, loin de là. C'est pourquoi certains sujets seront traités sommairement, par exemple, les diverses sortes de recherche. S'il faut un jour s'étendre plus longuement sur les méthodes expérimentales ou les enquêtes en orientation professionnelle, ou même les techniques de la recherche historique, nous le ferons dans des appendices selon les exigences de nos travaux.

Ce bulletin est un manuel qui veut servir à la fois de guide et de modèle.

Il fournira des indications précises sur les procédés à suivre. Tout arbitraires que puissent sembler certains points de détail, ils n'en sont pas moins obligatoires pour assurer l'uniformité aux travaux que poursuivent les membres de l'Institut. Sans doute les autorités ne sont pas toutes unanimes sur les formules à suivre, mais elles

s'entendent du moins sur un point: il faut adopter une formule reconnue et il faut y rester fidèle tout le long du rapport. Celle que nous détaillons dans cette Méthodologie relève surtout des autorités mentionnées dans notre Reconnaissance. Chacune d'elles se base sur plusieurs années d'expérience dans la préparation et la rédaction de manuscrits et de thèses.

Non content de dicter une ligne de conduite, ce bulletin veut aussi la suivre dans sa disposition matérielle¹. Ceci n'est pas aussi facile, car il se glisse vite des erreurs. Ainsi, quand la disposition du texte sur les feuilles laisse à désirer, soit que les marges ne soient pas toujours de la même grandeur, soit que le texte lui-même ne soit pas toujours droit sur la page, reconnaissez-y les inconvénients de l'impression au miméographe. D'ailleurs ce texte n'est pas définitif. Quand il aura subi le contrôle de l'expérience² et le feu de la critique, il sera imprimé au Rotaprint en caractères de dactylotype.

Puisse ce court bulletin rendre de réels services non seulement aux élèves qui s'initient à la recherche et à la rédaction d'une thèse, mais même aux moniteurs qui, soulagés de la répétition d'une infinité de détails matériels, pourront consacrer plus de leur temps et de leurs forces à la direction éclairée des jeunes chercheurs de la science.

1 Il n'y a que l'étude de la notion de recherche au premier chapitre qui pourrait servir de modèle de recherche proprement dite.

2 L'expérience a déjà démontré que le Chapitre II^e est plus facile à saisir et à retenir si on lit le III^e auparavant.

CHAPITRE I

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Ouvrons d'abord le chapitre de la recherche. C'est le point capital, puisque la thèse n'est que la présentation écrite de l'investigation poursuivie.

1. La notion de recherche.

La recherche admet plusieurs conceptions. En voici quelques-unes que nous soumettons à votre attention.

Le "Committee on Current Research" de l'organisation connue sous le nom de "The Canadian Social Science Research Council", dans son rapport annuel pour l'année 1940-41, donne de la recherche la définition suivante:

Conclusions of a general nature reached by mature students on a basis of exhaustive study and analysis of data are clearly results of research; less elaborate investigations employing the same technique belong to the same category, but are at a lower level; whereas an investigation aimed to reach a solution of a specific point, or a more case-history of a single individual or a single set of circumstances, does not attempt to reach general conclusions and, accordingly, does not warrant the term, research ¹.

¹ The Canadian Social Science Research Council, First Annual Report, 1940-1941, p. 15. Le Conseil canadien de Recherche en Sciences sociales a été fondé le 16 septembre, 1940, pour permettre aux chercheurs de se mieux connaître et par suite de favoriser et d'encourager leurs travaux de recherche. La Canadian Psychological Association s'associa au Conseil; elle s'y fait représenter par son président. Il nous faut bien remarquer que ces gens considèrent la psychologie comme une science sociale, au même titre que l'anthropologie, l'économie, l'éducation, la géographie, l'histoire, le droit et la sociologie.

Il convient de bien étudier cette définition. Le comité qui l'a composée au nom du Conseil canadien de Recherche en Sciences sociales, se proposait d'établir une norme sur laquelle il mesurerait toute recherche soumise à son approbation. Pour nous de l'Institut, cette définition devient à la fois un but à atteindre et une loi à suivre.

Analysons donc leur définition. A première vue nous y décelons trois niveaux de recherche, "conclusions of a general nature", "less elaborate investigation", "more case-histories".

D'abord les conclusions générales trouvées par des étudiants de maturité après une étude complète et une analyse à fond des données sont vraiment des résultats de recherche. A vrai dire ce n'est pas tant la recherche que le produit de la recherche qu'ils ont défini; ils jugent l'arbre à ses fruits. Cependant ils disent bien que la recherche est une étude complète et une analyse à fond (exhaustive study and analysis of data) et que le premier venu n'est pas chercheur, mais bien un étudiant de maturité (mature students). Lisons de nouveau: "Conclusions of a general nature reached by mature students on a basis of exhaustive study and analysis of data are clearly results of research".

Sur un plan moins élevé ils reconnaissent aussi de la recherche; alors les conclusions sont moins générales et les travailleurs, peut-être moins expérimentés, mais la technique demeure aussi sévère et aussi précise. La nature même de l'étude ne change pas pour se faire sur un niveau plus modeste. Ainsi "less elaborate investigations employing the same technique belong to the same category, but are at a lower level".

Par contre au premier plan il n'y a plus pour eux de recherche. C'est pourquoi les études d'un point précis, ou les cas particuliers d'individus ou de circonstances, qui ne conduisent pas à des conclusions générales, n'autorisent pas un auteur à prétendre faire de la recherche.

Pour eux donc, seule l'investigation qui vise aux conclusions générales mérite le nom de recherche; ils excluent de la sorte l'investigation qui ne vise qu'à un intérêt particulier et local. Leur conception est rigoureuse.

Non moins rigoureuse était déjà la conception de Jacobson en 1915, reprise par Almack en 1930:

Scientific research is the slow, laborious process of laying bare, one by one, the facts and truths of nature, which have a definite bearing upon the fundamental principles involved in the problem. The isolation of a new chemical compound, the invention of a new machine, or piece of apparatus, or the discovery of a new force in nature would not necessarily be research. Only as these are units in a larger and more fundamental problem could they be included under that head ¹.

Deux points sont à noter dans ce passage: non seulement le chercheur doit trouver du nouveau, mais ce nouveau doit aussi se rattacher d'une façon bien claire aux principes fondamentaux d'un grand problème.

Les conceptions de pareilles autorités confirment bien celle du Committee on Current Research de notre Conseil canadien de Recherches en sciences sociales.

¹ John C. Almack, Research and Thesis Writing, Boston, Houghton Mifflin Co., 1930, p. 12 citant C.A. Jacobson, Some Aspects of Scientific Research, dans Science, vol. 42, livraison du 29 octobre 1915, p. 598.

Par contre, deux américains, Monroe et Johnson, directeurs de recherches dans le domaine de l'éducation, écrivent:

The answering of any question (about education) by means of critical reflective thinking, based upon the 'best' data obtainable, may properly be called (educational) research ³. (Les parenthèses sont nôtres.)

Pour eux, la recherche suppose un effort en vue de trouver la réponse à une question, ou la solution à un problème. Cette réponse et cette solution seront obtenues par une étude sérieuse et critique des meilleures données qui soient à notre portée. La recherche peut donc s'entendre dans un sens un peu plus large que dans celui du "Committee on Current Research".

Cette conception des auteurs américains est aussi celle de Raymond Buyse, professeur à l'Ecole de Pédagogie de l'Université de Louvain. Il cite Monroe, et il ajoute pour son propre compte:

Pour nous, il n'y aura recherche, au vrai sens du mot, que si le travail, quel que soit l'objet, a été mené selon les règles de la méthode scientifique.

Pour juger du caractère scientifique d'un travail pédagogique, nous utiliserons les six critères suivants formulés par Freeman: 1^o la recherche devra suivre la méthode inductive; 2^o elle aura un objectif bien défini; 3^o elle utilisera des techniques précises; 4^o elle traitera d'un point spécial nettement délimité; 5^o elle présentera ses données dans un ordre systématique; 6^o elle formulera des conclusions claires et découlant des résultats ⁴.

(22)

³ Walter S. Monroe and Nell Bomar Johnson, Reporting Educational Research, dans University of Illinois Bulletin, vol. ~~XII~~, no 38, p. 8, cité par John A. Long, Conducting and Reporting Research in Education, dans Bulletin No. 6, Department of Educational Research, Toronto, University of Toronto, 1936, p. 1.

⁴ Raymond Buyse, L'expérimentation en pédagogie, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1935, p. 143.

A la suite de cette citation, Buyse commente brièvement un texte de Thorndike, où celui-ci "définit clairement les cinq caractéristiques de l'investigation scientifique par opposition avec les procédés utilisés par les avocats de l'opinion courante". Nous citons ce commentaire en entier. Il représente la pensée de deux chercheurs éminents, et il peut nous fournir des idées très opportunes sur l'attitude scientifique.

1° Précision mathématique. La science cherche à obtenir des mensurations quantitatives exactes des faits au moyen desquelles les changements et les rapports peuvent être exactement estimés. L'opinion se contente de deviner en bloc la différence ou la ressemblance; d'employer des termes vagues tels que "davantage" ou "moins"; "beaucoup" ou "peu"; de juger une méthode "meilleure" ou "mauvaise", sans prendre la peine de découvrir de combien au juste elle est "meilleure" ou "moins bonne".

2° Objectivité. La science n'accorde pas son attention à n'importe quoi, mais seulement aux faits dont elle est déjà sûre; elle ne place rien dans ses balances en dehors de ce à propos de quoi elle a acquis une évidence objective. L'opinion, elle, fait confiance à ses impressions personnelles.

3° Contrôle. La science révèle les sources de ses certitudes et la marche de ses arguments de façon que n'importe quel penseur convenablement préparé puisse vérifier par lui-même les faits qui sont affirmés véridiques. L'opinion s'offre comme telle à l'agrément ou à la réfutation, mais pas à la vérification.

4° Compétence. La science est le travail d'esprits spécialisés dans la recherche de la vérité. L'opinion est la pensée occasionnelle de ceux qui, bien qu'étant des personnages importants et capables, ne sont cependant encore que des amateurs dans le travail de recherche, (dans le domaine dans lequel leurs opinions peuvent avoir été présentées).

5° Impartialité. La science en connaît ou ne devrait connaître aucun favoritisme; elle ne doit, dans ses conclusions, accorder un intérêt particulier à rien d'autre qu'à leur vérité. L'opinion se laisse souvent égarer par "la logique inconsciente de ses espoirs ou de ses craintes", par ses préjugés ou partis pris contre tel auteur ou tel livre, ou telle méthode ou tel résultat. 5.

Voilà une conception de la recherche et une explication de l'attitude scientifique partagée par deux chercheurs d'origine très différente. En les étudiant nous pourrions être portés à croire que la recherche philosophique n'a plus de raison d'être, du moins dans le domaine scientifique. Leurs définitions sembleraient laisser entendre cela.

Pour compléter notre conception de la recherche il convient donc d'ajouter au tableau la pensée de John A. Long, du Collège d'Education de l'Ontario:

Any careful examination of facts or principles constitutes research, and criticism of a philosophical nature may be substituted for statistics in evaluating the raw material on which the study is based ⁴.

La première proposition est surtout à noter: n'importe quel examen soigné de faits ou de principes mérite le nom de recherche. Ainsi la critique philosophique, aussi bien que l'analyse statistique, est une méthode de recherche.

Résumons: la définition du "Committee on Current Research" contient plutôt un idéal à poursuivre; celle des savants Monroe et Johnson comprend une formule qui s'applique d'emblée à des étudiants en psychologie; celles de Buyse et de Thorndike apportent une précision du point de vue scientifique, et la pensée de Long, une correction d'un point de vue trop exclusif.

⁴ John A. Long, Conducting and Reporting Research in Education, dans Bulletin No. 6, Department of Educational Research, Toronto, University of Toronto, 1936, p. 1.

Après avoir consulté ces autorités, nous comprenons mieux comment la recherche à l'Institut de Psychologie est une étude sérieuse et critique des meilleures données à notre portée en vue de résoudre un des nombreux problèmes de la psychologie.

2. Les sortes de recherches

On peut classer les recherches scientifiques de bien des manières; tout dépend du critère que l'on choisit comme fondement de la division. Nous nous contenterons des grandes divisions suivantes:

- A. La recherche expérimentale, qui contrôle les faits avec art.
- B. La recherche descriptive, qui accumule les faits avec ordre.
- C. La recherche historique, qui relate les faits avec justesse.
- D. La recherche philosophique, qui scrute les natures ou bien discute les faits et dires des autres.

A. La recherche expérimentale

La recherche expérimentale est la plus fréquente aujourd'hui dans les domaines de la psychologie, de l'orientation, des méthodes pédagogiques. Le chercheur a besoin d'une grande initiative dans l'invention et d'une grande patience dans la conduite de l'expérience. Il lui faut un jugement très sûr et une attitude objective et impartiale. L'expérimentateur contrôle les conditions de l'expérience. On sait

la formule simple: "Contrôler toutes les variables, sauf une, et mesurer les produits de celle-là.") Les données obtenues sont traitées mathématiquement; c'est alors qu'on utilise les statistiques. De nombreux modèles peuvent être étudiés dans "The Genetic Psychology Monographs", "The American Journal of Psychology", "The Journal of General Psychology", et dans plusieurs autres publications.

Avant d'entreprendre une recherche expérimentale en terrain psychologique, il est bon de connaître 1^o les multiples techniques qui ont déjà servi dans ce domaine, et 2^o les difficultés inhérentes à l'application de cette méthode dans les sciences biologiques.

L'examen critique et l'interprétation juste des données exige un bon jugement et une certaine finesse d'esprit, en plus de la longue patience nécessaire à tout chercheur scientifique.

Les travaux qui visent à l'élaboration de tests se rangent d'ordinaire dans cette catégorie.

} B. La recherche descriptive. /

La recherche descriptive est une enquête (survey). Elle veut connaître une situation existante d'une façon objective, détaillée et précise. Elle étudie les conditions actuelles aussi objectivement et aussi exactement que possible. Elle fait une récolte minutieuse des documents sur lesquels elle élabore ses grandes lignes, et même ses analyses quantitatives, quand celles-ci sont possibles. Comme résultats, elle n'offre pas qu'un simple catalogue ou qu'un beau panorama d'une situation, elle fait davantage; elle exige une coordination des

résultats, des conclusions adéquates, une interprétation juste des faits. L'analyse d'une situation, pour en trouver les qualités aussi bien que les défauts, réclame, de la part du patient chercheur, une grande impartialité et une saine intuition.

C. La recherche historique.

La recherche historique tente d'arracher au passé ses secrets avant que l'oubli les ait complètement ensevelis. A vrai dire, c'est la méthodologie des sciences historiques qu'il faut évoquer ici. Nous savons qu'elle est fort avancée. Parmi ses nombreuses exigences, elle renvoie aux sources, dont elle veut une loyale interprétation; elle impose une double critique interne et externe des documents; elle met en garde contre bien des faux pas, tels que l'acceptation de faits sans évidence suffisante et la substitution de conjectures aux faits, les citations inexactes et les conclusions erronées tirées de faits exacts, l'exposé erroné, la fausse interprétation et surtout la présentation tendancieuse des faits. Une recherche n'est pas l'apologie d'une doctrine, et encore moins un plaidoyer en sa faveur.

Soulignons, de plus, qu'il ne saurait être question de jeter ensemble un amas de faits bien connus pour en faire une bonne rédaction. Ce n'est pas le travail d'un simple secrétaire que l'on veut trouver dans une thèse, mais bien une investigation de la part d'un chercheur qui trouve d'abord les faits, les comprend bien, et nous les fait connaître dans leur propre perspective.

D. La recherche philosophique.

La recherche philosophique peut être une thèse de positive, qui s'apparente fort à la recherche historique, ou bien un exposé spéculatif où la profondeur de la pensée, l'esprit analytique et la pénétration du chercheur auront beau jeu.

On peut donc faire la critique d'une théorie psychologique. Pour cela, il faut être nanti d'une solide philosophie, et, d'autre part, étudier à fond la théorie en question avant d'en entreprendre l'analyse détaillée et la comparaison avec ses semblables. L'étude de la pensée d'un auteur est un travail de ce genre.

On peut aussi, d'autre part, approfondir un point de la psychologie, tâcher de pousser plus profondément les analyses qui en ont déjà été faites, pénétrer dans les natures et les scruter minutieusement. Ce sillon a déjà été tracé par des maîtres; le novice s'y aventurerait fort mal à propos. Il faut être avancé en âge et en sagesse pour traiter avec intérêt et connaissance de cause les replis de la nature humaine.

3. Le choix d'un sujet.

Quelquefois on rencontre un élève qui sait exactement ce qu'il veut étudier dans sa recherche, mais le cas est plutôt rare. Pourtant les sujets de thèse ne manquent pas, tant s'en faut, on n'a que l'embarras du choix. L'élève ne soupçonne guère toutes les occasions de recherche qui abondent dans le domaine qui l'intéresse tout simplement parce qu'il ne connaît pas assez ce domaine. On en trouve même qui prétendent écrire une thèse pour se renseigner sur un sujet! ~~quand~~ on veut apprendre quelque chose, on se rend en classe ou à la bibliothèque, on n'écrit pas une thèse. "Je veux écrire sur la personnalité, nous dit-on souvent, ce sujet-là m'intéresse vivement, je n'ai jamais eu l'occasion de l'étudier à mon goût." Fort bien, lisez le bouquin de A.A. Roback, The Psychology of Character, New York, Harcourt, Brace, 1928, XXIV-605 pages, ainsi que quelques-unes de ses 3341 références bibliographiques, vous serez alors peut-être en état de commencer une petite recherche sur la personnalité.

Tous ceux qui se cherchent des sujets de thèse feraient bien de suivre les cinq conseils de McCall[§] dont nous vous traduisons la pensée pour y ajouter quelques remarques.

i.- S'instruire dans sa spécialité. Le savant n'est pas en peine de problèmes. Le novice ne les voit pas parce qu'il ne connaît

[§] William A. McCall, How to Experiment in Education, New York, Macmillan, 1923, p. 7.

pas son champ de travail. Les publications scientifiques, les revues de recherches, les chercheurs eux-mêmes, peuvent en suggérer un grand nombre. Vous pouvez commencer à faire connaissance avec la littérature psychologique dans l'Appendice 2 de ce Bulletin.

ii.- Lire, écouter, travailler avec l'esprit aux aguets. Entre les lignes du savoir humain on peut toujours apercevoir l'abîme de l'inconnu quand on sait y jeter les coups de sonde appropriés. L'homme est si souvent satisfait de son petit savoir qu'il est aveugle sur l'étendue de son ignorance. Combien de prétendues vérités n'ont jamais été contrôlées!

iii.- Envisager les problèmes qui se présentent dans sa spécialité comme de belles avenues d'aventures intellectuelles, non comme des portes closes. On remarquera qu'il est question de sa spécialité dans ce numéro, comme il en avait été question au numéro i. C'est bien parce qu'un élève n'a pas encore de spécialité qu'il lui est si difficile de trouver un sujet de thèse.

iv.- Commencer une recherche, c'est en voir surgir mille. C'est pourquoi celui qui a fait une vraie recherche peut plus facilement y entraîner les autres.

v.- Ne jamais perdre une idée. Quand on a le bonheur d'en avoir une, qu'on la note aussitôt, elle ne reviendra peut-être plus. Dans vos expériences de laboratoire et dans vos études pour vos rapports quotidiens, il devrait vous en venir à foison.

Parmi les problèmes sans nombre qui se présentent au chercheur, un choix s'impose; les uns ont peut-être déjà reçu une solution, c'est pourquoi on fait bien de parcourir la littérature à ce sujet; les autres ne valent peut-être pas la peine qu'on s'y attarde, on se pose bien des problèmes sans grande utilité pratique ni même théorique; et enfin un certain nombre de problèmes sont des sujets impossibles à étudier.

La possibilité ou l'impossibilité d'une recherche se mesure au talent et à l'entraînement du chercheur, au temps qu'elle exigerait et aux forces disponibles, aux dépenses qu'elle occasionnerait, et aux moyens à sa disposition -- bibliothèques, instruments de laboratoire, milieux appropriés (cliniques), etc. Posez bien tous ces points avant de faire votre choix. Entre autres choses, il est bon de noter que vous n'êtes pas prêt à entreprendre une recherche scientifique si votre formation a été surtout littéraire et philosophique.

Choisissez donc votre sujet de thèse en tenant compte des moyens à votre disposition, de votre carrière présente ou future et de vos goûts, et aussi du but que vous vous proposez d'atteindre.

Si vos études sont bien organisées, la thèse sera une cheville ouvrière dans votre carrière ou dans la préparation à cette carrière. Et si vous êtes déjà établi, tâchez de trouver dans votre propre expérience un sujet approprié. Un administrateur très occupé, par exemple, a rarement le temps et le goût d'étudier la classification des caractères chez Théophraste; par contre il est bien posté pour étudier plus

d'un problème d'administration, de sélection du personnel, ou autre.

Il convient aussi de vous demander pourquoi cette thèse. Plus d'un élève, loin d'envisager la thèse comme l'entrée dans une carrière de science, ne poursuit une recherche que parce qu'il convoite un parchemin, ou qu'il éprouve une certaine satisfaction à tracer l'alphabet en majuscules au bout de sa signature.

L'Institut, lui, voit dans la thèse un moyen de faire apprendre l'art et les techniques de la recherche scientifique; il espère aussi développer une attitude d'esprit proprement scientifique chez ses membres; il ose même croire que l'un d'eux saura un jour "faire avancer la science".

La thèse, en effet, met à l'épreuve l'érudition de l'étudiant et tout à la fois sa formation antérieure. Elle doit témoigner de ses capacités créatives autant que de son habileté technique. L'Institut compte donc trouver dans la thèse un indice des goûts du chercheur, une mesure de ses capacités, et une preuve de sa compétence. L'expérience a démontré qu'un élève fait d'ordinaire l'apprentissage de la recherche en préparant sa thèse de maîtrise. Quand il a bien réussi celle-là, il est presque en état de préparer une bonne thèse de doctorat, qui apportera peut-être une contribution personnelle à la science.

4. Le procédé à suivre pour obtenir
l'approbation de son sujet de recherche.

Au cours de leurs études supérieures les étudiants se mettent en quête d'un sujet de thèse; ils devraient plutôt s'enquérir de sujets de recherche, puisque la recherche précède la thèse. De plus, pour trouver un sujet qui soit approprié à leurs moyens et à leurs besoins, ils devraient en chercher plusieurs afin de pouvoir faire un certain choix.

Quand un étudiant croit avoir trouvé son sujet, il doit parcourir la littérature pour bien se rendre compte de l'état de la science à ce propos. Louttit, là-dessus, parle clairement:

Fruitful psychological research requires not only a problem and skill in experimental matters, but also an adequate knowledge of what has been done previously on the specific problem and the general field in which it falls⁸.

Notez bien quatre choses dans cette citation: 1° un problème à résoudre, 2° l'art de l'expérimentateur, 3° une connaissance de ce qui a été fait auparavant, et 4° une connaissance suffisante du domaine de la science où le problème se pose.

Commencez vos lectures dans les compilations des sources secondaires avant de lire les monographies et les articles originaux. Pendant ce temps il vous faut clairement

⁸ C.M. Louttit, Handbook of Psychological Literature,
Bloomington, Indiana, The Principia Press, 1932, p. 1.

délimiter votre sujet. Il est à propos de faire remarquer que les grandes synthèses et les sujets généraux entrent fort mal dans les cadres d'une seule recherche, encore moins d'une simple petite thèse.

F o r m u l e z bien votre problème. Dites exactement ce que vous entendez faire sur telle matière dans telles circonstances. Les formules vagues qui disent tout, et surtout rien, sont absolument inutiles. Vous apprenez à formuler des problèmes dans vos rapports quotidiens d'exercices de laboratoire, suivez le même procédé pour votre thèse. Frappez une formule qui vous servira de guide dans votre travail et qui le résumera comme dans un grain de semence.

D r e s s e z votre bibliographie et vos notes à mesure que vous lisez. Procédez avec méthode, autrement vous gaspillez votre temps. Il y a bien des manières de vous y prendre, mais la pire est de ne pas en avoir du tout. Un grand nombre de gradués n'ont pas encore appris à prendre ni notes, ni références. Il est grand temps de le faire. Pour votre bibliographie, vous devez savoir ce que vaut le livre que vous consultez et quels renseignements il peut vous donner dans tel ou tel de vos chapitres.

O r g a n i s e z maintenant votre matière en p l a n. Indiquez au moins les grandes lignes, assignant des sujets précis

à vos chapitres. Titrez bien ces chapitres. Il va sans dire que cela est temporaire, mais il vous faut comme point de départ une esquisse de thèse. De fait, votre façon de dresser votre plan et de titrer vos chapitres est une bonne mesure de l'étendue de votre savoir sur le sujet en question. A mesure que vous travaillez, la marche de la thèse deviendra plus claire et plus précise.

T r o u v e z un m o n i t e u r qui consentira à vous diriger. Il discutera vos matériaux avec vous, vous offrant suggestions et corrections au besoin. Rappelcz-vous que ce n'est pas lui qui cherche le sujet ou qui fait le travail, c'est vous-même. Vous profiterez de sa compétence et de sa sagesse en autant que vous aurez des matériaux à lui soumettre.

Après entente avec lui vous pouvez présenter un P L A N de r e c h e r c h e au Comité préposé à l'approbation des sujets de thèse. Ce rapport contient:

- 1° la proposition de votre recherche formulée avec précision, clarté et justesse,
- 2° votre plan assez détaillé, contenant les chapitres et quelquefois les grandes idées de chaque chapitre,
- 3° une bibliographie annotée détaillant les livres que vous avez consultés et ceux que vous vous proposez de consulter,
- 4° une explication des techniques que vous vous proposez d'employer,
- 5° une indication des sources et des moyens à votre disposition,
- 6° une conclusion où vous tâchez de convaincre le Comité que votre recherche n'a pas encore été faite, qu'elle est possible, qu'elle s'impose, et vous en prévoyez l'agencement et l'accomplissement.

Une fois le sujet de thèse approuvé, vous allez de l'avant. Si des changements considérables s'imposent, voyez votre moniteur. Une ou deux fois pendant votre travail vous pourrez être appelé à donner au Comité un compte rendu des progrès accomplis.

Vous présenterez toujours le premier chapitre de votre rédaction à votre moniteur. A ce moment bien des recommandations s'imposent; on peut même se voir obligé de recommencer ou de changer d'orientation. Ce n'est pas le temps de se décourager; c'est une expérience qui se répète dans presque toutes les thèses. Mieux vaut qu'elle se passe au commencement de la rédaction qu'à la fin. Même si cette rédaction n'est pas définitive et qu'elle soit sujette à bien des corrections, ce n'est pas une raison pour lui remettre une espèce de brouillon. Le moniteur, s'il le désire, peut exiger que vous lui présentiez chacun de vos chapitres avant leur rédaction définitive.

La rédaction finale, en quadruple exemplaire, est présentée au moniteur avant d'être remise au doyen de la faculté des arts pour être lue et appréciée. L'acceptation par le moniteur n'est nullement un gage de son acceptation par la faculté des arts. Quand votre thèse aura été lue et acceptée, le doyen vous appellera à la soutenance publique.

Aucune publication ne sera faite sans la permission des autorités de l'Université.

CHAPITRE II

L'ORGANISATION DE LA THESE

Voici comment vous organiserez votre thèse. Elle comprendra les sections suivantes dans l'ordre donné:

- I.- La page-titre.
- II.- La page de la reconnaissance.
- III.- La table des matières.
- IV.- La liste des tableaux (si adsunt).
- V.- La liste des figures (si adsunt).
- VI.- Le texte de la thèse.
 - A. L'introduction.
 - B. Le rapport de la recherche.
 - C. La conclusion.
- VII.- La bibliographie annotée.
- VIII.- Les appendices (entre autres le Résumé de la thèse en anglais).
- IX.- L'index analytique (s'il y a lieu).

La page-titre.-- C'est la première page du manuscrit quoique le chiffre n'y soit pas inscrit. On la fait précéder d'une page blanche pour la protéger, mais cette page ne compte pas dans la pagination. On écrit le titre de la thèse et le nom de l'auteur au complet, à la onzième ligne du haut de la page. Au centre, on fait mention de la faculté, de l'école ou de l'institution à laquelle la thèse est présentée, ainsi que du grade que l'on convoite. Au bas on écrit le nom de la ville et l'année de la présentation.

On dispose ces trois groupes de renseignements comme à la page-titre de ce bulletin, accordant une ligne ou deux au titre, un interligne, et une ligne au nom de l'auteur, groupant les autres renseignements en plein centre de la page sans interligne, et ajoutant

au bas sur une seule ligne la ville et l'année. On n'y met aucune espèce de lignage ou de dessin.

Le titre sera bref, clair, juste et complet. C'est un art de bien titrer. Commencez par réunir les éléments du titre: le sujet à l'étude et la sorte d'étude que vous en faites. Formulez un titre qui soit un résumé de votre thèse; qu'il ne dise ni plus, ni moins qu'il ne faut. Puis dotez-le de clarté, de brièveté et même d'euphonie. Evitez les titres métaphoriques ou dramatiques, une page-titre n'est pas un panneau-réclame, une thèse n'est pas une oeuvre de publicité. Il est bon d'indiquer la sorte de recherche dans votre titre, ainsi:

Une étude critique de la psychanalyse de Sigmund Freud,

Une analyse statistique de la validité des items de l'Otis-Ottawa,

La sélection des items du questionnaire Bernreuter,

Une étude comparative du Terman 1937 et du Kuhlmann,

Une étude expérimentale de la notion de cause chez l'enfant,

Une enquête sur la manière de corriger les examens en Immatriculation,

Un essai sur la nature de l'intelligence,

Une enquête sur les questionnaires de goûts et de préférences.

Il est bon de noter aussi que le même ouvrage serait titré autrement s'il était présenté comme un manuel ou une publication pour la vente. Comme exemple de cette différence vous trouvez deux pages-titres en tête de ce volume, la première est pour la publication, la deuxième est pour la présentation à la faculté.

La page de la reconnaissance.-- Une recherche exige souvent la coopération de plusieurs personnes. Cette coopération il faut la reconnaître simplement et sobrement. Les louanges n'ont aucune place ici, ce sont des faits qu'il nous faut mentionner. Le connaisseur sait tirer des conclusions de la page de reconnaissance. Renseignez-le donc à propos, dites-lui exactement qui vous a dirigé dans la recherche, et qui a pu vous aider le long de votre travail.

D'aucuns vous permettront de faire servir leurs élèves de sujets, d'autres vous conseilleront assez longuement sur un point ou un autre, d'aucuns vous suggéreront une hypothèse ou une théorie, d'autres liront votre manuscrit, des auteurs vous permettront d'utiliser leurs écrits ou des éditeurs de citer leurs publications longuement, une institution ou une agence vous accordera des moyens financiers ou l'usage d'appareils, certains coopérateurs seront bénévoles, d'autres ne le seront pas. Tout service professionnel sera mentionné sommairement. Quelques-unes de ces personnes s'opposeront à cette mention, il faut respecter leur volonté. En tout temps il faut user de discrétion. Il est évident que les secrétaires personnelles ou les dactylographes ne reçoivent pas de mention.

Pour cette reconnaissance il sera très rare que vous ayez besoin de plus d'une page.

Mettez le titre en lettres majuscules, RECONNAISSANCES, au centre de la page, à la onzième ligne du haut de la feuille. Avancez

de trois espaces et commencez le texte. Si la matière est assez restreinte écrivez avec interligne, si elle est abondante, écrivez sans interligne.

La table des matières.-- Cette table suit immédiatement la page de reconnaissance. Elle se propose de présenter au lecteur un coup d'œil synthétique sur le contenu de la thèse et son agencement. Elle contient les chapitres, ou les sections, avec leurs grandes divisions et leur pagination. On évitera la surabondance de subdivisions, on n'y inclura jamais les titres de paragraphes. On s'efforcera de mettre la table sur une seule page. On ne l'étendra jamais sur plus de deux pages. On y inscrit les titres de chapitres ou de sections tels que ceux-ci apparaissent dans le texte, n'employant les majuscules que dans les titres de chapitres. Si un titre ne peut s'écrire sur une seule ligne on le continue sur la ligne suivante en laissant une petite dentelure de deux espaces.

Le titre TABLE DES MATIERES s'écrit à la onzième ligne du haut de la feuille, qui n'est pas paginée même si elle a son numéro. Trois lignes plus loin on écrit au bout à gauche, "Chapitres", et au bout à droite, "pages". Deux lignes plus loin on commence les titres. Les chapitres ou sections sont numérotés en chiffres romains majuscules. S'il y en a plus de douze, on emploie les chiffres arabes. L'usage de chiffres pour la reconnaissance des divisions et des subdivisions suit les principes suivants: employez des chiffres de préférence aux lettres, et employez des chiffres arabes de préférence

aux romains. N'allez jamais plus loin que E dans l'alphabet ni plus loin que V ou v dans la série des chiffres romains.

Les dentelures d'une table des matières seront de quatre espaces à chaque nouvelle série de divisions. Ainsi quand le titre commence à la marge, la division commence à quatre espaces de la marge et la subdivision à huit espaces; s'il y a une autre subdivision elle commencera à douze espaces de la marge.

Les titres de chapitres sont conduits jusqu'à deux espaces des numéros de pages par une série de points alternant avec des espaces.

Les mots INTRODUCTION, BIBLIOGRAPHIE, APPENDICE, INDEX, ne sont pas numérotés et ils sont alignés avec les titres des chapitres.

Si la table est courte elle pourra s'écrire avec interlignes, si elle est longue on l'écrira sans interligne.

La l i s t e des t a b l e a u x et la l i s t e des f i g u r e s.-- Ces deux listes viennent à la suite de la table des matières et suivent une technique semblable. Les mots LISTE DES TABLEAUX et LISTE DES FIGURES sont écrits au centre de la onzième ligne du haut de la page. Deux espaces plus loin on écrit "Tableau" ou "Figure" à l'extrême gauche, et "page" à l'extrême droite; deux espaces plus loin on écrit le titre du tableau, ou de la figure, tel que ce titre est écrit dans le texte sans y rien changer; c'est dire que les tableaux seront numérotés en chiffres romains et les figures en chiffres arabes.

Le texte de la thèse.-- La thèse comprendra une introduction, le rapport de la recherche et une conclusion.

A. L'introduction.

Il y a un certain nombre de sujets préliminaires qu'il faut traiter au commencement de toute thèse, par exemple:

- 1° la formule du problème, ou le but de la recherche,
- 2° une appréciation de l'importance du problème,
- 3° une définition des termes,
- 4° le plan général de la thèse,
- 5° un aperçu historique du problème à date,
- 6° une description des méthodes à suivre, des appareils à employer ou des sources à exploiter.

Quand ils peuvent se traiter sommairement ils sont tous placés dans l'introduction; mais souvent l'un ou l'autre, ou même plus d'un de ces sujets liminaires exigera tout un chapitre. C'est ainsi que la définition des termes prend souvent un chapitre; de même l'aperçu historique, et la description des techniques.

De la sorte l'introduction ne dépassera jamais plus de cinq ou six pages. Elle posera toujours le problème et ou le but de sa recherche, ainsi qu'une appréciation de l'importance de la recherche.

B. Le rapport de la recherche.

Ce rapport comportera une division en chapitres, et quelquefois une division en sections précédera les chapitres quand la thèse est très longue. L'organisation en chapitres est un art. Il faut que la division du rapport soit la plus naturelle et la plus logique

possible. Elle devra aussi maintenir l'unité et la cohésion de la thèse et non la morceler en segments mal ajustés.

Le titre des chapitres sera répété en haut de chaque page du chapitre à la huitième ligne, vis-à-vis la pagination. Quand le titre du chapitre est trop long pour tout l'écrire au haut des pages on n'écrit que les mots principaux du chapitre. Cette recommandation sera suivie par les élèves de l'Institut même si elle n'est pas communément pratiquée; il faut qu'en ouvrant vos thèses à n'importe quelle page on sache dans quel chapitre on est, sans chercher ailleurs.

Dans la rédaction de chaque chapitre on consacrera un court paragraphe à faire la transition entre ce qui précède et ce qui suit. A la fin du chapitre, on consacrera un autre paragraphe à le résumer. Tout le long de la thèse on surveillera particulièrement les transitions.

C. Conclusion.

La conclusion de la thèse comportera un résumé du rapport de la *recherche*. Ce résumé sera suivi des conclusions qui se dégagent de votre recherche. On y ajoute quelquefois des recommandations lorsque le sujet s'y prête. Il faut éviter d'aligner simplement à la suite conclusions et recommandations, il faut les faire sortir de leurs prémisses et quelquefois les expliquer un peu.

A la fin du texte on peut écrire F I N I S, ou encore les initiales d'une invocation.

L a b i b l i o g r a p h i e a n n o t é e.-- Cette bibliographie est la seule qui soit de mise dans nos thèses. Nous n'avons que faire de catalogues de livres à consulter. Elle sera séparée du texte par une feuille blanche qui n'est pas paginée. On conseille d'employer une feuille plus pesante que le papier de la thèse pour permettre au lecteur de se référer à la bibliographie très rapidement. On n'emploiera pas de papier de couleur.

Le mot BIBLIOGRAPHIE est écrit au centre de la onzième ligne du haut de la feuille. La première feuille de la bibliographie n'est pas paginée, mais elle reçoit un numéro qui suit le dernier de la thèse et se continuera sur les pages suivantes.

La ou les a p p e n d i c e s.-- Ceux-ci suivent la bibliographie et en continuent la pagination. On se permet d'inclure en appendice de la matière utile à l'intelligence de la thèse ou à la continuation de la recherche, des notes additionnelles ou des pièces documentaires. On n'en profite pas simplement pour augmenter le nombre de pages du manuscrit.

Un appendice qu'il faudra inclure dans toutes nos thèses, c'est un résumé de la thèse en anglais, un Abstract of Thesis de cinq cents à mille mots.

Ce résumé paraîtra dans le Bulletin of the Canadian Psychological Association. Il contiendra trois choses, 1^o la formule du problème, 2^o l'exposé de la méthode ou des procédés suivis, 3^o un bon résumé des conclusions trouvées. Son titre commencera par les mots: "An Abstract of . . ."

Exemple: "An Abstract of Une analyse statistique de la validité des items du Otis-Ottawa."

L ' i n d e x a n a l y t i q u e.-- On achèvera sa thèse sur un index analytique de noms et de matières. La plupart du temps cet index ne sera pas long, une page de deux colonnes au plus, mais elle permettra de trouver rapidement ce qui a été dit de tel sujet ou tel auteur.

Certaines thèses ne se prêtent pas à un index, mais quand la matière s'y prête et le travail peut être ainsi rendu plus facile à consulter, on sera heureux de dresser cet index, d'autant plus que la table des matières au début du livre ne sera jamais très détaillée.

La r é d a c t i o n de la t h è s e.-- On ne peut écrire une belle thèse sans l'usage d'un bon dictionnaire et d'une bonne grammaire. Il serait aussi très désirable de se procurer un bon code typographique. Celui que le R.P. Poirier a préparé et mis Au service de nos écrivains pour servir de Directives pratiques pour publications, n'a pas su plaire aux critiques.

Les méthodes américaines et les méthodes françaises n'y seraient pas suffisamment discernées. A défaut de meilleur manuel vous pouvez le consulter, mais avec réserve, prenant soin de faire approuver vos emprunts par des autorités reconnues en la matière.

Le style de votre thèse sera clair et précis: les vagues généralités n'ont aucune place dans un travail scientifique. Souvent

il faut travailler longuement ses phrases pour obtenir une belle clarté dans le domaine de la science.

Si, en plus des deux premières qualités, votre style peut se revêtir de force et de souplesse, à la bonne heure! Les termes techniques inévitables alourdissent considérablement la composition du savant. Toutefois, le savant, sous prétexte d'élégance, ne peut jamais sacrifier la précision et la clarté; ces qualités sont primordiales.

Encore un mot, quand vous écrivez votre thèse c'est votre sujet qui doit vous guider non votre personne; écrivez non pour vous faire connaître, mais pour bien faire luire la parcelle de vérité que vous avez peut-être trouvée. C'est pourquoi vous ne parlerez jamais à la première personne du singulier dans une thèse. Il y a moyen de trouver d'autres formules pour traduire votre pensée dans un style plus impersonnel.

CHAPITRE III

LE MANUSCRIT DE LA THESE

Que vous écriviez votre thèse vous-même, ou que vous la fassiez écrire, il faudra suivre les recommandations suivantes dans sa préparation.

L e t r a v a i l.— Si vous n'êtes pas un bon dactylographe, il vaudra mieux faire écrire votre thèse par quelqu'un qui le peut bien. Une thèse cousue de fautes n'est pas présentable, ni davantage une thèse pleine de ratures. A ce compte, il vous coûtera moins cher d'employer quelqu'un qui ne fait pas d'erreurs, même si son tarif est plus élevé.

L e c a r a c t è r e.-- Le caractère employé sera de préférence du pica. Ce bulletin est mis sur baudruches avec l'élite pour raison d'économie, mais ce caractère plus petit rend les copies calquées trop difficiles à lire. Il peut arriver, cependant, qu'il soit plus facile de dresser un tableau en caractère élite.

Le dactylographe prendra l'habitude de nettoyer ses caractères et de les garder toujours en bon état. Les lettres bloquées que l'on trouve dans les rapports quotidiens ne sont pas de mise dans votre thèse, pas plus que les ratures. Si votre machine à écrire a quelque défaut qui dépare son écriture, faites-la réparer avant de commencer la thèse ou bien écrivez sur une autre machine.

Le papier et le papier à calquer.--

La faculté des arts exige quatre copies de votre thèse; si vous en voulez une pour vous-même, vous devrez donc compter cinq copies. Vous emploierez du papier blanc, grandeur 8 1/2" x 11" et vous écrirez sur un côté seulement de la feuille. Le choix du papier et du papier à calquer est important pour la préparation de cinq belles copies. Dès l'abord, vous ferez bien de vous procurer suffisamment de matériel pour qu'il y ait uniformité de couleur et de qualité d'un bout à l'autre de la thèse.

Pour obtenir cinq copies on conseille fortement l'usage d'un papier de seize livres à la rame pour la première et la deuxième copie, et un papier de onze livres à la rame pour les trois autres copies. Le papier à feuilles coquillées (cockle finish) est très souvent employé dans les thèses, d'aucuns le préfèrent au papier ordinaire.

Les tableaux sont dressés sur la même sorte de papier que le texte, tandis que les figures sont dessinées sur papier quadrillé de même grandeur, et autant que possible, de même pesanteur que le papier de la thèse.

Choisissez un papier à calquer noir et léger et changez-le au besoin. Surveillez les copies écrites quant à l'uniformité et la force de leur impression. Entre autres choses, il faut savoir effacer sur des copies calquées. Les troisième et quatrième copies devront être aussi propres que la première. Cette recommandation est d'autant plus opportune que ces copies sont moins faciles à lire que la

première. On conseille fortement de ne pas employer plus de huit fois une feuille à calquer. Aussi est-il bon de s'en procurer suffisamment dès le début, parce qu'il n'est pas toujours facile d'en trouver d'autre qui soit exactement de même couleur et de même pesanteur.

Il ne faut pas être chiche devant les dépenses qu'occasionne l'écriture d'une thèse. Vos thèses ne sont pas destinées à accumuler la poussière des archives ou d'une bibliothèque. Elles seront des chefs-d'oeuvres conservés à l'Institut pour servir à la fois de modèles à ceux qui vous suivront et de sources de renseignements à ceux qui continueront vos recherches.

R u b a n d e l a d a c t y l o t y p e.-- Le choix d'un bon ruban noir encre modérément est à faire dès le début de la thèse. Comme les premières copies d'un ruban neuf produisent quelquefois un texte qui a tendance à se barbouiller, il est bon d'écrire un peu avec le ruban avant de commencer la thèse. On déconseille fortement l'emploi d'un ruban trop encré: la copie qu'il produit se tache trop facilement.

L e s r a t u r e s.-- Il faut en faire le moins possible. Une page qui en porte plus de trois doit être recommencée. Quand une rature s'impose, il faut la faire avec grand soin et la rendre presque imperceptible, effaçant légèrement et frappant de nouveau la lettre assez légèrement.

C o m m e n t c e n t r e r l e t e x t e.-- C'est le centre du texte et non le centre de la feuille qui sert de guide

dans la disposition symétrique de la copie.

La marge de gauche est de un pouce et demi. Les lignes du texte auront alors soixante espaces ou moins et le centre du texte sera à trente espaces de la marge. Pour centrer un titre, ou toute autre matière, on compte en avant ou en arrière de cette ligne centrale.

Pour servir de guide au dactylographe lorsqu'il veut centrer son texte et garder ses marges toujours de même grandeur, et surtout lorsqu'il veut y ajouter des références au bas de la page, on lui conseille d'employer une feuille marquée comme la page suivante.

On prépare cette feuille-guide en traçant des lignes avec de l'encre très noire sur une feuille très mince. On l'insère au dos de la première feuille blanche par-dessus la première feuille à calquer.

Ainsi on écrira vingt-cinq lignes de texte interligné sur une page. Il est accepté d'y mettre une ligne de plus ou une de moins, mais pas davantage. Il est entendu qu'à la fin d'une section ou d'un chapitre on laisse le reste de la page blanche. On peut commencer un paragraphe à l'avant-dernière ligne d'une page, mais pas à la dernière.

Aucune ligne ne sera plus longue que les soixante picas ou espaces. Ainsi, quand on écrit neuf ou dix mots par ligne et que l'on ne dépasse pas vingt-cinq lignes à la page, une page de thèse comptera en moyenne deux cent cinquante mots. Une page écrite en élite permet onze ou douze mots à la ligne.

Pour insérer le paquet de cinq feuilles et cinq feuilles à calquer dans la machine à écrire et les garder toutes alignées, il

à la huitième ligne: TITRE DU CHAPITRE (centré) N° de la page: xy

		1
	FEUILLE-GUIDE	2
	Cette feuille-guide est fort recommandée aux dactylographes	3
	surtout dans la préparation des premières pages de la thèse. Elle	4
	permet de centrer facilement non seulement les titres mais aussi le	5
	texte. Tracez les cinq lignes à l'encre très noire sur une feuille	6
	légère; écrivez les vingt-cinq chiffres à la droite et les dix à	7
	la gauche; c'est tout.	8
	Comme cette feuille a été passée au miméographe, il est pro-	9
	bable que les marges ne soient pas bien exemplaires.	10
		11
	.	12
	.	13
	. (dentelure des paragraphes, des notes au bas des pages,	14
	(des items de référence, et de bibliographie, 8 espaces)	15
		16
	.	17
	.	18
	. (marge des citations, 4 espaces)	19
		20
	← (30 espaces, <u>pica</u>) →	21
	← (60 espaces, <u>pica</u>) →	22
		23
		24
		25

un pouce et demi ←

un pouce →

un pouce ↓

10
9
8
7
6
5
4
3

est bon de mettre un morceau de papier replié sur le bord des feuilles qui doivent pénétrer dans la machine. On aligne le papier avec l'échelle des lignes, on l'avance de quatre espaces doubles, on écrit le titre du chapitre en majuscules bien contrées et ensuite le numéro de la page dans le coin de droite à la marge. On élève le papier de trois espaces et on commence le texte: on est alors à la onzième ligne du haut de la feuille. C'est ^{aussi} sur cette onzième ligne que l'on écrit le numéro du chapitre que l'on commence.

D e n t e l u r e s.-- La dentelure des paragraphes est partout la même, à huit espaces à droite de la marge de gauche; de même pour les références au bas des pages.

Les longues citations ont une marge à ¹¹ à quatre espaces de la marge régulière. Leur texte n'est pas interligné et leurs paragraphes commencent au même endroit que ceux du texte lui-même, c'est-à-dire à huit espaces.

P a g i n a t i o n.-- La pagination doit suivre une coutume uniforme dans nos publications. Chaque page d'une thèse a son numéro, même s'il n'y est pas toujours inscrit. Ainsi la première page de toute section ou de tout chapitre ne sera pas numérotée en fait, même si elle l'est en principe. Toutes les pages du commencement de la thèse avant la première page du premier chapitre sont numérotées en petits chiffres romains comme un tout distinct de la thèse. Ces numéros sont inscrits dans le coin de droite au haut de la page, à la hauteur du titre et devant la marge de droite. La pagination se

fait en chiffres arabes à travers toute la thèse de la première page du premier chapitre, jusqu'à la bibliographie, les appendices et l'index inclusivement.

Tous les numéros seront alignés à la droite ainsi:

I	1
II	25
III	43
VIII	1052

Si, après la pagination faite, il vous faut enlever une ou plusieurs page, indiquez l'interruption à la page précédente sous le numéro de cette page, ainsi: 45 quand la feuille suivante est 46 - 48 49.

Si, au contraire, il vous faut ajouter des pages, numérotez-les de la page qui les précède en ajoutant une lettre progressive, ainsi: 132, 132a, 132b, 132c, 133.

L ' e s p a c e e n t r e l e s l i g n e s.-- On ne laisse aucun espace entre les lignes d'une longue citation, ni entre les lignes d'une référence au bas des pages.

On laisse un espace entre les lignes du texte -- que l'on dit interligné, -- entre deux références au bas des pages, et entre les paragraphes qui ne sont pas titrés. Sur la machine à écrire on se trouve alors à avancer le texte de deux espaces à la fois.

On laisse deux espaces entre le numéro du chapitre et le titre du chapitre, entre le titre du chapitre et le texte lui-même,

avant et après un titre intercalé dans le texte, devant un titre souligné, ou espacé, qui commence un paragraphe. Sur la machine on avance alors le texte de trois espaces.

L e s t i t r e s.-- Le numéro et le titre d'un chapitre sont écrits en majuscules, mais tous les autres titres sont écrits comme le texte. Chaque fois que le titre du chapitre est répété au haut des feuilles, il est écrit en majuscules.

Le numéro du chapitre est écrit sur la onzième ligne du haut de la page et suivi de deux espaces, de sorte que le titre du chapitre est sur la quatorzième ligne. Ainsi commencent tous les chapitres.

Le titre qui commence un paragraphe est séparé de celui-ci par un tiret.

D é t a i l s d e t y p o g r a p h i e.-- Quand un mot ne peut s'écrire sur la ligne en entier, on évite de le briser par un trait d'union s'il est petit; on le met sur la ligne suivante. En particulier on ne posera jamais deux petites lettres et un trait d'union, il est préférable de ne couper le mot qu'après quatre ou cinq lettres.

Quand les points alternent avec des espaces, comme dans les tables des matières, on ne frappe les points que lorsque l'indicateur de la dactylotype est sur un nombre pair; ainsi les points sont toujours en belle ligne perpendiculaire. Ces points devront tous s'arrêter au même endroit à la droite de la page, à deux ou trois espaces des numéros de la pagination.

De même dans les ellipses on laisse des espaces entre les signes et entre les points, ainsi (. . .). On laisse un espace après tous les signes de ponctuation, excepté après l'ouverture de guillemets et de parenthèses, qui sont considérés comme des lettres.

Le trait d'union s'exprime par un signe (-) tandis que le tiret en prend deux (--). Quand un mot porte déjà un trait d'union on n'en met pas un autre pour le couper au bout d'une ligne. Ainsi on n'écrit jamais par exemple, la rue Saint-Chrysos-tome. Pour indiquer les limites d'une classe ou d'un groupe de valeurs on emploie le trait avec espaces, ainsi: 2 - 3.

Pour frapper le petit o de 1^o, 2^o, 3^o on descend le rouleau un peu; certaines machines à écrire sont organisées pour le bien faire, renseignez-vous là-dessus.

Dans les tableaux et les titres, les chiffres *normaux* sont suivis d'un point et d'un trait ainsi: I.-, V.-, i.-, vi.-; mais les chiffres *arabes* et les lettres ne sont suivis que d'un point, ainsi: 2. , 3. , A. , c. . Les minuscules peuvent aussi être employées de la façon suivante: a) , b) . Les numéros 1^o, 2^o, 3^o, etc. ne sont pas suivis d'un point, ils font partie de la phrase.

I n d i c a t i o n s t y p o g r a p h i q u e s .-- Quand on présente une thèse ou une partie de thèse à l'imprimeur, on utilise les indications suivantes pour lui faire connaître les caractères que l'on désire:

- a) le simple souligné indique l'italique;
- b) le souligné ondulé, le caractère gras;

- c) le double souligné, les petites capitales;
- d) le triple souligné, les majuscules ou grandes capitales.

On n'écrit jamais en majuscules dans le texte même de la thèse. Les titres en lettres espacées, tels que ceux que vous voyez dans ce bulletin n'ont aucun sens spécial pour l'imprimeur; ils ne sont qu'une technique de dactylographe très utile pour titrer les paragraphes.

R e l i u r e d u m a n u s c r i t.-- Chaque copie de votre thèse sera reliée dans un cartable semblable à celui que vous avez maintenant entre les mains, c'est-à-dire, un Accopress Binder N° BG 2507, de telle sorte qu'on puisse en extraire ou en remettre les feuilles au besoin. Les couverts du cartable sont assez souples et assez résistants à la fois pour qu'on puisse feuilleter la thèse avec facilité et aussi la poser sur les rayons d'une bibliothèque.

Sur le dos vous collez une étroite bande de papier sur laquelle vous écrivez, de bas en haut, le titre de votre thèse et votre nom.

L a v é r i f i c a t i o n. -- Avant de remettre les copies de la thèse on n'omet jamais de vérifier chacun de ses manuscrits d'un bout à l'autre. On relit le texte en entier pour corriger les erreurs et les omissions du dactylographe et pour enlever toute faute de français qui aurait pu s'y glisser. On surveille toutes les données numériques, celles du texte, celles des tableaux, celles de la bibliographie et celles de la pagination.

Au bout d'une tâche aussi longue et souvent ardue il ne faut pas se laisser gagner par la hâte ni par l'ennui. Il ne faut pas présenter une thèse qui pourrait être jugée sur de petites imperfections avant même d'être appréciée à sa réelle valeur. Ne laissez jamais prise à une critique aussi facile que celle de la rédaction ou de l'organisation matérielle de votre rapport de recherche. Donnez à votre oeuvre toute l'apparence d'un chef-d'oeuvre.

CHAPITRE II

L'ORGANISATION DE LA THESE

Voici comment vous organiserez votre thèse. Elle comprendra les sections suivantes dans l'ordre donné:

- I.- La page-titre.
- II.- La page de la reconnaissance.
- III.- La table des matières.
- IV.- La liste des tableaux (si adsunt).
- V.- La liste des figures (si adsunt).
- VI.- Le texte de la thèse.
 - A. L'introduction.
 - B. Le rapport de la recherche.
 - C. La conclusion.
- VII.- La bibliographie annotée.
- VIII.- Les appendices (entre autres le Résumé de la thèse en anglais).
- IX.- L'index analytique (s'il y a lieu).

La page - titre.-- C'est la première page du manuscrit quoique le chiffre n'y soit pas inscrit. On la fait précéder d'une page blanche pour la protéger, mais cette page ne compte pas dans la pagination. On écrit le titre de la thèse et le nom de l'auteur au complet, à la onzième ligne du haut de la page. Au centre, on fait mention de la faculté, de l'école ou de l'institution à laquelle la thèse est présentée, ainsi que du grade que l'on convoite. Au bas on écrit le nom de la ville et l'année de la présentation.

On dispose ces trois groupes de renseignements comme à la page-titre de ce bulletin, accordant une ligne ou deux au titre, un interligne, et une ligne au nom de l'auteur, groupant les autres renseignements en plein centre de la page sans interligne, et ajoutant

1. Les citations.

On peut citer un extrait textuellement ou on peut en donner une bonne paraphrase selon que ce sont les termes mêmes ou les idées de l'auteur qui importent. La plupart du temps quand la citation serait longue, il vaut mieux donner une paraphrase.

On cite textuellement, 1^o une pensée dont l'expression a été très heureuse, 2^o les mots mêmes d'un auteur s'ils ont du poids, 3^o les formules scientifiques ou mathématiques, 4^o les textes de lois et les règlements officiels, 5^o les textes que l'on est en frais de passer au crible de la critique.

L e u r l o n g u e u r.-- En principe, un extrait doit s'écrire sur une seule page, autant que possible. Toujours on insère des citations pour éclairer ou appuyer le contexte, non pas pour le rendre obscur, ni le faire perdre de vue.

S'il vous faut absolument écrire plus d'une page de citation, vous ferez bien de mettre pareil extrait dans un appendice et d'y référer au besoin avec précision, donnant la page et le numéro de l'appendice.

Si une citation textuelle ne prend pas plus de trois lignes à la dactylotype, on l'écrit à même le texte de la thèse avec la ponctuation appropriée.

Si une citation textuelle prend plus de trois lignes à la dactylotype, on la sépare du texte pour l'écrire en paragraphe

séparé, sans interligne, à dentelures de huit espaces comme le texte, mais avec une marge de gauche de quatre espaces de plus que le texte. Alors on n'a pas besoin de guillemets aux deux bouts de la citation.

L e u r f r é q u e n c e.-- Les citations ne se feront pas trop fréquentes. Il est vrai que certaines thèses en exigent plus que d'autres, comme l'étude de la pensée d'un auteur, mais alors il faut se rappeler que vous écrivez une thèse et que vous ne dressez pas une compilation de ses écrits. Encore une fois, vous mettrez votre compilation, s'il vous en faut, dans l'appendice.

L e u r r é f é r e n c e.-- Toute citation, quelque courte qu'elle soit, doit être reconnue par une référence au bas de la page. On n'omet jamais cette précaution pas même sous prétexte que tout le monde sait d'où elle vient. Montrez que vous le savez vous aussi.

L e u r e x a c t i t u d e.-- Toute citation textuelle sera surveillée méticuleusement; elle reproduira exactement le texte copié avec sa ponctuation et même ses fautes, s'il en est.

Si on veut y faire des corrections ou des remarques, on les insère dans le texte entre crochets. Quand une phrase citée contient une erreur on peut employer la remarque (sic), ou bien on insère la correction [doux], ou bien on indique sa correction [le bon chiffre est deux].

Quand on souligne soi-même quelques mots dans la citation on l'indique dans une parenthèse à la fin de la citation, ou immédiatement après le soulignement (c'est nous qui soulignons), ou encore par une courte note au bas de la page. Autrement, il est entendu que le soulignement se trouvait dans le texte cité, ou bien que le texte était en italiques.

Il est quelquefois fort à propos d'omettre une partie du texte cité pour alléger la citation, pourvu que le sens du contexte ne soit pas altéré. L'omission d'un paragraphe ou plus est indiquée par une ligne de points alternant avec des espaces dans les citations hors-texte. L'omission de moins d'un paragraphe est indiquée par trois points (. . .) ainsi: "L'étude du caractère et du tempérament . . . a toujours occupé une large place dans la vie des psychologues. . . . Le maître de Vienne n'est pas une exception à cette règle."

C e r t a i n e s r è g l e s.-- On souligne les titres de livres, de revues, de périodiques, qu'ils soient dans le texte, dans les notes ou dans la bibliographie. On souligne les mots étrangers que la langue n'a pas encore reconnus comme siens.

Une certaine familiarité dite académique permet de se référer à un auteur par son nom de famille sans y inclure ses prénoms, pourvu qu'il n'y ait pas d'équivoque comme lorsque plusieurs auteurs portent le même nom.

Autant que possible on cite la source originale. Quand celle-ci n'est pas à notre portée, on cite la source secondaire avec

référence à l'original. Ces citations peuvent se faire de deux façons différentes selon que la matière, ou l'auteur qui cite, a préférence à nos yeux. Par exemple:

Walter S. Monroe and Nell Bomar Johnson, Reporting Educational Research, dans University of Illinois Bulletin, vol. 22, n° 38, p. 8, cité par John A. Long, Conducting and Reporting Research in Education, dans Bulletin No. 6 of the Department of Educational Research, Toronto, University of Toronto, 1936, p. 1,

ou bien

John A. Long, Conducting and Reporting Research in Education, dans Bulletin No. 6 of the Department of Educational Research, Toronto, University of Toronto, 1936, p. 1, citant Walter S. Monroe and Nell Bomar Johnson, Reporting Educational Research, dans University of Illinois Bulletin, vol. 22, n° 38, p. 8.

L e s c h i f f r e s.-- De plus en plus de nos jours on n'emploie que les chiffres arabes; il en est ainsi dans la pagination des livres et des revues, et dans la numérotation des revues. Les volumes, les tomes, les livres, les grandes divisions d'un ouvrage, les volumes d'un périodique ont souvent été numérotés en chiffres romains majuscules: vol. LXIII. Nous ne suivrons pas cette méthode, nous écrirons: vol. 63.

Force nous sera d'employer les chiffres romains minuscules pour désigner les premières pages d'un livre, ainsi numérotées par exemple, XXVI-320 pages.

2. Les notes au bas des pages.

L e u r r a i s o n d ' ê t r e.-- Les références des citations tout d'abord doivent paraître au bas des pages. Quand on n'a pas cité ni paraphrasé un auteur, mais seulement emprunté la substance de sa pensée, il faut quand même mettre une référence exacte à la source de son inspiration. On s'évite de la sorte beaucoup d'ennuis, soyez-en assurés.

Les références aux diverses parties de la thèse et aux appendices se font aussi au bas des pages.

La preuve, ou la source, de ces assertions peut ensuite être indiquée dans une pareille note, surtout quand l'insertion de cette preuve dans le texte briserait la suite du discours, et qu'elle n'appartient pas en fait au texte. Toutefois il faut bien se garder de descendre dans les notes ce qui devrait logiquement faire partie du texte.

Quelques mots d'explication sur un point particulier et secondaire entrent bien dans une note parce que leur insertion dans le texte briserait la suite des idées et alourdirait le texte. Ainsi un court commentaire, un corollaire important, un renseignement utile sont renvoyés en note. Mais toujours il faut se rappeler qu'une note est une nécessité, non pas une parure.

L e u r f o r m e.-- D'aucuns intercalent leur référence dans le texte, d'autres les mettent toutes en appendice, nous, nous les mettons au bas des pages dans les dix dernières lignes.

On sépare la ou les notes du texte par une ligne continue de seize espaces de long frappée sur la clef du signe (__) à deux espaces de la dernière ligne du texte et à la gauche de la feuille. On avance le papier encore deux espaces et on commence la note avec la dentelure ordinaire de huit espaces. On écrit les notes ou références au bas des pages sans interligne, mais on laisse un espace entre chaque note ou chaque référence. Si plusieurs notes très courtes se rencontrent au bas d'une page, on peut les écrire en deux colonnes, à lire de haut en bas toujours.

On r e n v o i e aux notes par un petit chiffre surélevé dans le texte au nom d'un auteur et d'un titre ou à la fin d'une citation. Ce petit chiffre suit immédiatement un nom sans en être séparé par un espace. A la fin d'une citation le petit chiffre est séparé du dernier mot par un espace et suivi par le point final de la citation.

Chaque chapitre a sa série de chiffres. La première note d'un chapitre est numérotée 1 et les autres sont numérotées à la suite jusqu'à la fin du chapitre. La première référence bibliographique du chapitre sera faite au complet. Ensuite on pourra dans le même chapitre employer une abréviation reconnue.

L e u r l o n g u e u r.-- Dans le chapitre sur le manuscrit de la thèse, on alloue dix lignes au bas des pages aux notes et aux références. Rarement se départira-t-on de cette mesure.

Jamais prendra-t-on une demi-page pour des notes ou des références.

S'il vous en faut autant, renvoyez-les en appendice.

A b r é v i a t i o n s.-- Le cf. du latin confer pour "comparer" suggère au lecteur de tirer une comparaison entre deux suites d'idées; on ne l'emploie pas dans le sens de "consultez" ou "allez voir".

Le ibid. du latin ibidem pour "à la même place" est en usage pour ne pas répéter une référence qui vient d'être faite précédemment. On emploie aussi id., ibid. dans les mêmes circonstances, le id alors se réfère à l'auteur, ainsi: Id., ibid., p. 38.

Le op. cit. du latin opere citato pour "dans l'ouvrage cité" remplace le titre d'un ouvrage et les renseignements qui le suivent d'ordinaire. Cette expression suit le nom de l'auteur, ainsi: Buyse, op. cit., p. 8.

Le loc. cit. du latin loco citato pour "à la place citée" renvoie à une page ou un endroit déjà cité. Si cette référence suit immédiatement la première, loc. cit. va suffire, s'il y a une autre référence qui intervient l'abréviation suit le nom de l'auteur, ainsi: Buyse, loc. cit.

Toutes ces abréviations qui viennent du latin sont soulignées.

3. La bibliographie.

La bibliographie doit contenir toutes les références que l'on a faites le long de la thèse ainsi que toutes les sources que l'on a consultées avec fruit, mais non celles qu'on pourrait consulter, ou qu'on se proposait de consulter. On consulte certaines sources en vain, celles-là n'ont pas de place dans la bibliographie. On pourrait souvent en consulter un grand nombre d'autres, mais on ne l'a pas fait, alors on n'en parle pas.

Si vous avez lu un très grand nombre de sources qui se répètent tout simplement les unes les autres, comme une série de manuels de classe, vous pouvez les omettre; mieux vaut une bibliographie choisie et significative qu'une liste complète qui se lit simplement comme un catalogue de libraire. Somme toute, on ne fait pas une bibliographie pour jeter de la poudre aux yeux, mais pour compléter les références de la thèse. C'est là sa raison d'être.

Les références apportent le témoignage de l'autorité pour un passage quelconque, elles ne renseignent pas, ou peu, sur l'ouvrage consulté. Les entrées de la bibliographie par centre ne se réfèrent plus à tel ou tel passage, mais au livre tout entier pour renseigner le lecteur sur sa nature.

C'est pourquoi une bibliographie a n n o t é e est encore plus à conseiller. On écrit alors deux choses, 1^o un court jugement sur la valeur ou la qualité de l'ouvrage, quelques mots, au plus, bien choisis, 2^o la relation précise de la source à la thèse.

D'ailleurs si vous avez bien préparé votre rapport pour le comité préposé à l'approbation des thèses ce travail est en très grande partie achevé.

La classification.-- On dresse la bibliographie par l'ordre alphabétique des derniers noms des auteurs ou de la première lettre du titre, quand l'ouvrage est anonyme. Quand vous n'avez pas plus de vingt-cinq ou trente ouvrages vous n'avez pas besoin de classes. Quand vous avez plus de trente ouvrages, faites une première division entre les sources primaires ou originales et les secondaires. Si le nombre d'entrées l'exige vous pouvez introduire ensuite d'autres divisions selon la nature même de vos sources.

La disposition typographique.-- Cette disposition ressemble beaucoup à celle des références; même dentelure de huit espaces, même espace entre chaque source, sans aucun espace dans le texte même d'une référence. Point n'est besoin de répéter le nom de l'auteur quand plus d'une publication lui est attribuée, il suffit de mettre un tiret de huit traits de long suivi d'une virgule et d'écrire ses oeuvres par ordre chronologique.

Les détails typographiques dans la référence d'un livre.-- Celle-ci contient trois items, l'auteur, le titre, et les détails de publication.

1. Le nom de l'auteur, de l'éditeur, du compilateur ou du traducteur est inscrit le premier tel qu'il est écrit sur la page titre du

livre. Transcrivez ce nom sans rien y changer, sans rien y ajouter, sans rien y omettre surtout. Au bas des pages ce nom est écrit dans l'ordre de la signature, Henry E. Garrett, tandis que dans la bibliographie on change cet ordre, ainsi: Garrett, Henry E.

Deux ou trois auteurs d'un même ouvrage auront leurs noms écrits au long, Edward G. Boring, Horbert S. Langfeld, et Harry P. Weld dans la référence au bas de la page. Dans la bibliographie le nom du premier seulement sera changé, Boring, Edward G., Herbert S. Langfeld, et Harry P. Weld.

Quand il y a plus de trois auteurs, on écrit le nom du premier suivi de l'abréviation soulignée, et al., (latin pour et d'autres).

Quand ce n'est pas le nom de l'auteur, on fait suivre le nom du mot "éditeur", "compilateur", "traducteur" entre virgules.

Quand il n'y a pas d'auteur, comme dans les publications anonymes, on laisse seize espaces blancs après avoir écrit le numéro de la référence. De pareils items dans la bibliographie sont disposés par ordre alphabétique (de la première lettre du titre) à la suite des autres références.

2. Le titre du livre tel qu'il est écrit à la page titre doit suivre le nom de l'auteur. On le souligne et on ne se sert pas d'abréviations dans la bibliographie, ni dans la première référence d'un chapitre. Le sous-titre, s'il y en a, est écrit dans la bibliographie, mais non dans les références au bas des pages.

3. Les détails de publication viennent en troisième lieu. On les aligne dans l'ordre suivant, les séparant par des virgules, l'édition s'il y en a plus d'une, le numéro du volume, l'endroit de publication, le nom de l'éditeur, la date de publication ou du copyright, et enfin la pagination.

Dans les références au bas des pages on n'est pas tenu strictement aux détails de la publication, on peut se contenter du nom de l'auteur et du titre du livre avec la référence exacte. Quelquefois, surtout s'il faut mettre plusieurs références au bas d'une même page, les quelques dix lignes allouées à cette tâche ne permettront pas davantage. Quand la place le permet, il vaut mieux écrire ces détails la première fois que l'on cite une référence dans un chapitre. Dans un même chapitre on emploie ensuite les abréviations mentionnées à la page

Dans ces détails on emploie les abréviations vol., chap., et p. avec des chiffres appropriés comme suit: vol. 3, vol. 7, chap. 3, chap. 15, p. 32. Dans la bibliographie, les chiffres romains indiquent les pages d'introduction au volume et les chiffres arabes la pagination du reste du livre, ainsi: 450 pages, XXIV-630 pages. A propos de pagination, disons tout de suite que la référence au bas de la page ne contient que la ou les pages dont il est question dans le texte, tandis que la bibliographie nous dit combien il y a de pages dans le volume.

Trois autres détails de publication doivent être consignés par ordre, l'endroit de la publication, le nom de l'éditeur et la

date de publication. Quelquefois on ne peut trouver l'un ou l'autre de ces détails, alors on l'indique ainsi: (pas d'endroit), (pas d'éditeur), (pas de date). Quand on sait par ailleurs suppléer à ces omissions on le fait en utilisant les crochets, ainsi: (Paris) (Plon) (1908).

Quand il y a plusieurs éditeurs ou plusieurs endroits mentionnés sur une page titre, on écrit le premier seulement et toujours on écrit ces noms propres tels qu'ils le sont sur la page titre sans rien y changer.

Quand il y a plusieurs éditions d'un volume on l'indique à la suite *du titre*.

Quand il y a plus d'un volume dans une édition, on inscrit les deux dates limitaires, ainsi: 1903 - 1912. Si la publication n'est pas achevée on laisse un espace blanc après le trait: 1914 -

Quand on ne peut trouver une date de publication, on y substitue la date du copyright, quand on ne trouve pas celle-ci on écrit (pas de date), à moins de le savoir par ailleurs, alors on la met entre *crochets*.

En cas de doute sur un point ou un autre, étudiez les références et les bibliographies dans la Revue de l'Université d'Ottawa. Nous suivons de très près leur style en tout temps. Consultez-les au besoin, *à commencer par les numéros les plus récents*.

La référence d'une revue.-- Celle-ci aussi contient trois items, le nom de l'auteur, le titre et quelques détails de publication.

Chaque article de revue est considéré comme une référence. Les noms de l'auteur et le titre de l'article suivent les mêmes techniques que l'on trouve dans la référence d'un livre. L'entrée au bas d'une page et celle dans la bibliographie diffèrent très peu, et alors ce sera dans l'ordre des noms de l'auteur et dans l'indication des pages. Les noms de l'auteur sont traités ici comme dans le cas des livres. La référence au bas d'une page sera une référence à un passage particulier et l'entrée dans la bibliographie donnera la pagination de l'article de sa première à sa dernière page inclusivement.

C'est dans le rapport des détails de publication qu'il faut bien s'appliquer, indiquant dans l'ordre suivant, le nom de la revue souligné, le volume et le numéro en question, enfin dans la bibliographie on ajoute la date du numéro, l'année, le mois et le jour s'il y a lieu.

Dans les exemples qui vont suivre on remarquera bien l'emploi du soulignement, des majuscules et des minuscules, des chiffres arabes et romains, des abréviations, des signes de ponctuation, l'insertion ou l'omission de certains renseignements ainsi que l'ordre qu'on leur a donné.

Toujours dans les cas difficiles, consultez les bibliographies les plus récentes de la Revue de l'Université d'Ottawa.

Exemples de références à des articles de revues au bas
des pages:

1 Louis Chatel, Comment étudier, dans Orientation, vol. 3,
n° 2, p. 101.

2 Fred Kingsley Elder, Chaos in Education - The Liberal Arts,
dans School and Society, vol. 58, n° 1501, p. 241.

3 Robert J. Bernreuter and Edward J. Carr, The Interpre-
tation of IQ's of the L-M Stanford-Binet, dans Journal of Educational
Psychology, vol. 29, n° 4, p. 312.

Les mêmes références dans la bibliographie:

Bernreuter, Robert J. and Edward J. Carr, The Interpretation
of IQ's of the L-M Stanford-Binet, dans Journal of Educational
Psychology, vol. 28, n° 4, livraison d'avril 1938, p. 312-314.

Chatel, Louis, Comment étudier, dans Orientation, vol. 3,
n° 2, livraison de juin 1943, p. 101-109.

Elder, Fred Kingsley, Chaos in Education - The Liberal Arts,
dans School and Society, vol. 58, n° 1501, livraison du 2 octobre
1943, p. 241-244.

Remarquez bien dans ces exemples l'emploi du soulignement,
des signes de ponctuation, des abréviations, des majuscules et des
minuscules, des chiffres arabes et des chiffres romains, l'omission
ou l'insertion de certains détails, ainsi que l'ordre dans lequel
ils se trouvent.

Les références aux publications sérieées, à celles des uni-
versités, des instituts, des sociétés et des gouvernements sont
parmi les plus difficiles. On étudiera avec soin les exemples
suivants, extraits d'une bibliographie:

Husson, Raoul, Principes de métrologie psychologique, dans les Actualités scientifiques et industrielles, n° 555, Psychologie appliquée, exposés publiés sous la direction de J.-M. Lahy, Paris, Hermann et Cie, 1937, 82 pages.

Smith, George Milton, Group Factors in Mental Tests Similar in Material or in Structure, dans Archives of Psychology, n° 156, R.S. Woodworth, éditeur, New-York, Columbia University, July 1933, 56 pages.

Alexander, W.P., Intelligence, Concrete and Abstract; A Study in Differential Traits, dans les Monograph Supplements, vol. 6, n° 19, du British Journal of Psychology, Londres, Cambridge University Press, 1935, IX-177 pages.

Dearborn, Walter F., Edwin A. Shaw et Edward A. Lincoln, A Series of Form Board and Performance Tests of Intelligence, dans les Harvard Monographs in Education, série I, n° 4, Cambridge, Mass., The Graduate School of Education, Harvard University, 1923, 64 pages.

Long, John A. et Peter Sandiford, The Validation of Test Items, dans Bulletin No. 3 of the Department of Educational Research, Toronto, The University of Toronto Press, 1935, 126 pages.

M-Luc, Frère, La méthode de Rorschach appliquée à un groupe de délinquants et à un groupe contrôle, dans le Bulletin n° 5 de l'Institut Pédagogique Saint-Georges, Montréal, Université de Montréal, 1942, 60 pages.

Moore, Dom T.V., Consciousness and the Nervous System, vol. 4, n° 3, dans les Studies in Psychology and Psychiatry from the Catholic University of America, Baltimore, Williams & Wilkins, janvier 1938, 94 pages.

Cason, Hulsey, Common Annoyances, A psychological study of overy-day aversions and irritations, vol. 40, n° 2, dans Psychological Monographs, Princeton, Psychological Review Co., 1930, V-218 pages.

Zapoléon, Marguerite Wykoff, Community Occupational Surveys, Vocational Division Bulletin No. 223, Occupational Information and Guidance Series No. 10, Washington, United States Government Printing Office, 1942, VIII-199 pages.

Les références aux encyclopédies et aux annuaires.

Ward, J., Psychology dans The Encyclopedia Britannica, neuvième édition, vol. 20, pages 37-85.

Simpson, R.H., Mental Age dans Encyclopedia of Child Guidance, New York, The Philosophical Library, 1943, p. 244.

Corcy, Stephen M. et Walter S. Monroe, Methods of Teaching dans Encyclopedia of Educational Research, New York, Macmillan, 1941, p. 725-731.

Krugman, M., Some Impressions of the Revised Stanford-Binet Scale dans Journal of Educational Psychology, vol. 30, livraison de novembre 1939, p. 594-603, cité par O.K. Buros, éditeur, The Nineteen Forty Mental Measurements Yearbook, Highland Park, N.-J. [The Gryphon Press], 1941, p. 1420-1.

Lewinson, Thea Steln, faisant la revue de H.J. Jacoby, Analysis of Handwriting dans Character and Personality, vol. 8, livraison de juin 1940, p. 346-7, cité par O.K. Buros, éditeur, The 1940 Mental Measurements Yearbook, Highland Park, N.-J. [The Gryphon Press], 1941, p. B969-70.

Revue du volume de Bernard Lovell, Science and Civilization dans Times Educational Supplement, vol. 1266, livraison du 5 août 1939, p. 319, cité par O.K. Buros, éditeur, The Second Yearbook of Research and Statistical Methodology, Highland Park, N.-J., The Gryphon Press, 1941, p. 189.

Scarborough, C., A Review of Psychological Methods of Giving Vocational Guidance dans The Year Book of Education, 1936, Londres, Evans Bros., Ltd., 1936, p. 233-248.

Adler, Mortimer J., In Defense of the Philosophy of Education dans The Forty-First Yearbook of the National Society for the Study of Education, Part I, Philosophics of Education, Chicago, The Department of Education, The University of Chicago, 1942, p. 197-249.

Les références aux j o u r n a u x.-- Il faut autant de soin et de précision dans ces références que dans les autres. Bien des renseignements peuvent vous paraître superflus, mais si votre thèse est lue par un étranger, il sera fort aise de savoir, par exemple, que le Droit est un quotidien d'Ottawa.

Vigant, Pierre, La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le prêt-bail, nouvelle dans le Devoir de Montréal, vol. 34, n° 259, livraison du 11 novembre, p. 1, col. 4-5.

Gautier, Charles, En marge d'un prochain congrès, éditorial dans le Droit d'Ottawa, 31^e année, n° 260, 2^e édition, livraison du 11 novembre 1943, p. 3, col. 1.

Wolfe, Lawrence, Even if Germany Loses, Will She Win? article dans le New York Times Magazine, livraison du 7 novembre 1943, p. 5 et 46, col. 3.

Rubber Manufacturers Ass. Inc., The Rubber Shortage is behind Us but the Tire Shortage is still Here, annonce dans le New York Times, section IV, livraison du 7 novembre 1943, page 12E.

Hiding One's Problems, éditorial dans Our Sunday Visitor de Huntington, Indiana, vol. 32, n° 27, livraison du 7 novembre 1943, p. 2, col. 1.

Lebanese Riot as French Hold Arab Leaders, dépêche de la Presse associée dans The Gazette de Montréal, vol. 157, n° 271, livraison du 12 novembre 1943, p. 1, col. 3.

Les références aux m a n u s c r i t s.--

Cousineau, Georges-H., Les états totalitaires et la famille, thèse (non publiée) de licence présentée à l'Ecole des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, 1943, 96 pages.

Guertin, Arthur, Notes servant à l'étude des préceptes de rhétorique, édition refondue, texte photocopié, Ottawa, l'Université d'Ottawa, 86 pages.

A u t r e s d o c u m e n t s .-- La recherche en psychologie, comme d'ailleurs la recherche en sciences sociales, entraîne une documentation qui sort des cadres ordinaires des références et des bibliographies. Souvent on consulte des êtres humains plutôt que des écrits ou des publications. Il faut consigner alors parmi ses sources, des dossiers, des journaux intimes (diaries), des lettres personnelles, des autobiographies manuscrites, des interviews, des observations rédigées sur le champ, etc.

Ici encore il nous faut autant que possible maintenir l'ordre des renseignements, l'auteur, le titre, et les détails de son enregistrement. Il est bien entendu qu'on ne réfère pas à des dires, mais à des écrits conservés dans un endroit accessible à qui de droit. Beaucoup de difficultés se présentent cependant dans ce travail. Il est quelquefois impossible ou imprudent de nommer un auteur. Le titre sera souvent plutôt général que particulier, ainsi: Document n 1341 plutôt que Aveux du père. Mais toujours les détails de l'enregistrement devront être précis. Voici quelques exemples:

Dossier n° 5243, Le Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa, Ontario.

Document n° 143, les archives du Scolasticat Saint-Joseph, Ottawa, Ontario.

Rapport d'interview n° 138, filière C - F, l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, Ontario.

Correspondance personnelle de l'auteur, lettre de William C. Ferguson, secrétaire du World Book Co., datée du 6 nov. 1941.

Clause n° 5 du Memorandum of Agreement entre Houghton Mifflin Co., 2 Park Street, Boston, Mass. d'une part et l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, avenue Laurier Est, Ottawa, d'autre part, datée du 16 février 1943.

Histoire du cas F.N.C., filière CA - CL de la Clinique psychologique de l'Université Harvard, Cambridge, Mass.

Il est bon d'étudier tous ces exemples de près et de les imiter dans tout son travail de recherche, qu'il s'agisse de rapport quotidien, de lectures en vue d'une thèse, ou de compilation bibliographique. Appliquez la formule dès la première fois que vous devez écrire une référence, vous n'aurez pas à revenir ensuite une ou plusieurs fois pour la compléter, et vous perdrez moins de temps et de labour.

Ici, comme ailleurs, faites bien la première fois; il vous en coûtera un peu d'application sur le coup, mais beaucoup moins de temps et d'efforts dans la suite.

CHAPITRE V

LES ILLUSTRATIONS

Il faut illustrer à propos le texte d'une thèse. On n'y met pas des tableaux et des figures pour la beauté de la chose. L'illustration est employée pour simplifier des données complexes ou très nombreuses. Une thèse n'est pas une oeuvre de publicité ni de vulgarisation. Elle s'adresse aux techniciens et aux compétences. Ces gens aiment et étudient les tableaux et les figures lorsqu'ils sont bien faits, clairs et surtout significatifs.

Entre autres choses toute illustration ne représentera qu'un fait ou qu'une série de faits à la fois. L'unité est la première qualité de toute oeuvre d'art, et cette idée unique doit se montrer à première vue sans qu'il soit besoin de déchiffrer une énigme.

L e s t a b l e a u x.-- Les données de votre recherche sont le point de départ de vos conclusions. La plupart des lecteurs ne liront que vos conclusions, mais les techniciens et les chercheurs voudront voir vos données premières (raw data). Il vous faut donc présenter les uns et les autres d'une façon appropriée. On ne présente jamais un tas de données sans ordre, pas même dans les appendices; on les organise en tableaux toujours. Quand les données sont nombreuses et les tableaux longs ou nombreux, on les met en appendice. Quand certaines données sont utiles au texte on les groupe dans un tableau convenable au besoin. On appelle de pareilles données secondaires ou dérivées, parce qu'elles ont été extraites des données primaires consignées dans l'appendice.

L e s f i g u r e s.-- Par ce terme on désigne toute illustration graphique quelle qu'elle soit, les dessins, les cartes, les diagrammes, les photographies, les histogrammes, les photostats, etc. D'ordinaire on ne mettra pas un grand nombre de figures dans une thèse. On les considère alors comme une série et on les numérote en conséquence.

Quand une thèse comprend un bon nombre d'illustrations d'une sorte quelconque, par exemple des cartes, on les appelle par leur nom et on les groupe dans une série. Toutes les autres illustrations feront partie de la série des figures et s'appelleront de même.

L a p l a c e d e s i l l u s t r a t i o n s.-- Les illustrations sont insérées dans le texte pour en aider la lecture et l'intelligence. Elles accompagnent ou elles suivent de très près la discussion qu'on en fait mais elles ne la précèdent jamais. La plupart des illustrations auront une pleine page numérotée et elles occuperont toujours le centre de cette page. Quelquefois une très petite illustration accompagnera le texte de la thèse, mais on n'approuve pas cette pratique sans un bon motif. Quand on se réfère à une illustration dans le texte on indique toujours le numéro de l'illustration ainsi que celui de la page, à moins qu'elle soit à côté du texte lui-même.

L e n u m é r o t a g e.-- Les tableaux sont numérotés en chiffres romains à la suite, à travers toute la thèse, jusque dans les appendices. Les figures sont numérotées en chiffres arabes, à

la suite, à travers toute la thèse, jusque dans les appendices.

Toute page qui porte une illustration quelconque porte son numéro inscrit comme de coutume dans le coin, en haut à droite. Une page repliée doit l'être de telle façon que son numéro soit visible dans le coin à droite.

L e s t i t r e s.-- Toute illustration doit être titrée, les tableaux au haut et les figures au bas. C'est un art de bien titrer, il faut le pratiquer. Les titres de réclame n'ont pas leur place dans un travail scientifique.

Le titre doit être juste, clair, complet, précis et aussi court que possible. Pas de mots inutiles, comme par exemple les mots "montrant", "représentant", "donnant une idée", etc. Si l'illustration représente une idée, c'est cette idée qu'il faut exprimer dans le titre, ni plus, ni moins, et encore faut-il le faire aussi simplement et aussi directement que possible.

Tout titre commence par les mots, TABLEAU X, FIGURE x, et se continue en lettres minuscules sans finir par un point. Tout titre doit être bien centré, et, s'il prend plus d'une ligne, on ne met pas d'interligne. Ecrivez: TABLEAU IV.-- Titre ... , FIG. 4. Titre ...

Quand un tableau prend plus d'une page, on recommence sur la deuxième, ou toute page suivante, le même titre au complet, ajoutant en plus (suite).

Les colonnes d'un tableau doivent aussi être titrées avec justesse, clarté et concision; on n'emploie pas de majuscules dans

ces titres, si ce n'est pour la première lettre et les noms propres.

Les items d'un tableau sont disposés par ordre alphabétique, chronologique, géographique, par ordre de grandeur ou de préférence selon l'usage qu'on fera du tableau. C'est le point de vue du lecteur qui commande l'ordre à suivre.

L e s n o t e s e x p l i c a t i v e s.-- Au bas des illustrations il faut souvent mettre quelques mots d'explication en notes. Les figures exigent toujours une indication de leur source, ainsi que tous les tableaux de données secondaires. Ces notes ne seront séparées de l'illustration par aucune ligne, elles seront écrites sans interlignes, dentelées de huit espaces et séparées entre elles par un interligne. Dans les tableaux et les figures, ce sont des minuscules que l'on emploie comme renvois aux notes et non pas des chiffres comme dans le texte de la thèse.

L e p l i a g e.-- On s'efforce de mettre toutes ses illustrations sur les feuilles de grandeur 8 1/2" x 11", les divisant au besoin pour les disposer sur plusieurs feuilles.

Une fois en passant on tolère une feuille plus grande, mais à certaines conditions. Elle sera de même couleur et de même qualité de papier que le reste de la thèse. Elle portera son numéro dans l'endroit convenu et elle sera pliée sur la largeur pour rendre ce numéro visible. Elle sera pliée pour ne pas dépasser la largeur de huit pouces et un quart. Ce n'est que dans le cas d'extrême nécessité qu'elle sera pliée sur la longueur et alors ce sera de bas en

haut pour ne pas dépasser la hauteur de 10 1/2 pouces. En tout état de choses il faut se rappeler de faire son pliage de telle sorte que la feuille ainsi traitée ne tombe pas sous le couteau du relieur.

L e l i g n a g e d e s t a b l e a u x.-- On trace des lignes dans un tableau avec sa dactylotype. On le fait pour guider l'oeil et pour éviter les erreurs et non pas pour le plaisir ou la beauté de la chose. Une ligne qui peut s'omettre sans inconvénient pour la lecture et l'intelligence du tableau est une ligne dont on a nul besoin.

On trace une ligne horizontale double au haut et au bas d'un tableau ainsi qu'au-dessous des titres des colonnes, pas ailleurs. On trace une seule ligne horizontale quand il nous faut indiquer une séparation dans les données ou quand il en faut une pour aider l'oeil ou éviter quelque confusion. Règle générale on en fait le moins possible. Une façon de dresser des tableaux sans ligner horizontalement est d'utiliser, aux endroits appropriés, des points espacés comme ceux que l'on trouve dans les tables de matières.

Rarement trace-t-on des lignes perpendiculaires, et alors il faut le faire sur une machine dont le chariot peut recevoir les feuilles de onze pouces de long. Autant que possible on dresse ses tableaux de telle sorte que les colonnes ressortent suffisamment d'elles-mêmes. Un tableau fait de plusieurs colonnes très rapprochées nécessite de pareilles lignes verticales. On ne met pas de ligne aux deux bouts d'un tableau.

En tout cas, la dactylographe doit suivre une technique uniforme à travers toute sa thèse et toujours soigner scrupuleusement la précision et la propreté.

Le lignage des figures.-- Les figures sont dessinées sur du papier quadrillé; on ne dessine pas le quadrillage soi-même. On emploie de l'encre de Chine à l'épreuve de l'eau. On peut utiliser diverses couleurs pour la clarté de la figure, mais il faut une bonne raison pour le faire; les figures multicolores deviennent trop facilement un jeu d'enfant d'école. Avec un peu de soin et d'habileté on peut dessiner des figures assez complexes en deux couleurs et même en une seule, la noire.

Toujours, dans les figures, il faut de la *propreté* et de la *précision* à tout prix.

Le code à suivre.-- Pour bien réussir nos illustrations nous suivons, nous aussi, les recommandations du Joint Committee of the American Society of Mechanical Engineers on Standards for Graphic Presentation. Vous trouverez le texte même de ce rapport dans l'Appendice 1. Nous vous en donnons ici un résumé, que nous illustrons à mesure.

1. Il est préférable de représenter des quantités par une grandeur linéaire, comme dans la Figure 1a, plutôt que par des surfaces (Figure 1b) ou des volumes (Figure 1c).

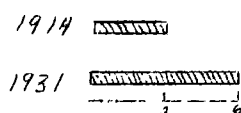


Figure 1a.

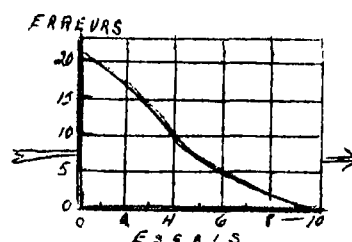


Figure 1b.

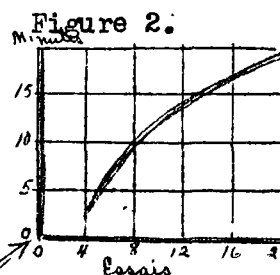


Figure 1c.

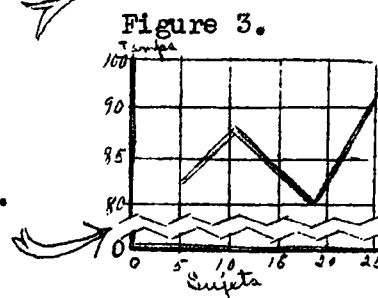
2. On procède de gauche à droite comme dans la Figure 2.



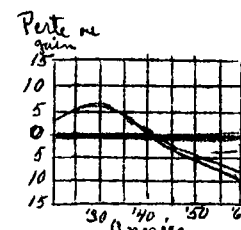
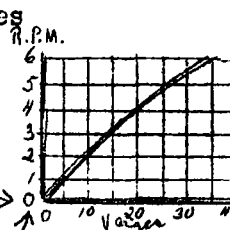
3. On s'efforce de commencer la verticale des courbes au point zéro, comme dans la Figure 3.



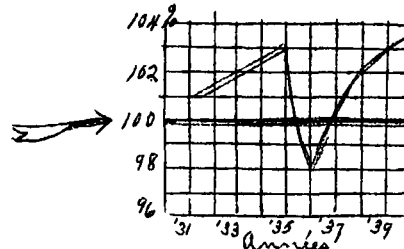
4. On brise le dessin pour y mettre la ligne zéro, quand celle-ci ne peut y paraître autrement (Figure 4).



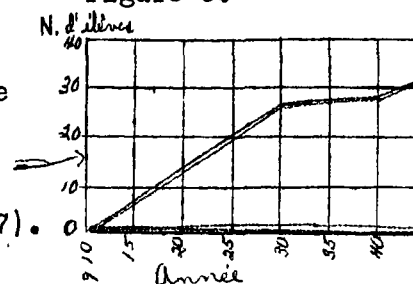
5. On fait ressortir les lignes zéro dans les graphiques des courbes (Figures 5a et 5b).



6. On fait ressortir la ligne du 100% quand elle sert de base de comparaison (Figures 6 et 7).



7. On ne fait pas ressortir la première ni la dernière ordonnée quand une échelle représente une période de temps qui ne fait pas une unité complète (Fig. 7).



8. Dans l'emploi de coordonnées logarithmiques, les limites du diagramme sont chacune à un pouvoir de 10 (Figure 8).

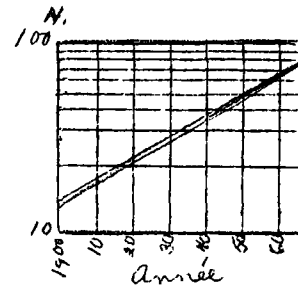


Figure 8.

9. On ne dessine pas plus d'ordonnées qu'il ne faut pour bien lire la figure. La Figure 9 en contient beaucoup trop.

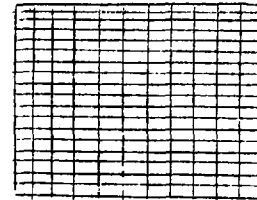


Figure 9.

10. On fait bien ressortir les courbes de la figure (Fig. 10a). S'il y a plus d'une courbe dans une figure, on les différencie bien et on les désigne de préférence sur le dessin même (Fig. 10b).

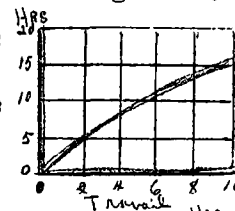


Fig. 10a.

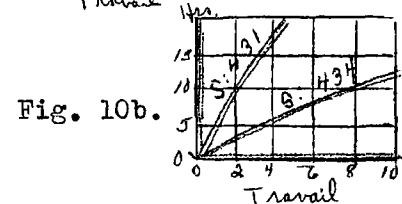


Fig. 10b.

11. On indique autant que possible toutes les observations qui servent à dresser la courbe (Figure 11).

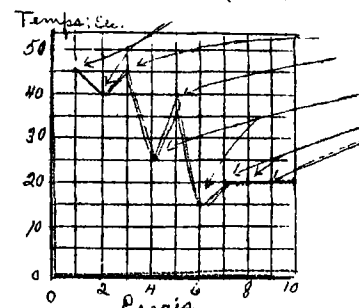


Figure 11.

12. L'échelle horizontale court d'ordinaire de gauche à droite, la verticale de bas en haut (Figure 12).

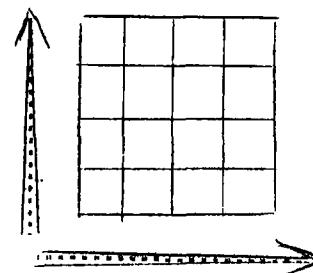
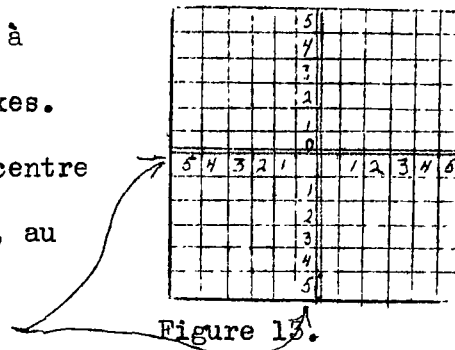
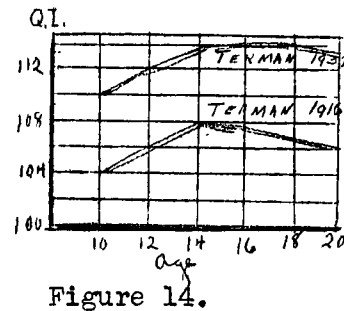


Figure 12.

13. Les chiffres sont placés à gauche et en bas le long des deux axes. Le titre de l'abscisse est écrit au centre sous l'abscisse; celui de l'ordonnée, au haut de celle-ci (Figure 13).



14. Il convient souvent d'écrire sur la figure les données numériques ou les formules représentées (Fig. 14). On les dispose alors de gauche à droite et quelquefois de bas en haut, pas autrement.



15. Sinon on accompagne la figure d'un tableau contenant ces données. Le tableau alors fournit les données précises que la figure représente bien mais qu'elle ne peut souvent porter elle-même.

16. Tout le tableau -- lettres et chiffres -- doit être disposé pour se lire soit du bas de la page, soit du côté droit, jamais du côté gauche et encore moins du haut de la page. Cette recommandation s'applique à toute illustration quelle qu'elle soit, figure, dessin, carte ou photographie.

17. Choisissez des titres clairs et adéquats. Ajoutez des sous-titres au besoin, et même des notes au bas de la figure, s'il le faut pour éviter toute méprise.

Etudiez bien le tableau modèle à la page suivante.

TABLEAU I.-

Tendances centrales et variabilité du test "Otis-Ottawa", Supérieur
(Dérivées d'une population étudiante sélectionnée.)

Formes	Nombre d'élèves	Médianes		Médianes arrondies		Ecart sigma	
		A	B			A	B
Imm. 1e	50	29,5	34,8	30	35	7,7	7,7
Imm. 2e	50	35,4	39,9	35	40	6,75	7,15
Imm. 3e	70	39,9	45,1	40	45	8,0	9,2
Imm. 4e	40	44,9	49,7	45	50	7,0	7,2
Total:	210	35,6	40,5	36	41	8,25	9,25
Ecole normale	50	47,6	58,3	48	53	6,9	7,45

TABLEAU V.- La validité et la difficulté des items du test Otis-Ottawa,
Examen intermédiaire, Formule A, deuxième copie expérimentale,
déterminée par la méthode des moitiés supérieure et inférieure.
N: 100 garçons bilingues, OULC, OUL1; âge médian, 14 ans.

Item	IS %c	MI %c	Valid. %S-%I	Total % c	Item	MS %c	MI %c	Valid. %S-%I	Total % c
1	88	90	-2a	89	41	94	94	0	94
2	98	98	0	98m	42	80	62	18	71
3	96	94	2	95	43	86	78	8	82
4	100	94	6	97n	44	92	94	-2	93
5	86	74	12b	80o	45	72	70	2	71
6	96	88	8	92	46	48	54	-6	51q
7	98	94	4	96	47	74	76	-2	75
8	100	98	2	99	48	74	64	10	69
9	100	96	4	98	49	88	76	12	82
10	98	96	2	97	50	86	88	-2	87
11	96	90	6	93	51	86	84	2	85
12	100	98	2	99	52	78	70	8	74
13	84	76	8	80	53	56	52	4	54
14	86	84	2	85	54	88	68	20c	78
15	98	96	2	97	55	74	78	-4	76
16	94	90	4	92	56	38	26	12	32
17	98	90	8	94	57	52	48	4	50
18	98	98	0	98	58	74	56	18	65
19	96	88	8	92	59	86	72	14	79
20	82	76	6	79	60	84	72	12	78
21	66	66	0	66p	61	46	50	-4	48
22	82	84	-2	83	62	92	80	12	86
23	86	92	-6	89	63	70	70	0	70
24	84	86	-2	85	64	52	52	0	52
25	74	72	2	73	65	68	38	30d	53
26	74	70	4	72	66	62	42	20	52
27	78	80	-2	79	67	38	32	6	35
28	90	86	4	88	68	62	50	12	56
29	90	94	-4	92	69	18	14	4	16r
30	44	54	-10	49	70	54	48	6	51
31	96	96	0	96	71	48	56	-8	52
32	84	80	4	82	72	48	28	20	38
33	58	62	-4	60	73	46	34	12	40
34	84	80	4	82	74	46	38	8	42
35	78	68	10	73	75	74	68	6	71
36	82	82	0	82	D/σ _D :				
37	92	80	12	86	σ%:				
38	56	60	-4	58	a:	0,3	m:	0,014	p: 0,05
39	70	58	12	64	b:	1,5	n:	0,02	q: 0,05
40	90	72	18	81	c:	2,5	e:	0,04	r: 0,04
					d:	3,1			

BIBLIOGRAPHIE

Abelson, Harold H., The Art of Educational Research, Yonkers-on-Hudson, N.-Y., World Book Co., 1933, XI-332 pages.

La recherche scientifique et ses méthodes sont étudiées au long et présentées comme un complément naturel aux pratiques de l'enseignement.

Almack, John C., Research and Thesis Writing, Boston, Houghton-Mifflin, 1930, XVII-309 pages.

Adressé aux étudiants avancés (Graduate Students) des universités et des collèges, ce manuel discute surtout la recherche et les méthodes de recherche. Il ajoute quelques directives sur le rapport scientifique.

Arkin, Herbert et Raymond R. Colton, Graphs, How to Make and Use Them, N.-Y., Harper, 1940, XVI-236 pages.

Manuel détaillé et très pratique sur la préparation et le dessin de graphiques.

Buyse, Raymond, L'expérimentation en pédagogie, Bruxelles, Lamertin, 1935, 468 pages.

"Les méthodes d'investigations dans la pédagogie technique" écrit sous le signe d'Alfred Binet et cordialement dédié à William A. McCall.

Campbell, William Giles, A Form Book for Thesis Writing, Boston, Houghton-Mifflin, 1939, IV-122 pages.

La principale source de notre publication. On y trouve des directives détaillées et des modèles appropriés pour la préparation d'un rapport scientifique.

Cooper, Charles W. et Edmund J. Robins, The Term Paper, a Manual and Model, Stanford, Stanford U. Press, 1934, 31 pages.

Petit manuel et modèle de rapport scientifique.

Good, C.V., A.S. Barr et D.E. Scates, The Methodology of Educational Research, N.-Y., Appleton, 1941, XXI-890 pages.

Etude détaillée de la recherche, de ses sortes et de ses méthodes. Bibliographies abondantes. Suggestions de nombreux problèmes de recherche.

Hinkle, George, et F.R. Johnson, The Form for the Term or Research Paper, Stanford, Stanford U. Press, 1937, 15 pages.

Petit manuel qui traite surtout de bibliographie et de notes au bas des pages.

Hinkle, George, et Johnson, F.R., The Form for the Term or Research Paper, Stanford, Stanford U. Press, 1937, 15 pages.

Petit manuel qui traite surtout de bibliographie et de notes au bas des pages.

Long, John A., Conducting and Reporting Research in Education, Bulletin No. 6 of the Department of Educational Research, Toronto, The University of Toronto Press, 1936, VI-77 pages.

Courte méthodologie adressée aux élèves qui préparent leur thèse à l'Ontario College of Education de l'Université de Toronto.

Louttit, C.M., Handbook of Psychological Literature, Bloomington, Ind., Principia Press, 1932, IX-273 pages.

La principale source de notre étude sur la littérature psychologique.

McCall, William A., How to Experiment in Education, N.-Y., Macmillan, 1923, XIV-281 pages.

Oeuvre classique sur l'expérimentation en pédagogie. Traité clair et précis.

Poirier, O.F.M., Léandre, Au Service de nos écrivains, Québec, Editions de Culture, 1943, IX-97.

Petit code typographique. On l'utilise avec réserve.

Rugg, Harold, A Primer of Graphics and Statistics for Teachers, Boston, Houghton, 1925, IV-142 pages.

Petit manuel clair et pratique.

Waugh, Albert E., Elements of Statistical Method, N.-Y., McGraw-Hill, 1943, XXI-532 pages.

Un manuel détaillé et clair sur la statistique.

Whitney, Frederick Lamson, The Elements of Research, N.-Y., Prentice-Hall, 1937, XVII-616 pages.

Manuel détaillé sur la recherche, ses sortes et ses méthodes.

Young, Pauline V., Scientific Social Surveys and Research, N.-Y., Prentice-Hall, 1942, XXXVI-619 pages.

L'histoire, les méthodes, le contenu et la présentation de l'enquête sociale sont discutés longuement. Riches bibliographies.

Zapoléon, Marguerite Wykoff, Community Occupational Surveys, Vocational Division Bulletin No. 223, Occupational Information and Guidance Series No. 10, Washington, U.S. Government Printing Office, 1942, VIII-199 pages.

Une étude de quatre-vingt-seize enquêtes sur le marché local du travail. Suggestions, descriptions, tables, illustrations utiles à ceux qui préparent une pareille enquête.

APPENDICE I

RULES FOR GRAPHIC PRESENTATION¹

The following are suggestions which the Joint Committee on Standards for Graphic Presentation² has thus far considered as representing the more generally applicable principles of elementary graphic presentation.

1. The general arrangement of a diagram should proceed from left to right.
2. Where possible represent quantities by linear magnitudes as areas or volumes are more likely to be misinterpreted.
3. For a curve the vertical scale, whenever practicable, should be so selected that the zero line will appear on the diagram.
4. If the zero of the vertical scale will not normally appear on the curve diagram, the zero line should be shown by the use of a horizontal break in the diagram.
5. The zero lines of the scales for a curve should be sharply distinguished from the other coördinate lines.
6. For curves having a scale representing percentages, it is usually desirable to emphasize in some distinctive way the 100 per cent line or other line used as a basis of comparison.
7. When the scale of a diagram refers to dates, and the period represented is not a complete unit, it is better not to emphasize the first and last ordinates, since such a diagram does not represent the beginning or end of time.

1 Joint Committee on Standards for Graphic Presentation dans Publications of the American Statistical Association, vol. 14, n° 105-112, 1914-15, p. 790 - 797.

2 Ce comité de la American Statistical Association était composé de dix-sept représentants d'autant de sociétés scientifiques. La American Psychological Association était représentée par le Dr. Edward L. Thorndike de l'Université Columbia.

8. When curves are drawn on logarithmic coördinates, the limiting lines of the diagram should each be at some power of ten on the logarithmic scales.

9. It is advisable not to show any more coördinate lines than necessary to guide the eye in reading the diagram.

10. The curve lines of a diagram should be sharply distinguished from the ruling.

11. In curves representing a series of observations, it is advisable, whenever possible, to indicate clearly on the diagram all the curves representing the separate observations.

12. The horizontal scale for curves should usually read from left to right and the vertical scale from bottom to top.

13. Figures for the scales of a diagram should be placed at the left and at the bottom or along the respective axes.

14. It is often desirable to include in the diagram the numerical data or formulae represented.

15. If numerical data are not included in the diagram it is desirable to give the data in tabular form accompanying the diagram.

16. All lettering and all figures on a diagram should be placed so as to be easily read from the base as the bottom, or from the right-hand edge of the diagram as the bottom.

17. The title of a diagram should be made as clear and complete as possible. Sub-titles or descriptions should be added if necessary to insure clearness.³

³ Le Publication-Sales Department de la American Society of Mechanical Engineers nous avertit que ces règles vont être révisées d'ici à 1945. Voir Correspondance personnelle de l'auteur, carte du A.S.M.E., datée du 13 octobre 1943.

APPENDICE 2

LES SORTES DE GRAPHIQUES

On distingue d'ordinaire quatre sortes de graphiques: les lignes, les barres, les surfaces et les solides.

Les solides ne sont pas à conseiller; ils sont trop compliqués à faire et souvent aussi compliqués à lire.

Un dessin de surface est assez souvent employé pour illustrer les portions relatives d'un groupe, c'est la surface du cercle (pie chart diagram).

L'on divise le cercle en cent parties possibles de $3,6^{\circ}$ chaque ($360^{\circ}/100\%$). On élève le premier rayon du centre au haut de la surface. Les autres rayons seront tirés du centre vers la périphérie en commençant vers la droite (clockwise). On garde le nombre de secteurs à un minimum. On écrit leur titre horizontalement dans le secteur, ou à côté si celui-ci est trop petit. L'on indique les pourcentages entre parenthèses au bout du titre, ainsi: Aptitudes (33%). On évitera les couleurs, on emploiera des hachures.

Le pie chart est assez difficile à construire; on ne l'emploiera qu'avec une bonne raison et l'on surveillera avec soin les proportions.

Etudiez dans tous ses détails la figure 15 à la page suivante.

(La surface du cercle,
pie chart diagram.)

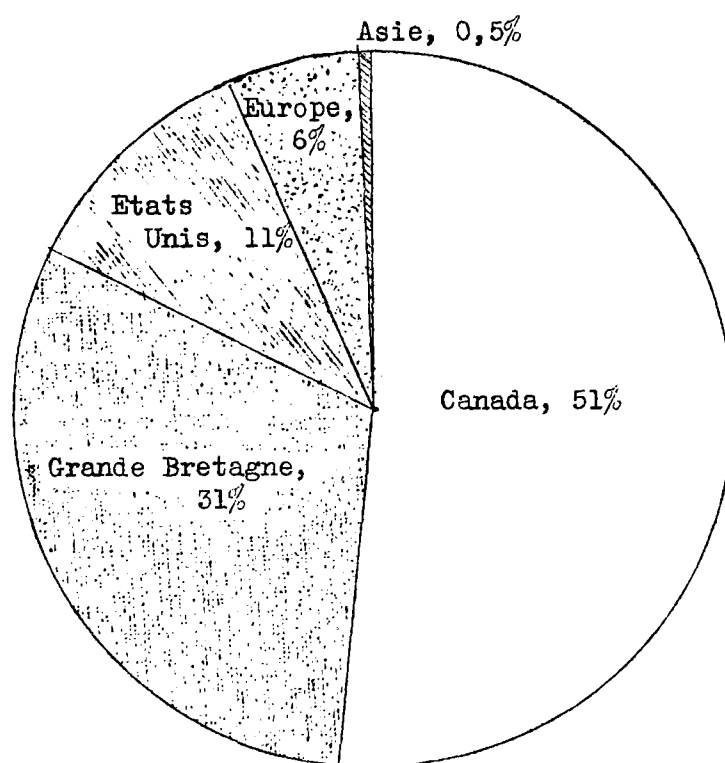


Figure 15. Pays de naissance des musiciens au Canada, 1931.

D'après le Bureau Fédéral de la Statistique,
Canada, 1937, dans le Bulletin de l'éducation, n° 2, p. 56.

Les b a r r e s servent beaucoup en psychologie. On distingue d'abord les verticales et les horizontales. Les horizontales représentent d'ordinaire le temps qui avance, une qualité qui progresse; les verticales, une quantité ou des fréquences qui s'accumulent. Ces dessins sont toujours tirés sur deux coordonnées, même si celles-ci n'y sont pas représentées; aussi faut-il toujours titrer les deux axes, celle des X (l'horizontale) et celle des Y (la verticale).

On distingue encore les absolues et les comparatives. Les barres absolues représentent directement les données premières; les barres comparatives, les pourcentages des données. Les unes et les autres peuvent être simples ou subdivisées (en portions de barres).

On reconnaît avec facilité les barres divisées à leurs hachures dans les diverses portions de la barre. Dans ces barres subdivisées l'on s'efforce de maintenir constant l'ordre de représentation, la plus grande section tenant la gauche dans les barres horizontales et le bas dans les barres verticales.

On reconnaît aussi facilement une barre comparative à son unité de mesure, le pour-cent. Dans ces barres comparatives il faut toujours faire connaître le pourcentage au bout de la légende.

Dans les dessins de barre, comme dans tous les graphiques d'ailleurs, on écrit les titres et les légendes de préférence de gauche à droite, et quelquefois de bas en haut. Voyez les figures 16, 17, 18, 19 à la page suivante. Dans ces dessins on s'astreint par convention à faire tenir l'ensemble du graphique dans un rectangle aux dimensions relatives de deux à trois, ou de trois à quatre.

Nombre
d'items réussis

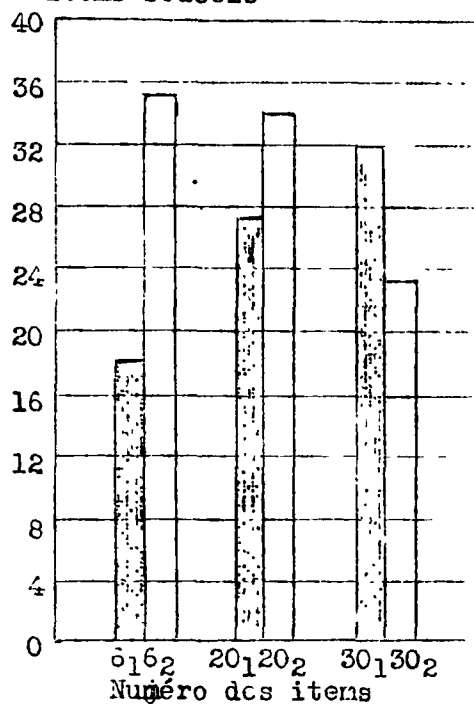


Fig. 1. Barres absolues simples

Nombre
d'items

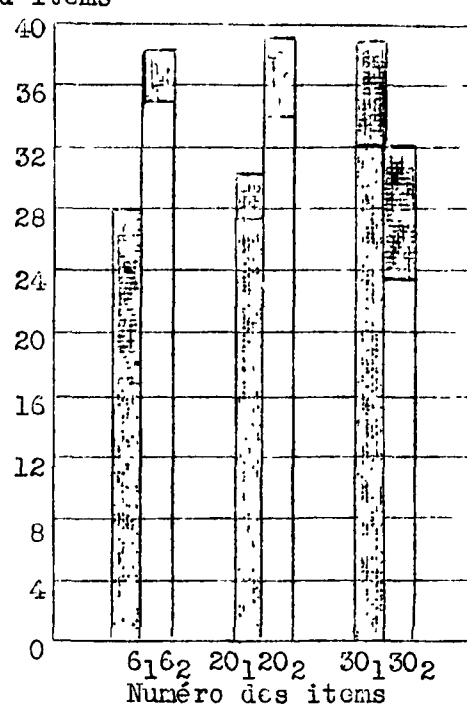


Fig. 2. Barres absolues subdivisées
■ : erreurs, □ : succès.

Pour cent de réussites

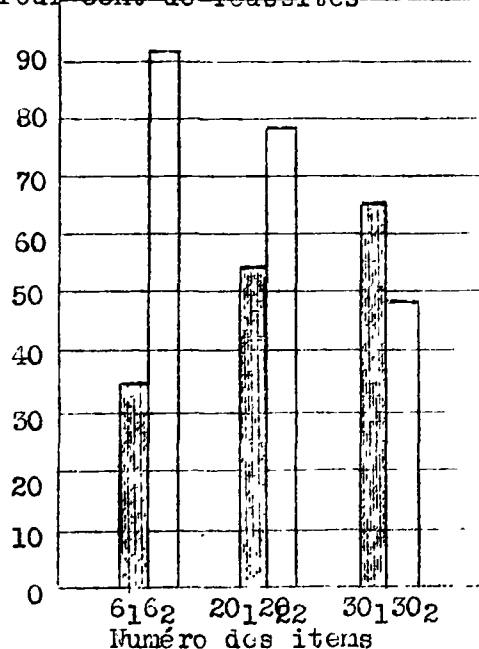


Fig. 3. Barres comparatives simples

Pour cent

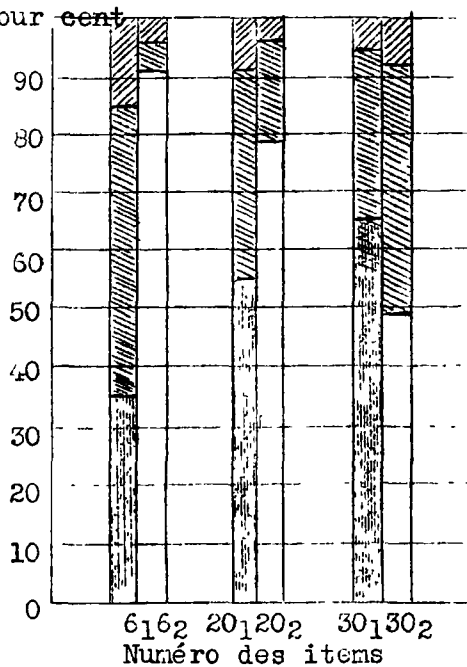


Fig. 4. Barres comparatives subd.
■ : erreurs, □ : succès,
▨ : omissions.

Figures 16, 17, 18, 19. Etudes comparatives de quelques items de l'Otis-Ottawa, Examen intermédiaire, Formule A, première et deuxième copie expérimentale. Données du Tableau V.

Les l i g n e s seront le plus souvent employées dans les représentations graphiques. Elles sont nombreuses, depuis les simples lignes des courbes jusqu'aux histogrammes. Certains graphiques linéaires, comme les silhouettes et les bandes, ne serviront guère, par contre la courbe d'apprentissage, les lignes de régression, les ogives et les polygones de fréquences serviront très souvent.

Ces dessins ne s'emploient pas indifféremment: les courbes d'apprentissage illustrent une activité qui se répète, et les lignes de régression illustrent les corrélations. D'autre part les distributions de fréquences peuvent s'illustrer soit par une ogive en forme de S, soit par un polygone, selon que les fréquences sont cumulatives ou non.

L'histogramme n'est qu'un polygone de fréquence rectangulaire; il exige plus de travail que le simple polygone, les non-initiés le comprennent mieux et avec plus de facilité, mais pour les techniciens le polygone est bien suffisant.

La courbe des fréquences n'est l'équivalent ni du polygone, ni de l'histogramme, elle est plutôt la tentative du technicien en mal de trouver une loi recelée dans les données; c'est son hypothèse. Vous aurez assez souvent recours à la courbe de Gauss (la cloche), dite courbe normale, courbe de Laplace, courbe des probabilités; quelquefois peut-être aurez-vous recours à deux autres courbes, les courbes asymétriques, positives ou négatives, dites de la forme J, et enfin à la courbe de la cloche renversée, dite de la forme U.

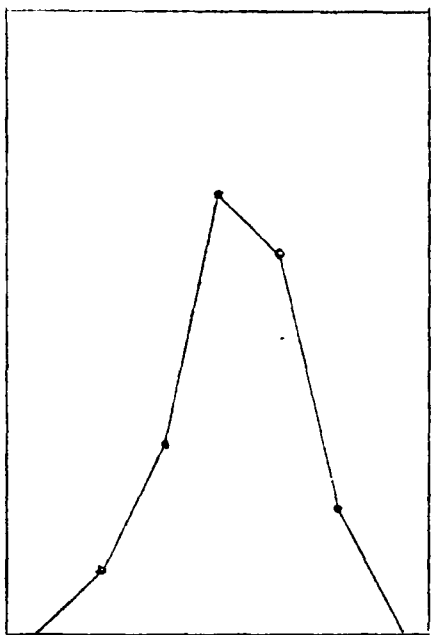


Fig. 20. Polygone de fréquences

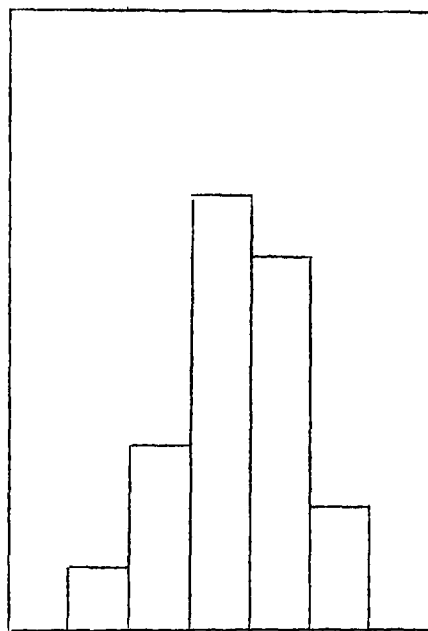


Fig. 21. Histogramme

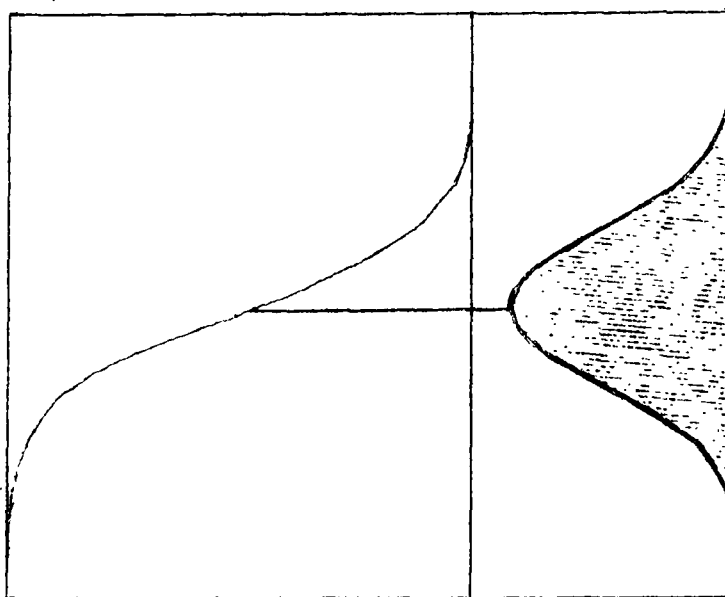


Fig. 22. Une ogive comparée à une courbe de Gauss

APPENDICE 3

LA LITTÉRATURE PSYCHOLOGIQUE

La connaissance de la littérature ancienne aussi bien que de la littérature récente est la condition essentielle du vrai savoir. Un spécialiste ne peut prétendre l'être qu'à condition de posséder une connaissance assez complète de la littérature de sa spécialité. Un élève aux Cours supérieurs qui ne connaît pas les autorités dans sa matière n'a pas encore franchi le stage des études secondaires; c'est encore un undergraduate. C'est pourquoi les élèves de notre Institut ne recevront aucune reconnaissance officielle avant d'avoir franchi cette étape indispensable de leur formation.

Richet, là-dessus:

L'érudit ne fait d'expériences qu'après avoir lu à peu près tout ce qui est connu sur la question. Avant d'entreprendre un travail, il veut être au courant de tout ce qui a été écrit là-dessus en France ou à l'étranger. Il a trois bibliothèques: la sienne d'abord; puis celle de la Faculté, qu'il connaît par le menu; enfin la Bibliothèque Nationale qu'il fréquente¹.

Prendre connaissance de la littérature psychologique est une entreprise assez considérable et assez difficile. Les textes

1 Charles Richet, Le savant, Paris, Hachette, 1923, p. 42. Pour saisir toute la force de ce passage, il est bon de lire ce que l'auteur écrit, à la page 38, en tête de son chapitre sur les diverses manières d'être savant: "Il est plusieurs sortes de savants: l'inventeur, le technicien, l'érudit, le professeur. C'est la fusion harmonieuse de ces diverses modalités qui constitue le grand savant."

qui en valent la peine se chiffrent dans les cent mille; on les trouve en quinze ou vingt endroits différents, écrits dans autant de langues.

On rencontre des articles de psychologie dans les publications du genre, sans doute, mais aussi dans les publications philosophiques, biologiques, médicales, sociales, religieuses, pédagogiques, littéraires et même mathématiques. Ces textes sont lancés par les universités, les gouvernements, les agences de recherches, les cliniques, les hôpitaux, les centres sociaux, les écoles et autres institutions de recherche, et même les églises et les maisons de commerce. C'est pourquoi il est fortement conseillé aux élèves de psychologie de tenir l'œil au guet lorsqu'ils parcourent des revues de science. Au moment où l'on s'y attend le moins, on peut trouver de bons articles sur la psychologie, l'éducation, ou même tel point qui nous intéresse. Quand une pareille occasion se présente il faut en prendre note. Ne ^{vous} fiez

pas à votre mémoire, elle vous manquera. Combien de fois un élève cherche un article ou une référence de cette façon: "C'était au bas de la page, à gauche, dans une revue à couvert jaune que je feuilletais la semaine passée." En voilà une façon de prendre des notes! Pourtant elle n'est que trop fréquente!

Sur tous les points du globe on imprime aujourd'hui des notions et des techniques psychologiques. Le Union List of Serials, 2^e éd., classifie dans ses listes des périodiques de

psychologie (Journals) dans plus de quinze langues. Sans devenir polyglotte, il faut savoir lire au moins le français, l'anglais et l'allemand pour ne parler que des langues les plus nécessaires. Si on peut, en plus, lire l'italien et l'espagnol, à la bonne heure!

Les Européens cultivés savent plusieurs langues. Chez nous l'apprentissage des langues est un cauchemar. Aux élèves de psychologie, il faut citer Titchener sur ce point:

It has been assumed, throughout this Course, that the student is able to read psychological works in French and German. It is, indeed, necessary to make this assumption, if the Course is to be regarded at all seriously. For experimental psychology was in origin a German science, and has become international. The classical treatises of the earlier period are in German, and have not been translated.

. . . You are not required, by this Course, to become a fluent linguist, or to acquire a literary appreciation of French and German style: you are required simply to read and understand certain prose passages which have a technical and therefore a limited vocabulary. . . . At any rate, make up your mind that by the end of the term you are going to read French and German psychology with accuracy and with some ease².

Chez nous il n'est pas aussi facile de se familiariser avec l'allemand, mais un gradué n'a aucune raison de ne pas bien savoir les deux langues officielles du pays.

² Edward B. Titchener, Experimental Psychology, vol. 2 Quantitative experiments, 1^{re} partie, Student's manual, New-York, Macmillan, 1905, p. X.

Pour procéder avec ordre et clarté, il faut bien distinguer les sources primaires et les sources secondaires. Les premières sont les rapports originaux d'études et de recherches, ils se présentent au hasard sans ordre spécial. Les autres sources sont une présentation organisée des matériaux des sources primaires. C'est dans ces dernières surtout que l'on fait d'abord connaissance avec la science; il faut les parcourir avec soin, mais on ne peut s'y arrêter, si on a quelque prétention au savoir.

Au rang des sources primaires on classifie les périodiques, les revues professionnelles, et les bulletins d'institutions. Au rang des secondaires on trouve 1^o les ouvrages de références, comme les encyclopédies et les dictionnaires, les manuels et les handbooks, ainsi que 2^o les instruments de travail du bibliothécaire, comme les index, les bibliographies, les revues de revues et de résumés (review journals, abstract journals), et les catalogues.

PREMIERE SECTION

LES SOURCES SECONDAIRES

Dans une première section nous étudierons les sources secondaires sous deux en-têtes:

- 1° les ouvrages de références
- 2° les instruments de travail

Dans une deuxième section, de beaucoup la plus courte, nous dirons quelques mots des sources primaires.

La conclusion rattachera de nouveau l'étude de la littérature psychologique à la préparation de la thèse.

I.-Les ouvrages de référence.

Parmi les ouvrages de référence on trouve les dictionnaires et les encyclopédies ainsi que les manuels et les handbooks.

Dictionnaires et encyclopédies sont organisés par ordre alphabétique; les premiers ne font que définir les mots avec peu ou pas d'explication; les autres donnent de petits traités plus ou moins complets de leurs items. Manuels et handbooks sont organisés d'une façon systématique et plus formelle; les manuels donnent une idée générale et assez complète selon un point de vue, les handbooks réunissent des études monographiques selon plusieurs points de vue.

1. Manuels et handbooks.

Le manuel est d'ordinaire le premier point de contact d'un élève avec la science. Malgré tout le mal que l'on en a dit, on continue partout à s'en servir. La plupart du temps le manuel ouvre le champ de la psychologie devant l'élève et lui fait connaître la matière ou les matières à étudier. Il est rare qu'un manuel ne soit pas l'exposant d'une théorie quelconque, et par suite l'élève portera toute sa vie intellectuelle les traces de la première eau qui se sera infiltrée plus ou moins profondément dans sa synthèse de pensée. En psychologie, autant, sinon plus que dans les autres sciences, cet endoctrinement est fréquent. Si bien qu'il faut une bonne connaissance de l'histoire de la psychologie pour reconnaître

l'allégeance doctrinale d'un auteur quand on touche à ses oeuvres, C'est pourquoi tout gradué de notre Institut devra au moins connaître les grandes lignes, les noms importants et les signes caractéristiques des nombreuses théories psychologiques.

Les h a n d b o o k s sont vraiment une institution germanique. Dans ces oeuvres, toujours volumineuses, un éditeur, ou un comité éditorial, réunit ensemble une collection de monographies sur des sujets connexes. Ces écrits sont très précieux parce que les autorités qui concourent à un handbook nous mettent au courant de la science au moment de leur rédaction. Nous allons en considérer quelques-uns.

Le Nouveau traité de psychologie de Georges Dumas, sans porter le titre de Handbuch, en a bien toutes les caractéristiques. Il devait être publié en deux parties: A) Psychologie normale en sept volumes rédigés par trente et un collaborateurs, B) Psychologie pathologique en deux volumes rédigés par vingt collaborateurs, toujours sous la direction de Georges Dumas. Presque tous les collaborateurs sont français et le point de vue est décidément français. C'est pourquoi on ne peut ignorer cette oeuvre. Commencé en 1930, il était rendu à son sixième tome en 1939.

Comme dans toutes les oeuvres de collaboration les articles sont d'inégale valeur, mais ils représentent bien la pensée française en dehors de la scolastique.

LA LITTÉRATURE PSYCHOLOGIQUE

Voici les volumes parus:

- Tome I.- Notions préliminaires. Introduction. Méthodologie.
- Tome II.- Les fondements de la vie mentale.
- Tome III.- Les associations sensitive-motrices.
- Tome IV.- Les fonctions et les lois générales.
- Tome V.- Les fonctions systématisées de la vie intellectuelle.
- Tome VI.- Les fonctions systématisées de la vie affective et de la vie active.

Volumes à paraître:

- Tome VII.- Synthèses mentales et sciences annexes.
- Tome VIII.- Nosographie et psychographie des psychoses.
- Tome IX.- Psychologie pathologique des fonctions mentales. Neuropsychopathologie.
- Tome X.- Traité de psychologie appliquée.

A Handbook of General Experimental Psychology, édité par Carl Murchison en 1934, dans la série fameuse, The International University Series in Psychology, est un autre exemple de Handbuch. Il contient deux parties: Part I.- Adjustive Processes et Part II.- Receptive Processes, traitant de vingt sujets différents, par autant d'autorités différentes. Ces collaborateurs sont tous d'universités américaines et représentent bien des points de vue.

A Handbook of Child Psychology, édité par Carl Murchison en 1931, dans la même série, est encore du même genre. Les vingt-quatre collaborateurs comptent parmi eux Jean Piaget de Genève et William Blatz de Toronto.

Lehrbuch der experimentellen Psychologie de Joseph Froebes, (1917) en deux volumes, est un manuel qui devient presque un Handbuch sans en avoir le titre. C'est un excellent résumé de la psychologie

proprement expérimentale nanti de références très appropriées à la littérature du temps, surtout allemande.

Le Experimental Psychology de Edward B. Titchener est une autre œuvre du genre. Il comprend deux volumes, l'un pour les Qualitative Experiments et l'autre pour les Quantitative Experiments. Chaque volume comprend deux parties publiées séparément, la première et la moins volumineuse intitulée Student's Manual, et l'autre, Instructor's Manual. Publiés en 1901 et 1905, ces volumes fournissent un bon résumé de la psychologie proprement expérimentale à cette date.

Le Handbook of statistical nomographs, tables and formulas sorti en 1932 par J.W. Dunlap et A. K. Kurtz est d'une très grande utilité en psychométrie. Il est composé en trois parties: la première contient vingt-huit nomographes pour le calcul rapide d'un grand nombre de fonctions statistiques; la deuxième, douze tableaux de fonctions établies; la troisième, une liste de quatre cent trente-quatre formules réduites à une notation uniforme.

Dans le même genre de publication on trouve les vingt-trois tables de Karl J. Holzinger dans son Statistical Tables for Students in Education and Psychology, ainsi que le bouquin classique de Karl Pearson, Tables for Statisticians and Biometricians. A défaut de machine à calculer, dans les longues séries de calcul, d'aucuns emploient Scabrook's Business Manual on Handling Computations.

Le Handbuch der Psychiatrie de Aschaffenberg, publié entre 1911 et 1929, est classique dans les domaines de la psychologie anormale et la psychiâtrie; il est maintenant un peu âgé.

Le Handbuch der biologischen Methoden de Abderhalden, publié en 1920-1925, consacre plusieurs de ses quarante-trois volumes aux méthodes psychologiques. Par exemple:

- Abteilungen VI.- Les méthodes de la psychologie expérimentale.
- A et B.- La psychologie individuelle.
- C.- La psychologie appliquée.
- D.- La psychologie comparative.

Le Handbuch der vergleichenden Physiologie de Winterstein, publié de 1910 - 1925, consacre le quatrième et dernier volume au système nerveux et à la psychologie physiologique.

Le Handatlas der anatomie des menschen de Spalteholz, dont la 14^e édition a été publiée en 1940, fournit de merveilleuses illustrations anatomiques du cerveau et du système nerveux dans son troisième volume. Dans le même domaine de l'anatomie descriptive, il ne faut pas oublier la vingt-sixième édition du gros bouquin, Anatomy, Descriptive and Applied de Henry Gray, qui contient 1323 illustrations.

Voilà quelques mots sur les manuels et quelques renseignements sur les Handbuchs. La liste n'est que suggestive; elle n'est pas complète - tant s'en faut, - et elle n'est peut-être pas bien typique; en tout cas, elle contient des livres qu'il faut connaître et que l'on trouve presque tous à l'Université dans une bibliothèque ou l'autre.

2. Dictionnaires et encyclopédies.

Les dictionnaires et les encyclopédies, beaucoup plus élaborés et plus complets que les manuels et les handbooks, procèdent tous les deux par ordre alphabétique; tandis que les dictionnaires sont plutôt remplis de définitions plus ou moins courtes, les encyclopédies sont faites de longs articles préparés par des autorités en la matière. Les dictionnaires parlent de mots, les encyclopédies de choses représentées par les mots.

Le Dictionary of Psychology édité par Howard C. Warren, publié par Houghton Mifflin en 1934, est l'oeuvre de cent douze collaborateurs presque tous américains, si ce n'est Henri Piéron de Paris. C'est un lexique qui nous fournit plusieurs définitions d'un terme selon les diverses théories en jeu. Il ne traite pas de faits, ce n'est pas de l'histoire; mais il distingue les sens historiques des mots de leur sens courant. Il contient aussi des termes de sciences connexes à la psychologie, comme la physiologie, la neurologie, la sociologie, l'art, la pédagogie, la psychiâtric, la religion, l'industrie et les mathématiques, en autant que l'on s'en sert en psychologie. Presque toujours il donne des synonymes, des termes associés, et la traduction française et l'allemande. Ses définitions sont organisées en deux colonnes sur près de trois cents pages de petit texte. Viennent ensuite dix-huit appendices et deux glossaires,

l'un français, l'autre allemand. Ce dictionnaire est indispensable au psychologue; il doit toujours se dresser sur sa table de travail à côté de ses dictionnaires français, anglais et allemand.

The Dictionary of Philosophy, édité par Dagobert D. Runes, publié par the Philosophical Library de New-York, est l'oeuvre de soixante-treize collaborateurs dont au moins six scolastiques. Un grand nombre de ses termes, en particulier ceux qui touchent aux systèmes psychologiques, intéressent directement le psychologue. Une innovation très louable de la part de l'éditeur c'est d'avoir considéré la philosophie du moyen-âge sur le même pied que les autres systèmes. Cet ouvrage doit figurer dans votre bibliothèque personnelle au même titre que le précédent.

Le Dictionnaire de la philosophie ancienne, moderne et contemporaine, préparé par Elie Blanc et publié par Lethiclloux en 1906, contient environ quatre mille articles de doctrine, d'histoire et de bibliographie du point de vue de la philosophie scolastique. Pour cette dernière raison surtout, il ne faudrait jamais omettre de la consulter.

Le Dictionnaire de la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin et du Commentaire français littéral, préparé par Thomas Pègues et publié en deux volumes par Téqui en 1935, se présente

comme "une condensation de la Somme et du Commentaire". Il n'est pas précisément un dictionnaire de théologie, ni de philosophie, mais plutôt "une évocation alphabétique de caractère doctrinal", contenant la moëlle de la doctrine de S. Thomas. Des sujets de psychologie que l'Aquinat a traités, on ne peut se permettre ignorance, ni même oubli.

Le Psychologische Woorterbuch de Giese, publié par Teubner de Leipzig en 1920, contient deux mille mots, soixante illustrations d'appareils, des notes biographiques et une bonne bibliographie. Consacré surtout à la psychologie générale et à la psychopathologie, il ne contient que peu de choses de la physiologie et la psychologie animale. Biographies et bibliographies sont presque exclusivement allemandes.

Le Vocabulaire technique et critique de la philosophie, de André Lalande, dans sa quatrième édition en deux volumes et un Supplément est publié par Alcan en 1932. Il contient de longs renseignements techniques et critiques sur le sens et la dérivation des mots, de bons commentaires au bas des pages, la traduction de textes grecs et latins, et un bel appendice de termes en quatre langues: en allemand, en anglais, en italien et en français.

The American Illustrated Medical Dictionary, dont la 1^{ère} édition était publiée en 1864 et la 19^e en 1941, est édité par

Dorland et Miller et publié par Saunders de Philadelphie. Il contient plus de cent mille mots et près de mille illustrations sur la médecine et tous les sujets connexes; par suite un certain nombre sont utiles au psychologue. On peut en dire autant du Dictionnaire médical Larousse . . .

A Glossary of 300 Terms Used in Educational Measurement, préparé par C.W. Odell, contient en plus de ses trois cents mots de la statistique de l'éducation, des abréviations et des formules.

Les Exercises for the Rapid Reading of Scientific German: Psychological Text, de K. Duencker et J.A. Hamilton, donnent un bon résumé de la psychologie allemande avec traductions anglaises dans les interlignes ainsi qu'un lexique allemand-anglais d'à peu près sept mille mots. Moyennant une connaissance élémentaire de l'allemand ces Exercises sont très utiles.

En plus de ces oeuvres très spécialisées, un élève qui prétend faire de la recherche et écrire des rapports techniques ne peut pas ignorer les grands dictionnaires anglais et français les plus connus. Pourtant il s'en trouve qui n'ont jamais feuilleté autre chose qu'un Abrégé, un Petit, ou un Collegiato. Belle et profonde expérience intellectuelle pour un gradué!

Le Larousse du XX^e siècle, publié en six volumes de 1928 - 1935, sous la direction de Paul Augé, contient en plus de ses définitions et de ses nombreuses illustrations, bon nombre de renseignements encyclopédiques.

Le Dictionnaire de la langue française, préparé par E. Littré, en quatre volumes (1873) et un Supplément⁽¹⁸⁹¹⁾ et publié par Hachette de Paris, renseigne d'une façon tout à fait spéciale sur le sens et l'usage des mots. Beaucoup d'auteurs et d'écrivains le considèrent comme leur autorité définitive dans leurs productions littéraires.

Le Dictionnaire de l'Académie française, dont la 8^e édition paraissait à Hachette en 1932 et 1935 contient deux volumes où les définitions et le sens des mots se prévalent surtout de l'autorité de l'Académie.

Le Dictionnaire universel de la pensée, préparé par Elie Blanc, et publié par Vitte de Lyon, en 1899, présente deux volumes, dont le premier est une classification naturelle et philosophique des mots, des idées et des choses, et le deuxième une classification alphabétique des mêmes choses. Même s'il est un peu âgé, il peut rendre de réels services; les notions d'une bonne philosophie ne subissent pas l'usure du temps comme le font les théories et les techniques scientifiques.

Un bon dictionnaire de traduction anglais-français, et français-anglais est un instrument indispensable pour des Canadiens-français qui étudient dans des textes anglais. Il y a plus d'un bon dictionnaire de traduction, mais le maître du genre est sans contredit le Harrap's Standard French and English Dictionary, édité par J.E. Mansion, et publié en 1939 par Harrap de Londres, en deux parties, la première de 912 pages donnant le français-anglais, et la seconde de 1488 pages donnant l'anglais-français. Aucun autre dictionnaire présente la traduction et l'usage appropriés d'autant de termes techniques que ce Harrap's. Aucun autre dictionnaire traduit les mots et les locutions dans le langage courant comme le Harrap's. Il s'ensuit qu'un gradué d'un Institut bilingue ne peut se permettre de l'ignorer.

Enfin, il y a quelques dictionnaires anglais qu'il nous faut bien connaître pour autant de raisons; ce sont les New International et New Standard, ainsi que le Oxford, ou le Shorter Oxford.

Le Webster's New International et le Funk & Wagnalls New Standard Dictionaries of the English Language sont deux rivaux. Le Webster distribue ses renseignements philologiques en trois endroits, le F. & W. en un seul par ordre alphabétique. Tous les deux ont des Appendices. Le Webster est plus conservateur, le F. & W. plus à la page. Le Webster est plus volumineux, 3210 et 360 pages

pour les 2814 du F. & W. Le F. & W. donne des antonymes aussi bien que des synonymes; de plus, il a innové sur tous les autres dictionnaires dans l'ordre de préséance de ses définitions, donnant le sens ordinaire des mots le premier avant d'en donner les sens littéral et primitif. Les autorités favorisent cependant le Webster "for general literary purposes".

Le Oxford, que l'on appelle aussi le New English Dictionary, ou encore le dictionnaire de Murray, du nom de l'éditeur, est vraiment le New English Dictionary on Historical Principles en 10 volumes. Il prétend donner l'histoire de chaque mot de la langue anglaise depuis 800 ans. C'est un monument philologique. Il est étonnant de voir tous les renseignements qui peuvent s'y trouver. Si on ne peut le consulter lui-même, il est toujours possible de trouver le Shorter Oxford English Dictionary, édité par Little, Fowler et Coulson, et publié en 1933, en deux volumes (2475 p.), par la Clarendon Press d'Oxford.

Les dictionnaires fournissent un grand nombre de termes précis ainsi que des traductions, d'autre part les encyclopédies nous offrent d'ordinaire une étude assez poussée sur quelques sujets plus importants pour la science. La distinction entre les deux n'est pas toujours bien précise: il y a des dictionnaires encyclopédiques ainsi que des bouquins intitulés Encyclopédie qui sont plutôt des dictionnaires et vice versa.

Le Dictionary of Philosophy and Psychology de James Mark Baldwin, publié entre les années 1901 et 1905, est sans contredit l'oeuvre encyclopédique la plus importante qui soit en psychologie, malgré son grand âge et sa perspective philosophique. Ses deux premiers volumes contiennent des définitions, des explications, des notes biographiques, des traductions en grec, en latin, en allemand, en français et en italien. Le troisième volume de près de 1200 pages est plutôt une bibliographie dont il sera question plus tard.

La Encyclopedia of Educational Research, éditée par Walter S. Monroc, publiée par Macmillan en 1941, est l'oeuvre de plus de deux cents collaborateurs, tous professeurs aux Etats-Unis. On remarque avec satisfaction que le point de vue catholique est développé comme les autres par des éducateurs éminents. Un grand nombre de ses sujets sont proprement de la psychologie à part tous ceux qui touchent plus ou moins directement à la psychologie. C'est le meilleur coup d'oeil qui soit sur la recherche en éducation aux Etats-Unis. Plus de treize cents pages à deux colonnes contiennent des définitions, des articles, de nombreux renvois et un fondement bibliographique de plus de sept mille références.

La Encyclopedia of Modern Education, éditée par Harry N. Rivlin et publiée par The Philosophical Library en 1943, présente l'entreprise audacieuse de réunir en un volume de neuf cents pages

un résumé des principes et des pratiques de l'école contemporaine. Il n'y a pas que l'école américaine qui y soit discutée, mais aussi celle des catholiques et celle des autres pays. Ce volume, de prix et de grosseur modiques, permet à l'éducateur et au psychologue de se renseigner vite et facilement, encore que superficiellement, sur la complexité et la multiplicité d'éléments de l'éducation moderne.

La Encyclopedia of Child Guidance, éditée par Ralph B. Winn, publiée par The Philosophical Library de New-York en 1943, contient des titres de psychologie, de psychiatrie, de pédiatrie, de médecine générale, d'hygiène, d'éducation, de sociologie, de diététique et même d'anthropologie. Parmi ses soixante-quatorze collaborateurs on compte des éducateurs catholiques.

La Cyclopedia of Education de Monroe, publiée en 1911-1913, traite de l'éducation dans tous les pays et contient une grande richesse de renseignements psychologiques. Sa bibliographie et ses illustrations la rendent fort utile, mais elle se fait vieille.

La Encyclopedia and Dictionary of Education de Watson, publiée en 1921-1922, renseigne bien sur les écrits et les éducateurs anglais. Le Encyclopaedisches Handbuch der Paedagogik de Rein publié de 1903 à 1911, en fait autant pour les allemands de ce temps-là.

La Encyclopedia of the Social Sciences, éditée par Edwin R.A. Seligman et publiée par Macmillan de 1931 à 1935 comprend quinze

volumes et contient un grand nombre d'articles sur la psychologie. Floyd H. Allport, éditeur-consultant en psychologie représentait la American Psychological Association sur le comité éditorial. Consultez l'index au quizième volume, vous y trouverez la liste des sujets de psychologie traités dans l'Encyclopédie (vol. 15, p. 554, 2^e col.), plus loin, à la page 567, vous trouverez la liste des biographies.

Parmi les encyclopédies générales, il y en a qui passent au premier rang et qui peuvent fournir un grand nombre d'articles, la Catholic Encyclopedia, l'Italiana, la Britannica et l'Americana.

La Catholic Encyclopedia est une oeuvre magistrale trop peu connue. Son sous-titre nous dit assez ce qu'il faut y chercher:

An International Work of Reference on the Constitution,
Doctrine, Discipline and History of the Catholic Church, Treating
Art, Biography, Education, Exploration, History, Law, Literature,
Nations, Philosophy, Races, Religion, Science and Sociology.

Éditée par Pace, Shehan, Fallon, Wynne, assisté de nombreux collaborateurs d'un grand nombre de pays, c'est vraiment un ouvrage catholique. Commencée en 1906 et achevée en 1913, l'Encyclopédie comprend quinze volumes et un index analytique très détaillé, suivi d'un index synthétique fort bien agencé. Ces seize gros volumes ont été suivis d'un volume supplément en 1922. Pour se bien rendre compte de la valeur et de l'étendue de ses études, on jettera un coup d'œil sur la table synoptique dans le volume XVI, au mot Education, aux

pages 874 et 875; on y trouvera quatre colonnes de titres à lire. Plus loin aux pages 908, 909 et 910, aux mots Psychology et Ethics, on trouvera encore de longues listes d'articles à consulter. Il va sans dire que les points de vue théologique et philosophique sont longuement développés, mais l'apport de la science n'est pas négligé: cette intégration des savoirs nous donne une perspective plus complète sur la réalité. Toujours il faudra trouver cette oeuvre au premier rang des sources secondaires.

Encyclopdia Italiana di Scienze, Lettere ed Arti, a été publiée à Milan, de 1929 à 1939, par Istituto Giovanni Treccani en 36 volumes et un supplément. L'article sur la psychologie a été rédigé par Aliotta; son index analytique des articles de psychologie se trouve au vol. 36, p. 907, col. 5. Larousse prétend que c'est la meilleure des compilations encyclopédiques.

La Encyclopedia Britannica est reconnue comme la plus fameuse et la mieux écrite des encyclopédies dans le monde anglo-saxon. Ses deux éditions, la neuvième et la quatorzième, doivent être consultées séparément parce que, assez souvent, les collaborateurs sur un même sujet ne sont pas les mêmes. Ainsi l'article de James Ward, Psychology, reconnu comme article classique dans la neuvième édition, a toutefois été remplacé dans la dernière édition par un autre de G.F. Stout et C.A. Mace. Un grand nombre d'autorités se rangent

parmi les auteurs en psychologie: Morgan, Poffenberger, Jones, Watson, Sherrington, Gesell, Troland, Garrett, Goddard, Meyer, Thorndike, Landis, Boring, Brett, McDougall, et d'autres. De plus, ses biographies et ses bibliographies l'enrichissent davantage, comme en témoigne bien la longue liste de son Index, vol. 24, p. 787, col. 5.

L'Encyclopedia Americana se présente au monde anglo-saxon comme la rivale de l'Encyclopedia Britannica. Si elle est moins littéraire que celle-ci, elle est peut-être plus scientifique et technique. Si le point de vue de la plus vieille est bien britannique et conservateur, celui de la plus jeune est bien américain et innovateur. Pour le psychologue, en particulier, il y a un plus grand nombre d'articles qui l'intéressent^x dans l'Americana, témoin la liste de trois pages de titres qu'il peut consulter au vol. 30, p. 476 - 8. E.B. Titchener y écrivit d'abord l'article sur la Psychologie, et il fut dans la suite révisé par P.W. Hausmann. Publiée d'abord en 1918-20, l'Americana fut révisée en 1922 et 1928. Elle est reconnue pour ses articles sur la science, les affaires, l'industrie, la production, le gouvernement, et surtout l'histoire de temps modernes. Les sujets catholiques ont été écrits par des catholiques et les sujets canadiens par des experts canadiens, dont plus d'un Canadien-français.

Hastings a préparé une Encyclopedia of Religion and Ethics qui contient quelques articles de psychologie dans la veine anglaise et protestante. Cette oeuvre en 12 volumes, publiés par Clark d'Edinburg, de 1908-1921, contient dans sa préface la formule de ses écrits:

The Encyclopedia will contain articles on all the Religions of the World and on all the great systems of Ethics. . . The Encyclopedia will thus embrace the whole range of Theology and Philosophy, together with the relevant portions of Anthropology, Mythology, Folklore, Biology, Psychology, Economics, and Sociology. (Preface, p. V.)

Parmi les encyclopédies on trouve encore La grande encyclopédie de trente et un volumes, publiée par Lamirault, de 1885 - 1902; Enciclopedia ilustrada europeo-americana, vaste recueil de soixante et douze volumes et un supplément, publié par Espasa-Calpe, à Barcelone, de 1900 - 1934; le Konversations-Lexikon de Brockhaus en vingt volumes, dont la 15^e édition était publiée à Leipzig de 1928 - 1934, et le Konversations-Lexikon de Meyers, dont la 7^e édition était publiée en dix-sept volumes, au même endroit de 1924 - 1935¹.

Au rang des encyclopédies allemandes il en est une qui mérite tout particulièrement notre attention pour plusieurs raisons: elle est rédigée en fonction de la conception catholique de la vie,

1 Pour plus de renseignements sur les encyclopédies on consultera avec profit le bouquin de I.G. Mudge, Guide to Reference Books, 6^e éd., Chicago, American Library Association, 1936, 504 p.



elle est un progrès considérable sur les œuvres allemandes semblables, elle sait faire place aux choses canadiennes, et elle est rédigée par des éditeurs catholiques de Fribourg-en-Brisgau, Der Grosse Harder, Nachschlagewerk für Wissen und Leben, publiée en douze volumes et un supplément-atlas, en 1931 - 1935.

Toutes les encyclopédies ne traitent pas les mêmes sujets, et quand elles le font, ce n'est pas de la même manière. On y gagne à jeter un coup d'œil sur plus d'une pour comparer leurs renseignements. Quant aux Encyclopédies de la jeunesse (World Book, Book of Knowledge, etc.) elles peuvent sans doute nous renseigner sur quantités de choses que l'on ignore, mais elles ne servent pas dans la préparation d'un devoir de gradué, encore moins dans la préparation de sa thèse!

Nous venons de parcourir les ouvrages de référence sous quatre titres: les manuels, les handbooks, les dictionnaires, et les encyclopédies. Tous sont des sources secondaires du savoir; là on prend son premier contact avec la science, là on trouve des résumés, des précisions, et des perspectives. Là on commence ses recherches sur un sujet; et de là on se rend aux sources primaires, faute de quoi on ne fait pas de la recherche. Une compilation bien rédigée de renseignements pris dans les manuels et les encyclopédies fera un beau devoir pour un undergraduate, mais ce ne sera jamais suffisant pour un devoir aux cours supérieurs, encore moins pour une thèse!

II.- Les instruments de travail.

Devant les innombrables publications psychologiques, dont le nombre va toujours croissant, le chercheur serait bien effaré s'il ne pouvait compter sur des guides, des listes quelconques, pour lui démêler ce maquis de renseignements. Ces guides ont diverses formes, ce sont: les index, les bibliographies, les résumés, les revues et les catalogues.

Un index est une liste de références, nous indiquant où l'on peut trouver des renseignements sur un sujet. Une bibliographie est aussi une liste, mais une liste de livres ou de publications sur un sujet quelconque. Un résumé, connu sous le nom d'Abstract ou de Digest présente les grandes lignes et les conclusions d'un article, d'un livre, ou d'une publication quelconque. Les revues sont de deux sortes: il y a la revue d'un livre (Book Review) qui est plutôt une recension, et d'autre part les revues de toute la littérature sur un sujet (Literature Reviews); toutes deux se reconnaissent à leur caractère critique. Les catalogues sont aussi des listes, mais des listes à but utilitaire; un bon catalogue est une énumération complète d'items dans un endroit, de livres dans une bibliothèque, de cours à une école, de denrées dans un magasin de gros. Notons bien que cette classification des guides du lecteur, toute logique qu'elle paraisse, devient souvent difficile à suivre en pratique, en raison des variantes sans nombre des éditeurs.

1. Les index.

Un `i n d e x` est censé être une liste alphabétique par sujets, ou par sujets et par auteurs, des publications parues pendant un certain temps, sur un certain sujet ou dans une série ou une oeuvre particulière. On peut distinguer trois sortes d'index, les généraux, les spécifiques dans une branche du savoir, et les particuliers pour une oeuvre quelconque.

Presque tous les périodiques préparent pour la fin de chaque volume un court index analytique des matières. Quelquefois ils en préparent un pour toute une série; ainsi le American Journal of Psychology a dressé un index pour ses trente premiers volumes en 1926, et un deuxième pour les vingt suivants en 1942. Voilà un bel exemple d'index particulier. Toutes les encyclopédies, et tous les bons manuels ont aussi leur index analytique à la suite de leur texte.

Nous ne connaissons pas d'index spécifique pour la psychologie, mais il y en a dans d'autres matières qui peuvent nous rendre quelques services, surtout l'Index Medicus, le Catholic Periodical Index, l'Education Index, et à l'occasion l'Industrial Arts Index, l'Art Index, et l'Agricultural Index.

Le Quarterly Cumulative Index Medicus, publié par l'American Medical Association, et portant des références à 1200 périodiques en plusieurs langues, peut nous être très utile en physiologie, en

psychologie pathologique et en psychiâtrie. Cet index n'est publié dans sa forme actuelle que depuis 1927. Auparavant il eut diverses formes; son prédécesseur s'appelait Bibliographia medica en 1902; il eut même deux séries différentes avant d'absorber en 1926 le Quarterly Cumulative Index to Current Medical Literature qui avait commencé en 1916.

Les cinq autres index sont publiés par H.M. Wilson & Co., de New-York, à intervalles réguliers et en volumes cumulatifs.

Le Catholic Periodical Index, préparé par la Catholic Library Association, parcourt cinquante-deux périodiques du Vatican, des Etats-Unis, de l'Irlande, de l'Angleterre et de l'Autriche sur des sujets d'éducation, de psychologie, d'histoire, de littérature, de philosophie, de sociologie, de religion, de science et d'anthropologie. Le premier volume permanent de la collection cumula les quatre années 1930 - 1933 inclusivement.

L'Education Index s'efforce de couvrir tout le champ de l'éducation. Il parcourt actuellement 154 périodiques, aussi bien que nombreux livres, rapports, monographies et bulletins. Le premier volume permanent de la collection cumula les années 1929 - 1932 inclusivement.

L'Industrial Arts Index fournit des références à 250 périodiques dans les champs des affaires et de la finance, de la technologie et de la science appliquée. Son premier volume cumulatif est de 1913.

L'Art Index contient des renvois à une centaine de périodiques d'art et de publications de musée. Son premier volume est pour les mois de janvier 1929 à septembre 1932.

L'Agricultural Index essaie de couvrir tout le champ de l'agriculture en parcourant plus d'une centaine de périodiques, des bulletins, des rapports d'associations, des publications de gouvernements, etc... Son premier volume est daté 1916 - 1918.

Pour se rendre compte du nombre et du genre de références qui peuvent intéresser le psychologue dans les trois derniers index, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les index au bout de chaque volume cumulatif d'un Index, et d'y repérer les mots Psychology, Tests, Aptitudes, Abilities, etc.

Les index généraux peuvent aussi nous rendre de bons services à l'occasion. Au premier rang de ces index se trouve le Reader's Guide to Periodical Literature. Un élève aux cours supérieurs ne peut se permettre d'ignorer cet instrument de travail, publié lui aussi par H.M. Wilson & Co. Commencé en 1900, il

supplanta Poole's Index, le pionnier des index, qui existait depuis 1886. Il paraît tous les mois; il cumule sa matière à tous les trois mois, à tous les ans, et à tous les cinq ans, ou à peu près. Il indexe 113 périodiques des plus connus dans le monde anglais.

Si le Reader's Guide peut déjà nous rendre de bons services, son Supplement va nous en rendre bien davantage, puisqu'il est compilé de 212 périodiques spécialisés, dont un bon nombre de psychologie, d'éducation, de médecine et de biologie. Ce supplément porte maintenant le titre International Index to Periodicals devoted chiefly to the Humanities and Science. Le premier volume de ce fameux index daté 1907 - 1915 contient même des références pour les années 1902 - 1906 inclusivement, afin de continuer les services que rendait déjà Poole's Index. Il portait aussi des références aux périodiques d'éducation, d'art et d'arts industriels, avant l'avènement des index spécifiques, en 1929 et 1913. Il va sans dire qu'un pareil index doit être fouillé de fond en comble par un véritable chercheur en psychologie.

Les Allemands ont aussi leur Reader's Guide: Internationale Bibliographie der Zeitschriften-literatur. Leur Abteilung A avait indexé la littérature allemande depuis 1897; leur Abteilung B indexait à peu près deux mille périodiques français, italiens et anglais depuis 1911.

2. Les bibliographies.

Les bibliographies sont des listes encore plus détaillées que les index et renseignent plutôt sur la publication elle-même. Ces listes de livres et d'articles apparaissent d'abord à la suite d'écrits originaux, mais ils ne tardèrent pas à se publier comme entités séparées. Maintenant, on en distingue plus d'une sorte: les générales, les classifiées, les complètes, les choisies, les annotées et les simples listes de références au bout d'un rapport ou d'un article.

Les bibliographies générales sont d'ordinaire aussi utiles à tous indistinctement qu'à quelqu'un en particulier. Les bibliographies classifiées par auteurs ou par sujets sont un peu plus utiles; si quelquefois elles sont complètes, elles rendent alors bien meilleur service, et quand elles sont choisies en plus, elles s'imposent au chercheur. La plus utile des bibliographies est celle que l'on enrichit de notes judicieuses sur le contenu et la valeur des publications choisies; c'est la bibliographie annotée, la seule que l'on trouvera à la fin des publications de l'Institut.

Benjamin Rand publiait en 1905, Bibliography of Philosophy, Psychology and Cognate Subjects, comme troisième volume dans le fameux dictionnaire de philosophie et de psychologie de Baldwin. Voilà une excellente bibliographie pour les antécédents et la genèse

de la psychologie scientifique moderne. Dans les perspectives théorique, philosophique et historique il n'y a pas de meilleure compilation. Dans les perspectives biologique et physiologique il faudra chercher ailleurs dans les index ou bibliographies allemandes.

The Psychological Index qui parut de 1894 à 1934 était une bibliographie annuelle des publications psychologiques de l'année, préparée par les éditeurs de la Psychological Review. C'est la source la plus importante qui soit pour les années en question. De plus, autre fait à noter, ses éditeurs travaillèrent en étroite collaboration avec ceux de L'Année psychologique et ceux du Zeitschrift für Psychologie und Sinnesphysiologie, de sorte que la même liste bibliographique se trouve pratiquement dans les trois publications. Pour se servir du Psychological Index, il faut d'abord se familiariser avec sa classification formelle et ensuite le parcourir d'un bout à l'autre parce qu'il ne fut pas cumulatif, ni indexé. Ses trente-quatre premiers volumes sont organisés chacun selon les grandes lignes suivantes:

- I.- General.
- II.- Nervous system.
- III.- Sensation and perception.
- IV.- Feeling and emotion.
- V.- Motor phenomena and action.
- VI.- Attention, memory and thought.
- VII.- Social functions of the individual.
- VIII.- Plant and animal behavior.

A partir du 35^e volume, on ajouta les titres: Industrial and personnel problems, Special mental conditions, Nervous and mental diseases, Mental development in man, Educational psychology. Chacun de ces treize titres est subdivisé en sous-titres.

Pour obvier aux difficultés rencontrées dans l'usage du Psychological Index, C.M. Louttit prépara une Bibliography of Bibliographies on Psychology, 1900 - 1927, qui fut publiée par le National Research Council des Etats-Unis en 1928. Dans les 2134 bibliographies de son bouquin il couvre pratiquement toutes les listes bibliographiques publiées pendant les vingt-sept premières années du vingtième siècle. Il se proposait de préparer un supplément à tous les cinq ou dix ans. Malheureusement il ne l'a pas encore fait.

Gertrude H. Hildreth publiait en 1933 A Bibliography of Mental Tests and Rating Scales qui renseignait sur presque tous les tests et questionnaires parus jusqu'en décembre 1932. Après elle, Buros commencera une série semblable de bibliographies; nous la verrons dans le paragraphe des reconstructions. En 1939 elle publiait une deuxième édition qui atteignait les tests parus jusqu'en décembre 1938.

Le United States Office of Education publie deux bibliographies fort utiles: The Record of Current Educational Publications,

depuis 1912, et Bibliography of Research Studies in Education, depuis 1927. Cette dernière fournit non seulement les titres de recherches publiées mais aussi ceux de thèses manuscrites conservées dans les bibliothèques universitaires américaines.

Une bibliographie annotée, avons-nous dit, donne quelques renseignements judicieux en plus des simples détails de publication, mais il y a un service encore plus complet pour les lecteurs et les chercheurs, c'est celui des résumés.

3. Les résumés (Abstracts et Digests).

Un résumé ne dépasse guère les trois cents mots; les Digests sont plus longs que les Abstracts, et beaucoup moins secs. Il est censé offrir une idée impartiale du sujet traité, des méthodes employées et des résultats obtenus. Les résumés sont d'inégale valeur comme leurs auteurs. Enfin, mieux vaut un pauvre résumé que rien du tout.

La revue de résumés (Abstract Journal) la plus importante qui soit pour nous est sans contredit les Psychological Abstracts, commencés en 1927 et publiés par l'American Psychological Association. Avant 1927, on trouvait déjà de pareils résumés dans le Psychological Bulletin. Il faut se familiariser avec les Psychological Abstracts. Ils paraissent tous les mois et s'achèvent, chaque année, dans un numéro-index. Leur classification doit être connue; elle rappelle un peu celle du Psychological Index.

Voici les quatorze en-têtes des Psychological Abstracts:

1. General (including Statistics).
2. Nervous System.
3. Receptive and Perceptual Processes.
4. Learning, Conditioning, Intelligence (including Attention, Thought).
5. Motor and Glandular Responses (including Emotion, Sleep).
6. Psychoanalysis, Dreams, Hypnosis.
7. Functional Disorders.
8. Personality and Character.
9. General Social Processes (including Esthetics).
10. Crime and Delinquency.
11. Industrial and Personnel Problems.
12. Educational Psychology (including Vocational Guidance).
13. Mental Tests.
14. Childhood and Adolescence.

L'Année psychologique, (Paris, Alcan) qui commença en 1894, publia toujours un certain nombre de résumés; en ces derniers numéros elle en était rendue à y consacrer près de 75% de son texte.

Le Loyola Educational Digest, (Chicago, Loyola University) commencé en mars 1924, offrait des résumés dont la valeur a été maintes fois reconnue. Les opinions émises par le Père A.G. Schmidt et les collaborateurs nous sont d'autant plus utiles qu'elles représentent la pensée de Scolastiques sympathiques à la science. Leur Digest s'occupait surtout d'éducation, mais on y trouve aussi la psychologie de l'éducation et celle de l'enfant, ainsi que l'étude des tests. Cette compilation de près de quatre mille fiches extraites de près de deux cents périodiques est d'un service incalculable. Comme elles sont toutes numérotées selon le système décimal Dewey,

c'est en même temps une bonne manière de faire connaissance avec ce fameux système de classification. Comme elles sont préparées par des maîtres, c'est aussi un excellent modèle pour ceux qui doivent prendre des notes ou faire des résumés. Autant de raisons de s'en servir très souvent.

Les Child Development Abstracts and Bibliography (Washington), furent publiés à partir de 1927 par le Committee on Child Development du National Research Council. On y trouve des résumés de tout ce qui s'écrit aux Etats-Unis de quelque importance sur le développement de l'enfant.

Les Education Abstracts furent commencés en 1936 à Fulton, Mo., pour servir aux éducateurs des résumés d'un certain nombre d'articles sur la pédagogie et toutes ses ramifications.

Le Bulletin of the Canadian Psychological Association, (Toronto, Ontario College Education) commença en 1941 et ne publia jamais ses articles autrement qu'en résumés.

Les Social Science Abstracts (Menasha, Wisconsin), furent publiés à partir de 1929 par le Social Science Research Council des Etats-Unis. Comme dans l'Encyclopédie des sciences sociales il y a bon nombre de résumés qui peuvent servir aux psychologues.

Trois autres publications du domaine biologique peuvent nous renseigner sur les études du système nerveux, des organes des sens, de la psychophysiologie; les Biological Abstracts (Menasha, Wisconsin), commencés en 1926 par l'Union of American Biological Societies; le Wistar Institute Bibliographic Service (Philadelphia), publié par l'Institut Wistar d'anatomie et de biologie; les Physiological Abstracts (Londres), publiés depuis 1916 par la Physiological Society of Great Britain and Ireland en étroite collaboration avec l'American Physiological Society.

4. Les revues et les recensions.

Les revues de littérature, comme les revues de livres, renseignent encore plus que les résumés. Sans doute, la recension d'un livre est de bien moindre envergure d'une revue de la littérature sur un sujet donné. Mais tous les deux se caractérisent par une étude critique de la matière en question. Encore une fois ces études critiques valent ce que valent leurs auteurs. On les trouve aujourd'hui dans presque tous les périodiques, mais il en est qui se spécialisent dans ce genre de travail.

Le Psychological Bulletin commencé en 1904 par l'American Psychological Association publia d'abord des revues annuelles de la littérature psychologique. De 1921 à 1927 ce bulletin publia des

résumés (abstracts) comme il a été dit plus haut. C'est alors, en 1927, qu'il commença ses grandes revues générales de la littérature sur un sujet en particulier. En raison de l'étendue de ces grandes synthèses, il est bon de toujours les consulter dès les premières lectures que l'on fait en vue d'une recherche.

Les Physiological Reviews (Baltimore), publiées depuis 1921 par l'American Physiological Society servent de la même façon dans le domaine de la psychophysiologie. Il en est de même pour le Ergebnisse der Physiologie (Munich) publiées par Bergmann depuis 1902.

Oscar K. Buros de Rutgers University, dans le but de renseigner les éducateurs et les techniciens sur les tests courants, commença une série de publications des plus utiles: Educational, Psychological, and Personality Tests of 1933, 1934 and 1935 donnait une courte bibliographie de pratiquement tous les tests ou questionnaires parus dans ces trois ans: cinq cent trois entrées en tout. Educational Psychological, Personality Tests of 1936 donnait une courte bibliographie des entrées 504 à 868 et ajoutait cette fois-ci une section des plus utiles: A Bibliography and Book Review Digest of Measurement Books and Monographs of 1933 - 36. Ainsi les publications des années 1933, 34, 35 et 36, en matière de psychologie quantitative, reçoivent non seulement une mention bibliographique, mais aussi un digest de leurs recensions; ce digest n'est pas un

résumé de diverses recensions mais un choix judicieux d'extraits de recensions (book-review-excerpts). On obtient alors non seulement une opinion sur un manuel mais plusieurs opinions conjuguées et souvent motivées. On conçoit alors l'importance primordiale de cette publication de Buros dans le domaine des tests et des questionnaires.

The 1938 Mental Measurements Yearbook, O.K. Buros, éditeur, présente

- 1° des renseignements bibliographiques ainsi que des recensions pour les tests du numéro 869 au numéro 1181,
- 2° des renseignements bibliographiques ainsi que des extraits de recensions pour les publications Mental Measurement Books B292 - B531a,
- 3° des renseignements bibliographiques ainsi que des extraits de recensions pour les Research and Statistical Methodology Books B532 - B741 qui parurent de 1933 - 38,
- 4° une liste de rapports, Regional Testing Program Reports,
- 5° un index et un annuaire de périodiques employés,
- 6° un index et un annuaire d'éditeurs mentionnés,
- 7° enfin deux index, l'un des titres, l'autre des noms propres.

Inutile de souligner l'importance d'un pareil ouvrage.

The 1940 Mental Measurements Yearbook du même éditeur suivit les grandes lignes du manuel de 1938; les techniciens collaborateurs grossirent leur nombre de 133 à 250 et le nombre d'entrées de tests sauta de 230 à plus de cinq cents, 1182 - 1684; les extraits de recensions de livres vont de B815 - B1138; et la troisième section deviendra : The Second Yearbook of Research and Statistical Methodology, publié en 1941: tout un bouquin séparé contenant 346 entrées

dont chacune a ses renseignements bibliographiques et ses extraits de recension. Un chercheur en psychologie, en éducation, ou en statistiques ne peut pas se permettre d'ignorer de parcelles sources de renseignements.

Les recensions sont toujours très utiles, non seulement à celui qui se propose d'acheter un livre, mais aussi à celui qui se propose de le consulter. Presque tous les périodiques aujourd'hui consacrent une section aux recensions. Nous venons de parler d'extraits de recensions dans les Ycarbooks de Buros; on peut trouver de pareils extraits de recensions pour toutes les sciences, et en particulier pour les livres de psychologie, dans The Book Review Digest de H.M. Wilson. Il en était à sa 38^e cumulation annuelle en 1943, puisqu'il paraissait depuis 1905. Cette somme d'extraits de recensions est colligée dans plus de quatre-vingts périodiques et nous fait connaître près de quatre cents nouveaux volumes au mois.

L'oeuvre française qui correspondrait au Book Review Digest, est la fameuse Revue des Lectures fondée en 1908, et dirigée par l'abbé Louis Bethléem. En 1928 parut une table des matières où l'on peut lire le passage suivant, à la page VII:

L'oeuvre bibliographique de vingt années -- 1908 - 1928 -- qui s'y trouve ramassée: analyse de romans, d'ouvrages parus dans les collections à bon marché, livres de fond de tous les genres (théologie, morale, piété, philosophie, histoire, biographie, hagiographie, éducation, sciences, géographie, littérature,

poésie, beaux-arts, sociologie, etc.), études de revues, journaux, magazines; examens de pièces de théâtre, de spectacles, de films cinématographiques; au total, plus de trente mille ouvrages, ce qui constitue une véritable encyclopédie, absolument unique en son genre.

La Revue des Lectures a continué depuis 1928 sa tradition de renseignements critiques sûrs. Aussi on ne peut mieux faire que de la consulter sur les publications psychologiques françaises.

Quand on reçoit des feuilles d'annonces d'un éditeur, ou quand on veut faire un choix judicieux de littérature psychologique, il est bon de prendre l'habitude de consulter le Book Review Digest, ou la Revue des Lectures, ainsi que les recensions de ses propres périodiques, parce qu'elles ne sont peut-être pas dans le Digest. Plus d'un désir d'achat, soudain et peu motivé, a vite fondu aux feux de pareilles critiques.

5. Les catalogues.

Voulez-vous savoir ce qu'il y a dans une bibliothèque sur la psychologie? ou sur tel sujet de thèse en particulier? -- Allez au catalogue de cette bibliothèque.

Voulez-vous savoir quelles publications sérieées il y a dans six cents bibliothèques du Canada et des Etats-Unis? -- Allez au Union List of Serials in Libraries of the United States and Canada.

Voulez-vous savoir quels livres de psychologie il se publie en anglais, chaque mois, dans le monde entier? -- Allez au United

States Catalog, ainsi qu'à son complément, le Cumulative Book Index.

Voulez-vous savoir quels livres de psychologie il se publie en français, chaque mois, dans le monde entier? -- Allez à Biblio.

Quelques mots maintenant sur chacun de ces catalogues.

Le catalogue d'une bibliothèque est censé fournir une énumération complète des livres et des publications qu'elle contient. C'est d'ordinaire le premier point de contact du chercheur avec la bibliothèque. Dès l'abord il faut se familiariser avec cet instrument; quand il suit un modèle reconnu, à la bonne heure! mais chaque bibliothèque a ses variantes, et quelquefois son système est de n'en pas avoir du tout. En tout état de choses, l'apprentissage du catalogue s'impose; la plupart du temps il fournit un très grand nombre de renseignements utiles. Au sujet des catalogues nos élèves étudieront le chapitre intitulé The Card Catalog dans Zaidee Brown, The Library Key, An Aid in Using Books and Libraries, 5^e éd., N.-Y., Wilson, 1943.

En abordant une bibliothèque et son catalogue, on se trouve en face d'une classification systématique quelconque. On ne place pas les livres d'une bibliothèque par le seul ordre alphabétique, encore moins par ordre de grandeur. Bien connaître la classification d'une bibliothèque, c'est posséder le principe de tout l'ordre qui y règne. Certains milieux ont des classifications tout à eux; nous avons vu celles du Psychological Index, et des Psychological Abstracts.

Deux classifications fameuses deviennent de plus en plus universelles. Si on fait la moindre recherche, on les rencontre tôt ou tard. Il est bon de les connaître un peu: celle de la Bibliothèque du Congrès, et celle de Melvil Dewey. Cette dernière fut aussi élaborée par l'Institut International de Bibliographie en Classification décimale universelle.

La classification de la Bibliothèque du Congrès divise le savoir en vingt-six classes et assigne à chacune d'elles une lettre de l'alphabet. Pour subdiviser ses classes elle emploie d'autres majuscules, et ensuite des chiffres, ainsi, B: Philosophy,¹ BF: Psychology, et EF 436 Applied Psychology.

Voici quelques divisions et subdivisions qui nous intéressent:

A General works, polygraphy.	J Political science.
B Philosophy, religion.	K Law.
BF Psychology.	L Education.
C History-auxiliary sciences.	LB Educational psychology, teaching.
D History and topography (except America).	M Music.
E America (general) and U.S. (general).	N Fine arts.
F U.S (local) and America (except U.S.).	P Language and literature.
G Geography, voyages, travel.	Q Science.
GN Anthropology, (ethnology), (somatology).	QL Zoology.
CP Folklore.	QM Human anatomy.
H Social science.	QP Physiology.
HA Statistics.	R Medicine.
HM Sociology.	S Agriculture, plant and animal industry.
HF Family, marriage, women.	T Technology.
HV Social pathology.	U Military science.
	V Naval science.
	Z Bibliography, library science.

¹ Library of Congress, Classification, Class B, Part I, B-BJ, Philosophy, Washington, Government Printing Office, 1910.

La Classification décimale de Dewey, publiée pour la première fois en 1867, présente d'abord dix divisions du savoir qu'elle fait suivre de subdivisions jusqu'à dix chaque fois. On peut trouver des listes complètes du système dans Melvil Dewey, Decimal Classification and Relativ Index, 19e éd., Lake Placid, N.-Y., Forest Press, 1942.

Voici ses grandes divisions:

000	Généralités.
100	Philosophie.
200	Religion.
300	Sociologie.
400	Philologie.
500	Sciences pures.
600	Sciences appliquées.
700	Beaux arts.
800	Littérature.
900	Histoire.

Voici quelques subdivisions

qui illustrent son système:

110 et 120 La métaphysique.
128 L'âme.

130 L'esprit et le corps.
136 Les traits mentaux.
136.7 Etude de l'enfant.
137 La personnalité.
138 La physionomie.

150 Les facultés mentales.
151 L'intellect.
151.1 Le génie.
151.12 Les traits du génie.
151.123 Les traits mentaux.

151.2 Les tests.
151.22 Leur classification.
151.223 Les tests d'aptitudes.
151.2238 Les tests du talent.

310 La statistique.
311 Les théories et méthodes.

370 L'éducation.
375 Les cours.
375.512 L'enseignement de l'algèbre.

Un peu de familiarité avec l'une et l'autre classification permet d'aborder non seulement les bibliothèques et les catalogues, mais aussi les index et les listes de références avec beaucoup plus de profit et de satisfaction.

La deuxième question posée au premier paragraphe de la section sur les catalogues demandait: "Voulez-vous savoir quelles séries il y a dans six cents bibliothèques du Canada et des Etats-Unis?" La réponse renvoyait au bouquin considérable intitulé Union List of Serials in Libraries of the United States and Canada, 2^e éd., N.-Y., Wilson, 1943, 3660 pages à trois colonnes. Chacune des bibliothèques² qui voulut bien y coopérer fit parvenir à son éditeur, Winifred Gregory, une liste détaillée de périodiques et de publications sériées de toutes sortes. Ainsi on put présenter aux chercheurs l'Union List of Serials, espèce de catalogue général pour les séries de toutes ces bibliothèques. Quand on a cueilli toute une liste de références à consulter, on est fort aise de savoir où les trouver, soit dans une des nombreuses bibliothèques d'Ottawa, soit dans celles de Montréal, de Kingston, ou de Toronto. Si on ne peut s'y rendre en personne, on peut souvent emprunter un de leurs volumes par l'entremise de notre bibliothécaire, puisqu'il est au nombre de ceux qui ont coopéré à cette entreprise.

2 Le bibliothécaire actuel de l'Université y contribua pour sa part plus de 450 entrées. Il est opportun de noter ici que la préparation de cet appendice sur la littérature psychologique eut été impossible sans sa gracieuse coopération et sans les richesses bibliographiques qu'il a accumulées dans sa Salle des références.

La troisième question posée au commencement de cette section: "Voulez-vous savoir quels livres de psychologie se publient en anglais chaque mois, dans le monde entier? trouvait sa réponse dans le Cumulative Book Index. Le C.B.I. est un catalogue alphabétique où l'on trouve à propos d'un livre, son auteur, son titre, son prix, son éditeur, sa reliure, la date de sa publication, ainsi que le numéro de commande de sa carte à la Bibliothèque du Congrès. Le C.B.I. est publié tous les mois par H.M. Wilson & Co. Son premier volume de cinq ans de cumulations est daté 1928-1932. Le C.B.I. faisait alors suite au United States Catalog, avec cette différence que celui-ci n'indexait pas les livres anglais du monde entier, mais seulement ceux des Etats-Unis.

Le United States Catalog, Books in print January 1, 1928, est la quatrième édition du catalogue et remplace la troisième qui parut en 1912 et fut suivie de nombreux suppléments. Il renseigne sur 190,000 livres dans 3175 pages à trois colonnes. C'est pratiquement le bouquin initial de la série des C.B.I. Avec eux il forme une collection imposante de la plus complète bibliographie qui soit au monde.

La quatrième et dernière question de cette section demandait: "Voulez-vous savoir quels livres de psychologie sont publiés en français, chaque mois, dans le monde entier depuis 1932?" Biblio

fournit la réponse. C'est un catalogue mensuel des ouvrages parus en langue française. Biblio est le C.B.I. français. C'est une bibliographie générale des plus complètes. Il est publié par le Service Bibliographique des Messageries Hachette. Pour utiliser à fond ce catalogue-dictionnaire bibliographique, on fera bien de consulter la Liste des vedettes-matières présentée par Juliette Chabot de Montréal, en 1942.

Nous venons de passer en revue quelques-uns des instruments de travail du bibliothécaire et du chercheur: les index, les bibliographies, les résumés, les revues et les recensions, ainsi que les catalogues. Nous n'avons pas tout vu, tant s'en faut. Pour des travaux spéciaux, il faut d'autres instruments. En histoire, par exemple, il faut consulter les annuaires, les registres, les répertoires, les Bottins (Directories, Who's Who). En certains cas il faut consulter les Congrès et leurs rapports (Proceedings); les catalogues de fameuses bibliothèques; les catalogues de libraires, d'éditeurs et de fournisseurs d'appareils scientifiques, comme Bowker, Blackwell, Gambier, Koehlers, Gilhoffer und Ranschburg; Stoelting, Zimmerman, Spindler und Hoyer, Mariotta, Cambridge, Harvard; enfin The Psychological Corporation de New-York.

DEUXIEME SECTION

LES SOURCES PRIMAIRES

Au rang des sources primaires on compte les périodiques, les revues professionnelles ou spécialisées, les bulletins d'institutions et les publications de gouvernements, ainsi que les manuscrits.

Toutes ces publications sont des rapports originaux d'études et de recherches, et toutes se présentent au monde scientifique au fur et à mesure de leur préparation, sans grande organisation préalable.

Au fond elles diffèrent très peu entre elles; les périodiques paraissent tant de fois par année, à dates fixes; les publications spécialisées sont des monographies sériees qui apparaissent à intervalles très irréguliers; les bulletins d'institutions sont à peu près la même chose sous un autre nom; les publications de gouvernements de même.

Tandis que les périodiques contiennent d'ordinaire plusieurs sections et plusieurs rapports dans un numéro, les monographies, les bulletins et les publications gouvernementales ne contiennent ni subdivision en sections, ni multiplicité de rapports; un seul rapport, un mémoire, un essai, une étude quelconque, fait d'ordinaire les frais de la publication toute entière; mais les variantes sont assez nombreuses.

Pour se faire une idée des périodiques les plus importants, on consultera avec profit les deux répertoires de Carolyn F. Ulrich, Periodicals Directory A Classified Guide to a Selected List of Current Periodicals, Foreign and Domestic, 3^e éd., N.-Y., Bowker, 1938, pour les périodiques américains, canadiens et surtout européens; ainsi que le Directorio de Publicaciones Periodicas Ulrich, Edicion interamericana, 1943, pour les périodiques du Nouveau Monde, anglais et latin. Une liste beaucoup plus complète de 1006 Journals se trouve dans C.M. Louttit, Handbook of Psychological Literature, Bloomington, Indiana, The Principia Press, 1932, p. 138 - 223.

Sous le titre de b u l l e t i n s d'institutions nous entendons grouper les publications sériées d'universités, de facultés, d'écoles, d'instituts, de cliniques, de bureaux, de centres, de départements, de laboratoires, etc. qui paraissent sous divers vocables, bulletins, séries, études, contributions, mémoires, rapports monographies, archives, Papers, etc. Ces bulletins d'institutions n'ont pas d'ordinaire un grand tirage, et par suite ils n'ont pas non plus un grand rayonnement, à moins que l'organisme en question ne fasse partie d'une grande université. Souvent même ils ne figurent ni dans les index, ni dans les bibliographies. Ils peuvent quand même avoir une réelle valeur, aussi on serait fort mal avisé de les négliger ou de les considérer légèrement parce qu'ils n'ont pas la

publicité et la faveur des grands périodiques. Une liste de 258 séries de pareilles publications paraît dans le Handbook de Louttit, aux pages 223 - 235.

Les publications gouvernementales sont une autre source primaire de renseignements que l'on est quelquefois porté à négliger, mais pour une autre raison. Parce qu'on obtient souvent ces écrits pour peu de choses, sinon pour rien, on ne les apprécie pas toujours à leur juste valeur. Même avant la guerre, les gouvernements, par l'entremise de leurs différents organismes, v.g. des Conseils nationaux de recherches, étaient les mieux organisés pour la recherche. Cela est vrai dans la plupart des domaines du savoir, mais il faut faire une exception pour la psychologie, où les universités, et en particulier les universités américaines, ont d'emblée le record, en qualité aussi bien qu'en quantité.

Pour se procurer les publications gouvernementales, on n'a qu'à parcourir leurs catalogues. On y trouve les prix et les conditions de vente ou de distribution. Quand on ne veut que les consulter, on utilise les catalogues des bibliothèques, ou bien le fameux Union List of Serials, ou encore le List of the Serial Publications of Foreign Governments, 1815-1931, qui renseigne sur le contenu de quatre-vingt-cinq bibliothèques des Etats-Unis et du Canada en pareille matière. Cette dernière liste étant américaine, on trouve le Canada et l'Angleterre au nombre des Foreign Governments.

Pour se renseigner sur les brochures (Pamphlets) toutes sortes, on consultera le Vertical File Service Wilson, commencé en avril 1932.

Les manuscrits que le chercheur en psychologie va utiliser ont surtout la forme de thèses, ou de dissertations, préparées en vue de l'obtention d'un grade quelconque. Il est assez difficile de connaître ces manuscrits, et quelquefois plus difficile encore de les consulter. La plupart du temps le Doyen de l'école, ou de la faculté, ainsi que le bibliothécaire de l'endroit ont une copie qu'ils laissent voir moyennant certaines conditions.

Pour se renseigner sur l'existence de pareils travaux, on peut se servir de certaines listes, ainsi:

U.S. Library of Congress, List of American Doctoral Dissertations, printed in 1913. (Continuée jusqu'à ce jour.)

U.S. Office of Education, Bibliography of Research Studies in Education inclut dans ses listes des thèses non publiées.

The Association of Research Libraries, Doctoral Dissertations accepted by American Universities, N.Y., Wilson, 1933, à date.

Paris, Bibliothèque Nationale, Catalogue des dissertations et écrits académiques provenant des échanges avec les universités étrangères et reçus par la Bibliothèque Nationale, 1887, à nos jours.

France, Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, Catalogue des thèses et écrits académiques, 1885, à nos jours.

Périodiques, bulletins, manuscrits, écrits de toutes sortes abondent en psychologie. Il est impossible de lire tout ce qui se présente, mais il est fortement recommandé au psychologue et à l'éducateur de suivre quelques périodiques avec régularité, de feuilleter les autres à l'occasion, et d'utiliser les index, les bibliographies et les catalogues, quand ils poursuivent une recherche ou quand ils préparent une publication quelconque.

CONCLUSION

A la fin de cette courte étude de la littérature psychologique plus d'un élève s'est senti écrasé par l'abondance de la matière. Si on s'était bercé de l'espoir facile d'y trouver un sujet de thèse tout taillé à sa grandeur et à ses goûts, on est fort désemparé devant le travail qu'exige un peu de recherche.

Dès l'abord un apprentissage s'impose sans tarder à quiconque prétend faire des études spécialisées, celui du travail à la bibliothèque. D'autre part, la tâche de préparer une thèse devient quelquefois d'autant plus difficile qu'on n'a pas encore appris à lire et à écrire, i.e. à comprendre à la lecture un texte technique, et à bâtir une phrase claire et correcte. Une fois ces trois qualités acquises, l'habitude du travail exacte et rapide, l'habitude de la lecture analytique, et l'habitude de la composition facile, la recherche devient beaucoup moins difficile, même si elle exige toujours du temps, du labour et surtout de la persistance.

Trouver un problème est le premier devoir du chercheur. Ce problème il faut le chercher dans le domaine que l'on connaît assez pour prétendre y découvrir du nouveau. C'est un non-sens de vouloir faire de la recherche dans une science que l'on connaît peu ou pas du tout. Il est impossible de traiter adéquatement un sujet quand on ne connaît ni sa perspective théorique, ni sa perspective historique. Pareilles

perspectives s'acquièrent en classe, à l'étude et à la lecture de sources secondaires, manuels, handbooks, encyclopédies, etc. Là on trouve aussi des bibliographies qui permettent de continuer ses études dans le même sens. La lecture et la réflexion permettent de faire un choix de problèmes. Maintes fois le premier sujet exploré ne peut pas servir de sujet à la thèse; la plupart du temps, il faut en explorer plus d'un avant de faire un choix définitif.

Le problème posé, tous les efforts du chercheur se voient polarisés à sa grande satisfaction; cependant il est rare que le sujet ne soit pas dès l'abord trop vaste; presque toujours il se précise et le champ d'investigation se rétrécit à mesure que se poursuivent les lectures et la réflexion. L'effort nécessaire pour bien formuler un problème force déjà l'élève à le bien délimiter. Plus l'étude avance, plus la matière s'accumule, plus le chercheur voit les ramifications du sujet, et plus il se sent obligé de ramasser sa pensée, et de resserrer ses cadres. Ainsi dans la première phase du travail, il est normal de voir l'élève procéder petit à petit à une mise au point de son problème.

A un moment donné il devra décider sur l'étendue et le point de vue de la thèse. Alors il met son objectif au foyer pour tout de bon, et la deuxième phase de travail commence. L'idéal serait maintenant de se rendre jusqu'au fond d'un problème si bien délimité et d'en explorer toutes les possibilités. Ici encore le temps et les moyens posent des bornes, surtout quand on ne fait que préparer une petite thèse.

Dans la première phase du travail on *parcourt* les synthèses, les revues de la littérature, comme celles du Psychological Bulletin, celles de l'Encyclopedia of Educational Research; de la sorte on exécute la préparation immédiate, ou encore les préliminaires, de la recherche. Cette phase est plus ou moins longue selon la culture et l'expérience de l'élève; un expert dans un domaine est presque en état de commencer une recherche sur un sujet de son domaine, un novice en est encore au stage de l'initiation; sa course préliminaire sera d'autant plus longue que son point de départ est à une plus grande distance de son objectif.

Dans la deuxième phase de la recherche, il n'est pas d'index, pas de bibliographie, pas de catalogue que l'on puisse se permettre d'ignorer; il faudrait tout voir, et comme c'est impossible, il faudrait presque tout voir ce qu'il y a d'écrit de quelque importance sur le sujet.

Tout le long de la recherche il faut dresser de la bibliographie et prendre des notes. Pour l'une et l'autre tâche il faut une bonne méthode. Cette méthode devra s'inspirer sans cesse du principe: Bien faire dès la première fois. Jamais d'à peu près. Jamais de travail mal torché! La méthode la plus utile et la plus universelle de dresser des items de bibliographie est de leur consacrer des cartes individuelles de 3"x5" de grandeur. L'art de prendre des notes en ses propres mots n'est ni un copiage verbatim, ni un chapelet de mots sans suite ni sens. La méthode la plus utile et la plus universelle est d'utiliser des cartables à feuilles mobiles, de préférence de 8 1/2" x 11".

L'accumulation des matériaux n'a pas besoin d'être complète avant d'entreprendre la rédaction de la thèse. Au contraire, on conseille fortement l'organisation de la thèse par chapitres, et la révision de chaque chapitre par le moniteur. Si celui-ci ne voit pas toute la thèse, il devrait au moins recenser les premiers chapitres pour assurer une bonne orientation à tout le travail subséquent.

L'organisation de la thèse, la préparation du manuscrit, la forme des références, des illustrations et de la bibliographie, suivent les directives détaillées de la Méthodologie. Mieux vaut s'habituer à ces directives dès le premier brouillon; cet apprentissage facilite d'une façon étonnante la rédaction définitive de la thèse.

APPENDICE 4

L'APPRECIATION DE LA THESE

Comment apprécier une thèse? Voilà une question que l'élève se pose aussi bien que le lecteur (ou le correcteur), avec cette différence que lui il renverse la formule de l'actif au passif.

Point n'est besoin d'avoir fait de longues études de psychologie pour savoir jusqu'à quel point de telles appréciations sont subjectives. C'est le sort de tout examen qui n'est pas standardisé. Il faut bien le reconnaître et faire foi à la sagesse et à l'impartialité des lecteurs. D'ailleurs ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on scrute ce problème épineux, témoin, entre autres, les écrits de Almack¹, Bixler², Whitney³, et de Good, Barr, and Scates⁴.

Pour renseigner l'élève sur le but à atteindre ainsi que pour aider au lecteur dans une tâche aussi sérieuse que difficile, plusieurs auteurs ont dressé des listes-inventaires. Ces listes ont le quadruple avantage, 1^o de rappeler à l'élève et au lecteur tous les points qu'il faut surveiller dans une thèse, 2^o de rattacher les appréciations subjectives à des points déterminés, loins du vague et du général,

¹ John C. Almack, Standards of Research and Thesis, dans Research and Thesis Writing, Boston, Houghton-Mifflin, 1930, p. 279 - 301.

² Harold H. Bixler, Check Lists of Educational Research, N.-Y., Columbia Teachers College, 1928, p. 3.

³ F. L. Whitney, The Evaluation of Educational Research, dans School and Society, vol. 31, livraison du 1 mars, 1930, p. 289-90.

⁴ C. V. Good, A. S. Barr, et D. E. Scates, Evaluation of theses, dans Methodology of Educational Research, N.-Y., Appleton, 1941, p. 692-4.

3° de grouper ensemble plusieurs correcteurs sur un terrain commun d'entente, et enfin 4° d'assurer la plus grande objectivité possible aux appréciations.

Après avoir étudié ces listes, nous en avons dressé une⁵ que l'élève fera bien de considérer dans le détail avant de remettre sa thèse. On y trouve comme un résumé, en peu de mots, de toutes les exigences de notre méthodologie. Douze items s'y alignent. Tous n'ont pas la même valeur: de même que le fond est bien supérieur à la forme, ainsi le style à son tour a plus d'importance que la présentation matérielle. Toutefois chacun des items peut être évalué sur une échelle à cinq valeurs, échelle fort commode et très répandue en éducation progressive: A: Excellent, B: Bien, C: Assez bien, D: Pauvre, et E: Manqué.

Les items sont assez détaillés sur la Feuille de rapport pour ne pas exiger de longues explications. Le s u j e t , avec les cinq entrées qui le suivent, forme le coeur du tout le rapport. A ce propos on peut considérer une thèse comme un syllogisme, dont 1° les perspectives serviraient de Status quaestionis, 2° l'argumentation fournit le formel du syllogisme, 3° les données, la matière, et 4° les conclusions, le terme ad quem.

Les perspectives ont rarement besoin d'être longues, mais il faut qu'elles soient justes et aussi complètes que les circonstances le permettent. Les techniques varient avec le genre de recherche; une enquête ne se poursuit pas comme une expérience, ou une dissertation.

⁵ Voir la page suivante.

Auteur:

Titre :

Lecteur:

Faculté:

Date:

Echelle

A: Excellent

B: Bien

C: Assez bien

D: Pauvre

E: Manqué

Appréciations

	Appréciations
Présentation matérielle: papier, reliure, dactylo-graphie, références, illustrations,	A B C D E

Organisation matérielle: pages liminaires, introduction, chapitres, titres et sous-titres, conclusion, bibliographie, appendices, index, . . . A B C D E

Style: clarté, correction, propriété, force, richesse, charme, A B C D E

SUJET: le problème et ses divisions (L'unité de la thèse.). . A B C D E

Perspectives { théorique du sujet, juste, courte et complète, A B C D E
historique du sujet, juste, courte et complète, A B C D E

Argumentation: justesse, cohérence, profondeur, concision,. . A B C D E

Données: { leur exactitude (Elles sont précises et complètes.) A B C D E
leur validité (Elles sont pertinentes, authentiques.) A B C D E

Technique de la recherche, appropriée et soignée A B C D E

Conclusions, valides et adéquates A B C D E

Résultat: en définitive la thèse est une contribution
(de théorie ou de technique) . . . A B C D E
ou même une production originale ou
(de théorie ou de technique) . . . A B C D E

Remarques du lecteur:

.....

.....

Il importe de choisir ses techniques avec discernement et de les appliquer avec un soin méticuleux. La méthode n'est pas la science, sans doute, mais elle fait bien connaître son homme, et elle le seconde d'une façon étonnante dans son travail.

L'exactitude des données (Reliability of data) dépendra en grande partie de la technique. Quant à leur validité, cette qualité indispensable sera conditionnée par deux facteurs: la fine critique du chercheur qui leur assurera de l'être à propos, et son interprétation sûre qui les rendra significatives.

Le style et l'argumentation s'influencent l'un l'autre dans leur union inséparable. Souvent les caractères de l'un sont attribués à l'autre. Pour les deux on trouve sur la Feuille de rapport une série de qualités disposées par ordre d'importance. Les posséder toutes est un idéal fort élevé!

Tout bien considéré, une seule question se pose: que vaut la thèse? Est-ce une contribution? ou est-ce une production originale? Deux notions qu'il faut expliquer, puisqu'en beaucoup d'endroits ces deux termes distinguent la thèse de maîtrise de celle du doctorat. La contribution serait possible au grand nombre de ceux qui écrivent des thèses, tandis que la production originale serait le fait du savant, voire même du génie.

Fait une contribution, qui découvre du neuf. Almack⁶ reconnaît

⁶ John C. Almack, loc. cit.

APPENDICE 5

AN ABSTRACT OF

Une méthodologie de la recherche scientifique¹

Research, Thesis Writing, and Psychological Literature, are the three main topics developed in the Méthodologie for the benefit of the students of the Institute of Psychology of the University of Ottawa. The publication also bears the alternate title: Un essai sur la thèse à la Faculté des Arts, which suggests its function in the academic setting. It purports to be both a guide and a model, furnishing the student with detailed information on procedures, and at the same time offering him a sample of all such procedures, (inasmuch as the Gestetner process of reproduction permits).

Research is defined, and classified as experimental, descriptive, historical and philosophical, in the first chapter. Thereupon choice of research problem and steps to be taken for the approval of one's work are outlined.

1 Raymond-Henri Shevenell, o.m.i., Une méthodologie de la recherche scientifique, Bulletin n° 1 de l'Institut de Psychologie de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1944, IX-140 pages.

quatre manières de présenter une contribution: 1) le développement d'une nouvelle technique ou d'un instrument nouveau, 2) l'éclosion d'un principe ou d'une idée neuve, 3) l'application d'un principe ancien à de nouveaux faits, et 4) la divulgation de faits très peu connus. La dernière façon serait une très faible contribution, mais elle permettrait de reconnaître comme thèses certaines études historiques, ainsi que certaines études plutôt générales exécutées dans un milieu où elles sont encore ignorées.

Quant à la production originale, elle est, dans une certaine mesure, une création. Son originalité fait sa valeur; entendons une originalité qui transcende, et non pas seulement une pauvre bizarrerie. La véritable originalité table d'abord sur les qualités du savant: sa perspicacité, son objectivité et sa précision dans l'observation, sa profondeur et son ampleur dans son pouvoir de synthèse, ainsi que sa longue patience et sa grande modestie; mais elle ne s'arrête pas là, elle s'élève aussitôt jusqu'à la hauteur des inventions et des créations scientifiques, où la vigueur de l'imagination rivalise avec la pénétration de l'esprit, et où la valeur et la vitesse de la conception tiennent l'une et l'autre le pas accéléré du génie.

Certes, l'idéal est élevé! Mais il faut le voir, si on prétend y viser! La tâche peut sembler difficile, mais elle n'est pas impossible. Les plus hautes montagnes se gravissent pas à pas. D'ailleurs il y a plus d'une demeure dans le paradis de la science. Quand on ne peut régir un château sur le sommet, c'est déjà beaucoup d'y habiter une chaumière le long d'un petit sentier. Partez donc, que la Modestie et la Tenacité soient vos compagnes! la Vérité, votre reine et votre récompense!

Writing the thesis fills one half the bulk of the Bulletin. n° 1, since one chapter is consecrated to each of the four topics: Organization, Manuscript, Sources, and Illustrations of the thesis.

Appended to the body of the Bulletin n° 1 are the following:

1. Rules for Graphic Presentation of the American Statistical Association.

2. Les sortes de graphiques, (A concise presentation of the more pertinent types of graphs in Psychology.)

3. La littérature psychologique, (A fifty-page overview of primary and secondary sources of psychological lore.)

4. L'appréciation de la thèse, (Standards of research set forth in a few words and accompanied by a Report Sheet, or Checking Schedule, for appraisal of theses.)

5. An Abstract of Une méthodologie de la recherche scientifique.

The Analytical Index permits ready reference to many details either in the Méthodologie or the Littérature.

Temporarily typed on stencils, the Méthodologie will be photolithed in the near future, when class-room experience and competent criticism will have dictated the proper additions and corrections.

F I N I S

A

Abderhalden, 86
 Abelson, H.H., 68
 abréviations, 44, 48
Abstract of Thesis, 23
Abstracts, 81, 101
 Biological, 112
 Child Development, 111
 Education, 111
 Physiological, 112
 Psychological, 109-110
 Social Science, 111
 Allport, F.H., 96
 Almack, J.C., 1b, 68, 131, 134
Année psychologique, 110
 anonymes, 46
 appendices, 23
 Arkin, H., 68
 Aschaffenberg, 86
 auteur, 46-47

B

Baldwin, J.M., 94
 Barr, A.S., 68, 131
 Bethléem, abbé Louis, 115
Biblio, 117, 122
 bibliographie (1a), 14, 23, 37, 45-56
 bibliographies, 81, 101, 106-109
 Bixler, H.A., 131
 Blanc, Elie, 88, 91
 Brockhaus, 99
 Brown, Z., 117
 bulletins, 81, 123, 124
 Buros, O.K., 113-114
 Buyse, Raymond, 2, 3, 4, 68

C

Campbell, W.G., 68
 caractère de dactylotype, 26
 cartes, 58
 catalogues, 81, 101
Catholic Encyclopedia, 96-97
 cf., 44
 Chabot, Juliette, 122
 chapitres, 21-22, 31
 chiffres, usage de, 19, 20, 31, 32,
 (numéros) 34, 41, 43, 48, 58-59, 65
 citations, 31, 37, 38-41

C

Classification décimale, 118, 119
 de la Biblioth. du Congrès, 118
 Colton, R.R., 68
 contributions, 12, 134
 Cooper, C.W., 68
 correction de la thèse, 131-135
 crochets, 39, 49
Cumulative Book Index, 117, 121

D

dactylographe, 26
 dactylotype, 26
 caractère, 26
 ruban, 28
 détails, 33-34
 dentelures, 20, 31
 dessins, 58
 détails de publication, 48
 Dewey, M., 118, 119
 diagrammes, 58
 dictionnaires, 81, 82, 87-90
Digest, Loyola Educ., 110-111
 Duencker, K., 90
 Dumas, Georges, 83
 Dunlap, J.W., 85

E

ellipses, 34, 40
Encyclopedia
 Americana, 98
 Britannica, 97-98
 Italiana, 97
 of Child Guidance, 95
 of Education, 95
 of Educational Research, 94
 of Modern Education, 94
 of Religion and Ethics, 99
 of the Social Sciences, 95
 encyclopédies, 81, 82, 94-100
 de la jeunesse, 100
 et al., 47

F

Feuille de rapport, 133
Feuille-guide, 30
 figures, 58, 62, 72-77
 Froebes, J., 84
Funk & Wagnalls New Standard,

G

Giese, 89
 Good, C.V., 68, 131
 gradués, 78, 90, 92, 100, 104, 134-135
 graphiques, 62-65, 72-77
 Gray, Henry, 86

H

Hamilton, J.A., 90
 handbooks, 82, 83
 Harrap's, 92
 Hastings, 99
 Herder, der Grosse, 99-100
 Hildreth, G.H., 108
 Hinkle, G., 69
 Holzinger, K.J., 85

I

ibid., 44
 illustrations, 57-67, 72-77
 index, 81, 101, 102-105
 Agricultural Index, 104
 Art Index, 104
 Catholic Periodical Index, 103
 Education Index, 103
 Index Medicus, 102-103
 Industrial Arts Index, 104
 International Index, 105
 Poole's Index, 105
 index analytique, 23
 indications typographiques, 34
 instruments de travail, 81a, 101-122
 introduction de la thèse, 21

J

Jacobson, 1b
 Johnson, F.R., 69
 Johnson, N.B., 2

K

Kurtz, A.K., 85

L

Lalande, André, 89
 Lamirault, 99
 Larousse, 90, 91
 lectures, 13, 78

L

lignage des figures, 62
 tableaux, 61
 lignes et interlignes, 29, 32
 listes de figures, vi, 20
 tableaux, v, 20
 Littré, E., 91
loc. cit., 44
 Long, John A., 2, 4, 69
 Louttit, C.M., 13, 69, 108, 124

M

majuscules, 35
 manuels, 82
 manuscrits, 126
 marges, 29, 31
 McCall, W.A., 9, 69
 méthode scientifique, 2, 3
 Meyers, 99
 Monroe, 95
 Monroe, W.S., 2, 94
 mots brisés, 33
 Mudge, I.G., 99
 Murchison, Carl, 84
 Murray, 93

N

notes à prendre, 79, 129
 notes au bas des pages, 37, 42-44

O

Odell, C.W., 90
 omissions de texte, 40
op. cit., 44
 orientation professionnelle, viii
 originalité, 135
 ouvrages de références, 81a, 82-100
Oxford, Shorter, 93

P

page-titre, i, ii, 16
 pagination, 23, 31-32, 58
 papier à calquer, 27
 (papier carbone)
 papier de la thèse, 27, 60
 paragraphes, 20, 31
 Pearson, Karl, 85

P

Pègues, Th., 88
Periodicals Directory Ulrich, 124
 périodiques, 81, 123
 photographies, 58
 photostats, 58
 points alternants, 33
 Poirier, R.P. Léandre, 24, 69
 problème, sa formule, 13, 127-128
Psychological Abstracts, 109-110
Psychological Bulletin, 112, 129
Psychological Index, 107
 publication, 15

R

Rand, B., 106
 rapport sur le sujet de thèse, 14-15
 ratures, 26, 28
Reader's Guide, 104, 105
 recensions, 112
 recherche, 1-5
 expérimentale, 5-6
 descriptive, 5, 6-7
 historique, viii, 5, 7
 philosophique, 5, 8
 reconnaissance, iii, 18
 rédaction, 15, 24
 références, 37, 39, 42, 45
 d'un livre, 46-49
 d'une revue, 49-51
 de publications d'instituts, 51-52
 d'encyclopédies et annuaires, 52-53
 de journaux, 54
 de manuscrits, 54
 d'autres documents, 55
 Rein, 95
 renvois, 43, 60
 résumés, 81, 101
 revues, 81, 101
 Book Review Digest, 115
 Revue des Lectures, 115-116
 Richet, Charles, 78
 Rivlin, H.N., 94
 Roback, A.A., 9
 Robins, E.J., 68
 Rugg, H., 69
 Runes, D.D., 88

S

Scates, D.E., 68, 131
 Schmidt, A.G., 110
Seabrook's, 85
Seligman, R.H., 95
 signes de ponctuation, 34
 souligné, 34-35, 40, 41, 44
 sources primaires, 81
 sources secondaires, 81
Spalteholz, 86
 style, 24-25

T

table des matières, iv, 19
 tables statistiques, 85
 tableaux, 34, 57, 65
 texte, 21, 28-33
 thèse, vii
 appréciation, 131-135
 conclusion, 22
 correction, 131-135
 illustrations, 57-67
 introduction, 21
 manuscrit, 26-36
 organisation, 16-25
 plan de thèse, 14
 sources, 37-56
 sujet de thèse, 9-12
 texte, 21-22
 Thorndike, E.L., 3, 4, 70
 tirets, 34
 Titchener, E.B., 80, 85, 98
 titres, 17, 19, 22, 33, 34, 47, 59, 65
 traits d'union, 33, 34
 transitions, 22

U

Ulrich, C.F., 124
Union List of Serials, 79, 116, 120, 125
United States Catalog, 117, 121

W

Ward, James, 97
Warren, H.C., 87
Watson, 95
Waugh, A.E., 69
Webster's New International, 92
Whitney, F.L., 69, 131
Wilson & Co., H.W., 103, 104, 105
115, 120
Winn, R.B., 95
Winterstein, 86

Y

Yearbooks, Mental Measurement, 113-115
Young, P.V., 69

Z

Zapoleon, M.W., 69

